MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT

Mars / Avril

056

Le King est de retour

Rachid Taha

Mélissa Laveaux
La métamorphose

Bande Dessinée
Dominique A. menacé ?

Carnet de voyage
C'est vraiment le Pérou

THÉMA : Le monde à livres ouverts, quand la littérature s'empare du réel

www.mondomix.com
Mars/Avril 2013
056

Terakaft

KEL TAMASHEQ

Produit par Justin Adams

Compact, sec, rock, sans fioritures ni compromis.
LES INROCKUPTIBLES

Plus sauvage que jamais.
VIBRATIONS

DISPONIBLE EN PHYSIQUE ET EN DIGITAL

ON TOUR

11/04 La Défense - Chorus des Hauts-de-Seine
12/04 Mordelles - L'Antichambre
13/04 Guyancourt - La Batterie
24/04 Bourges - Printemps de Bourges
21/06 Paris - La Bellevilloise - Les Nuit Zébrées
18/07 Touvérac - Les Jeudis de l'Etang
19/07 Ile de Ré - La Maline
26/07 Annemasse - Les Musical'été

L'IGLOO · The Music Sales Group · Vibrations

www.myspace.fr/terakaft

Antônio Zambujo

QUINTO

Voix de soie, au charme et à l'élégance inimitables.
LIBÉRATION

Le crooner en langue portugaise le plus épatant du moment.
VIBRATIONS

ON TOUR

06/04 Paris
Institut du Monde Arabe (75)
25/06 Marseille - La Criée (13)

DISPONIBLE EN PHYSIQUE ET EN DIGITAL

www.antoniozambujo.com

ZAM ZAM · Vibrations · MONDOMIX · sélection fip

WORLD harmonia mundi VILLAGE

www.worldvillagemusic.com

Moussu T e Lei Jovents

ARTEMIS

NOUVEL ALBUM À PARAÎTRE LE 23 AVRIL !

DISPONIBLE EN PHYSIQUE ET EN DIGITAL

Blues poétique et rock contestataire made in Marseille

ON TOUR

17/05 Paris (75) la Maroquinerie
26/04 La Ciotat (13) le Central - Sortie d'album apéro
27/04 Pierrefeu (06) Balèti du printemps
02/05 Londres (GB) Cottons
04/05 Istres (13) l'Usine
08/05 Genova (IT)
09/05 Savone (IT) Club Raindogs
10/05 Milano (IT) Club Biko
11/05 Trieste (IT) Teatro Miela
18/05 Marseille (13) Espace Julien
23/05 St Denis de Pile (33) l'accordeur
24/05 Perrier (85) Festival Nomade
25/05 Toulouse (31) l'Estanquet - Apéro écoute
26/05 Toulouse (31) la Dynamo
21/06 Digne (04) Fête de la Musique
22/06 Marseille (13) la Fête du Panier
27/06 Châteauneuf les Martigues (13) Café Citoyen
06/07 Embrun (05) Trad'in Festival
11/07 Thiviers (24) festival les guitares vertes
12/07 Arles (13) Festival les suds à Arles
04/08 Heuvelland (B) Dranouter Festival
10/08 La Ciotat (13) L'Escalet

Moussut.ohaime.com

SPPF · adami · Région PACA

le chant du monde

www.chantdumonde.com

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°56 Mars / Avril 2013

LE SOMMAIRE DES MUSIQUES ET CULTURES DANS LE MONDE

04 - ÉDITO // **« REMÈDES DE CHEVAL »**

06/13 - ACTUALITÉ

L'actualité des musiques et cultures dans le monde

06 - MONDE

07 - **XAVIER LEMETTRE** // Point de vue

08 - MUSIQUES

10 - **GOLDENBERG ET SCHMUYLE** // Bonne Nouvelle

11 - **MARCO FLORES** // Événement

12 - VOIR

14/27 - MUSIQUES

14 - **RIFF COHEN** Rock el kibboutz

15 - **DOM LA NENA** Talent, hasards et déclics

16 - **PIERRE AKENDENGUÉ** Ça va aller

17 - **BACHAR MAR-KHALIFÉ** Une histoire de famille

18 - **MELISSA LAVEAUX** Un cri dans la nuit

19 - **BIGA*RANX** French riddims

20 - **BASSEKOU KOUYATÉ** Coup d'éclat

21 - **WARSAW VILLAGE BAND** Le grand nord

22 - **WANLOV & THE AFRO GYPSY BAND** Afrobalkanique

23 - **CHANCA VIA CIRCUITO** Locomotive electro argentine

24 - **RACHID TAHA / en couverture**
Le king est de retour

28/37 - THÉMA : UN MONDE À LIVRES OUVERTS

30 - **ENTRETIEN** Le lecteur du monde

32 - **IDENTITÉS** Beur, blanc, blues

33 - **CARAÏBES** Haïti, l'ile du livre

34 - **REPORTAGE** Fièvre du livre à Brazzaville

36 - **POÉSIE** Vers ouverts

37 - **CHANSON** La Suisse enchantée

39/43 - VOYAGE

39 - **LIVRE** Voyages entre les lignes

40 - **PÉROU** C'est vraiment le Pérou !

42 - **IRAK** Kurdistan irakien : jours tranquilles à Erbil

44/69 - SÉLECTIONS

44 - CINÉMA Kinshasa kids

48 - TÉLÉVISION

50 - LIVRES Tueurs de chanteur / A.Le Gouëfflec et O.Balez

52 - DIS-MOI CE QUE TU ÉCOUTES ?
Rocé

53/62 - CHRONIQUES DISQUES

53 - **AFRIQUE**

55 - **AMÉRIQUES**

57 - **ASIE/MOYEN ORIENT**

58 - **EUROPE**

59 - **6e CONTINENT**

65/69 - DEHORS

65 - De salles en salles

66 - Sélections

69 - En coulisses

24
EN COUVERTURE
RACHID TAHA

15
DOM LA NENA

19
BIGA*RANX

22
WANLOV

28
THÉMA : Un monde à livres ouverts

42
VOYAGE - Irak

44
CINEMA - Kinshasa kids

« ***REMÈDES DE CHEVAL*** » par Marc Benaïche

« REMÈDES DE CHEVAL »
Un scandale peut en cacher un autre

Après le scandale de la tromperie sur la viande de bœuf mélangée insidieusement avec de la viande de cheval pour augmenter les marges bénéficiaires des industries agro-alimentaires, un autre scandale bien plus grave encore se profile dans les mois à venir. Un article publié dans le journal Le Monde du 25 février intitulé « *Le scandale alimentaire qui s'annonce* » met en évidence deux études scientifiques qui nous informent de la présence toujours plus importante de traces de médicaments dans un certain nombre de produits alimentaires industriels, notamment le lait de vache. Après analyses, un certain nombre de résidus de traitements vétérinaires comme des antibiotiques, des anti-inflammatoires, et autres hormones, y ont été retrouvés.

Autant concernant la viande de cheval, le problème n'est pas sanitaire, autant ces dernières publications posent de sérieux problèmes de santé publique, à savoir la déclaration d'allergies et surtout l'augmentation de la résistance de notre corps aux antibiotiques, ce qui complique les traitements en cas de maladie : « *Les antibactériens, les anti-inflammatoires, les beta-bloquants, les régulateurs de lipide, les hormones, les antiépileptiques, et les antiseptiques sont les médicaments et drogues vétérinaires les plus employées actuellement. En conséquence, il est très fréquent que le lait contienne des résidus des substances pharmacologiquement actives (PAS), qui ont des effets indésirables sur la qualité et les propriétés des produits laitiers et aussi, d'une manière primordiale, sur la santé des personnes.* » Extrait de l'étude des professeurs Azzouz, Jurado-Sanchez, Souhail, et Ballesteros.[1]

Même si notre alimentation est encadrée par un règlement européen drastique, l'affaire de la viande de cheval nous montre à quel point il est difficile de tout contrôler et combien les dérives de l'alimentation industrielle sont toujours plus alarmantes. Il ne serait pas étonnant de découvrir le rôle de ces dérapages dans le nombre grandissant de cancers, de maladies immunodéficientes ou d'allergies.

Il ne reste plus qu'à manger bio et à revoir complètement nos comportements alimentaires. *Mens sana in corpore sano*, un esprit sain dans un corps sain disait le poète romain Juvénal… Alors mangez bien et écoutez de la bonne musique !

[1] L'étude intégrale est disponible ici : *www.cancersupportinternational.com/*

→ POUR QUE L'AVENTURE MONDOMIX CONTINUE,
REJOIGNEZ LE CERCLE DES AMIS DE MONDOMIX
WWW.MONDOMIX.COM/DONATION

ROKIA TRAORÉ

BEAUTIFUL AFRICA

NOUVEL ALBUM 01.04.2013

WWW.ROKIATRAORE.NET

EN CONCERT

17, 18, 19 AVRIL AU PETIT BAIN

MONDOMIX.COM · fnac.com · ANOUS · NONESUCH · eastwest · inRockuptibles · Le Monde · France Inter

ACTU - MONDE

■ PROTECTION - PATRIMOINE

Réfection de l'enduit de la mosquée de Sankoré en 2003
© UNESCO / T. Joffroy / CRATerre-EAG

LA RESTAURATION DU **MALI** EST EN ROUTE

Alors que la guerre contre les terroristes continue à l'extrême nord du Mali, le pays compte ses pertes. En marge du drame humain, l'atteinte faite au patrimoine du pays a choqué le monde entier.

Cité fondée aux portes du désert au XIe siècle, Tombouctou est le centre commercial, intellectuel et religieux des populations sahariennes. La cité aux 333 saints abrite des merveilles architecturales et l'une des plus importantes collections de manuscrits d'Afrique. Durant l'occupation par les terroristes salafistes, onze des seize mausolées que compte la ville et de nombreux ouvrages parmi les 300 000 manuscrits conservés, datant pour certains du XIIIe siècle, ont été brûlés.

Le 18 février, à l'issue d'une réunion exceptionnelle d'experts et de décideurs internationaux au siège parisien de l'Unesco, dont des ministres français et maliens, un plan d'action pour la réhabilitation du patrimoine culturel et la sauvegarde des manuscrits anciens au Mali a été adopté. Estimées à plus de onze millions de dollars, les mesures envisagées se portent sur trois priorités : la réhabilitation du patrimoine culturel endommagé durant le conflit en s'appuyant sur le soutien actif des communautés locales, des actions de protection des anciens manuscrits et la formation de techniciens locaux pour créer les conditions appropriées à la conservation et la gestion du patrimoine, incluant notamment un programme de numérisation. Ce programme concerne en premier lieu Tombouctou mais aussi les tombeaux des Askia à Gao, les villes anciennes de Djenné et les falaises de Bandiagara en pays dogon.

Pour marquer l'importance que cette initiative revêt pour le peuple malien, Tiéman Hubert, son ministre des affaires étrangères et de la coopération, a déclaré : « *Les actes qui nous réunissent aujourd'hui sont ceux du fascisme car quand on veut détruire un peuple, on s'attaque à sa mémoire (...). Ces monuments sont la vérité de notre histoire* ».

Benjamin MiNiMuM

• ***www.unesco.org/new/fr/unesco/***

■ MANIFESTATION - SENSIBILISATION

AMNISTIE POUR LES ROMS

Les expulsions continuent. « *Le discours est moins violent et cherche moins à systématiquement amalgamer Roms et délinquants* », reconnaît Jeannine Thoral, la responsable de l'équipe de lutte contre les discriminations à **Amnesty International**. Mais, ajoute-t-elle, « *comme cela prend souvent un certain temps pour aboutir à une décision de tribunal, des évacuations demandées depuis un moment s'exécutent au fil du temps, au fur et à mesure. Il y en a, au moment où je vous parle, qui se préparent* ». Bien décidée à faire cesser ce cycle, l'association appelle à « *dire stop aux expulsions forcées* ». Le 6 avril, elle organisera une manifestation immobile pour sensibiliser les Parisiens à ces violations du droit international, qui exigerait au minimum des relogements décents. L'événement prendra une coloration festive avec la participation de l'**Haïdouti Orkestar**, une fanfare voyageuse, et de la violoniste **Sarah Nemtanu**. En espérant que la musique rende un peu moins sourd…

François Mauger

• ***www.amnesty.fr/Tags/Roms***

19 23
MARS 2013
LE FESTIN 14
FESTIVAL • RENCONTRE • MUSIQUE • CIRQUE
CREON 33
RABIH ABOU KHALIL · KOLEKTIF ISTANBUL · LA COLLECTORE · MOHAMED ABOZEKRY & HEEJAZ
PEDRAM KHAVARZAMINI · MICHEL GODARD · McNOODLES · MARJOLAINE KARLIN
ALEX VERBIESE · MINIMUM FANFARE · BEN RICO · GALAPIAT CIRQUE · CHEPTEL ALEIKOUM · ADRENALINE
SMART CIE · BIBENDUM TREMENS · JENNIFER FRANÇOIS · VIRGINIE FREMAUX · CIE BRELOQUES · LA GROSSE B
WWW.LEFESTINMUSIK.COM

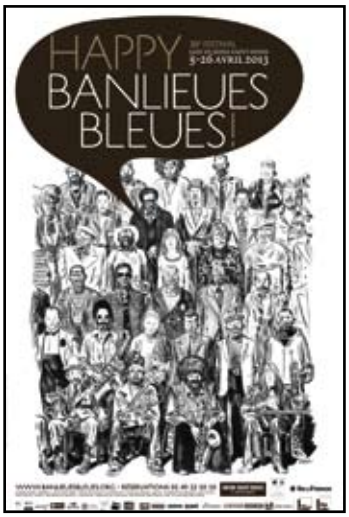
XAVIER LEMETTRE

Banlieues Bleues est un festival qui prend des risques. Rares sont les têtes d'affiches, éclectiques sont les propositions artistiques. Loin d'être le reflet d'un horizon musical balisé, il s'adresse à la curiosité et à l'intelligence des spectateurs. Xavier Lemettre, son directeur, explique les difficultés liées à une vision exigeante de son métier.

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM **Illustration** Noyau

■ Quelle est, pour vous, la mission artistique et sociale de votre festival ?

Xavier Lemettre : Faire entendre et connaître celles et ceux qui dessinent le paysage musical d'aujourd'hui, réunir les conditions pour que les musiciens puissent créer, et porter la musique là ou elle doit l'être, près de tout le monde si possible. La vocation de Banlieues Bleues, dès ses débuts, a été de proposer des concerts de très forte valeur artistique, exigeants dans le bon sens du terme, dans des villes de Seine-Saint-Denis où il n'y en avait pas, et de toucher le plus large public possible.



■ Arrivez-vous à la remplir ?

XL : Banlieues Bleues n'a rien d'une utopie, c'est bien réel ! A condition de ne pas s'en laisser conter par la standardisation des goûts, le consensus tiède et les produits d'industrie, la musique n'a jamais été aussi incroyablement ouverte et diverse, vive, créative et riche de rencontres qu'aujourd'hui. Ces musiques qu'on dit « singulières » parce qu'elles sont artisanales et non formatées, on peut les mettre en relation avec les gens sans trop d'étapes ni de procédures, à des tarifs accessibles. Et élargir le public d'aujourd'hui et de demain à grand renfort d'actions musicales, d'ateliers de pratique et d'éducation artistique, envers les jeunes notamment.

■ Comment arrivez-vous à maintenir une programmation exigeante sur le plan économique ?

XL : C'est en effet un travail d'équilibriste. Un solide réseau national, européen et international, permet de cerner au plus juste les coûts artistiques, de monter des coproductions, d'être réactif sur les opportunités. La Dynamo de Banlieues Bleues, avec ses espaces de répétitions, joue pleinement son rôle en permettant des économies d'échelle et de nouveaux modes de coproductions. Et les rapports de confiance et de complicité avec les artistes ont beaucoup aidé.

■ Quelles sont les principales difficultés rencontrées ?

XL : Les moyens pour la création et le risque artistique s'amenuisent. Le statut et le travail des musiciens ont été fragilisés. La concentration à l'œuvre dans l'industrie musicale (majors, médias, audiovisuel, plateformes numériques) à but uniquement lucratif exerce une pression de plus en plus forte, y compris sur les politiques et les goûts du public. Ca rame dur, parfois contre vents et marées… Mais les mauvaises tendances sont faites pour être inversées !

■ Banlieues Bleues fête cette année sa 30ème édition. Est ce que votre durabilité se conjugue avec pérennité ?

XL : Aucune idée. On vit dans un monde où tout peut arriver. Pour moi, la question de la pérennité est plus large. Comment le service public de la culture s'applique-t-il dans des territoires comme la banlieue aujourd'hui ? Quelle place pour la création et la diversité culturelle ? Et tous les publics peuvent-ils y avoir accès ? Au fait, viendrez-vous danser en avril en Seine-Saint-Denis ?

- ***www.banlieuesbleues.org***
- Voir aussi page 17 et 67
- Interview intégrale sur ***www.mondomix.com***

FÊTE - CELTIQUE

On se passerait volontiers de la Saint-Valentin, cette injonction marchande à aimer (comme si l'amour n'était pas dans l'air le reste de l'année !), mais pour rien au monde on ne renoncerait à la **Saint-Patrick**. Cette fête – qui, de façon étrangement païenne, correspond à quelques jours près au solstice du printemps – est toujours l'occasion d'enterrer l'hiver en beauté, dans la chaleur retrouvée d'un pub bondé.

Cette année, l'échauffement est assuré par les **Bonny Men**, huit Dublinois remuants qui font danser Le Mans le 15 mars et Lens le lendemain. Le 17, le flûtiste breton **Sylvain Barou** entre dans la danse à Rennes, en compagnie du guitariste **John Doyle**, fondateur, entre autres faits d'armes, de Solas. Ce groupe, dans les années 90, a permis de faire la jonction entre les pionniers du renouveau celtique et leurs héritiers contemporains et figure au programme des Irlandays. Ce festival des Portes de l'Essonne s'ouvre le 16 mars sur un concert de **Dan Ar Braz**, qui interprète le répertoire de son nouvel album, *Célébration*. Ensuite, un Magic Mirror transformé en pub et posté à Athis-Mons accueille **Caladh Nua**, un tout jeune quintet irlandais, le groupe de **Mairtin O'Connor**, maître de l'accordéon venu pour l'occasion du comté de Galway, et les Ecossais de **Breabach**. Après un concert d'**Alan Stivell**, qui n'en finit plus de fêter ses quarante ans de carrière, les festivités s'achèvent le dimanche 24 mars avec un grand « fest deiz » (« bal de jour » pour les non-bretonnants).

Pendant ce temps-là, un Celtic Festival exceptionnel repeint Paris aux couleurs de l'Armorique. A trois reprises, les 16 et 17 mars, **Tri Yann**, le **Bagad de Nantes**, celui de Paris et **les Marins d'Iroise**, une chorale brestoise spécialisée dans les chants de marin, font tanguer le Zénith. Si, après tout cela, l'hiver n'a pas rendu l'âme, l'accordéoniste irlandaise **Sharon Shannon** lui donne le coup de grâce le 6 avril à Nantes, lors du festival Eurofonik. **F.M.**

- ***www.thebonnymen.ie***
- ***www.sylvainbarou.com***
- ***www.festival-irlandays.fr***
- ***www.eurofonik.fr***

CHANSON - INSTALLATION

LES CHANTS DES FESTIVALIERS

Prendre une bonne douche de souvenirs chantés ? A **Eurofonik** (voir ci contre et page 67), c'est possible. Passage sonore incontournable du festival de musiques traditionnelles d'Europe, l'Eurofone prend place le 6 avril à Nantes. Dans cette curieuse installation, **François Robin**, **Eddie Ladoire** et **Sébastien Bouclé** restituent les chansons fredonnées par les festivaliers de la première édition d'Eurofonik. Souvenirs d'enfance, confidences musicales ou titres cultes, autant d'éléments qui viennent parsemer ce chemin fidèle à l'intimité chantée du public. Le musicien François Robin, muni de son inimitable électro-veuze, descendante de la cornemuse bretonne, exploite les mêmes captations au cours de deux performances. Des expériences sans précédent qui replacent la chanson au cœur du quotidien de chacun. **Lauriane Morel**

- ***www.eurofonik.fr***

FESTIVAL - CONCOURS

L'OR DU QUÉBEC

Emanation du festival montréalais **Nuits d'Afrique**, les **Syli d'or** récompensent chaque année depuis 2007 un artiste émanant de la très riche scène musique du monde québécoise. Cette année, 36 artistes provenant de 25 pays différents concourent dans l'espoir d'être élu Silly d'or 2013. Les candidats vont se produire chaque mardi et mercredi entre le 19 février et le 17 avril, à raison de deux formations par soir, au club Ballatou de Montréal. A l'issue de ces rendez-vous, neuf d'entre eux, choisis par le public, participeront aux demi-finales du 23 au 25 avril, arbitrées par un jury de professionnels en charge de distinguer les Sylis, de bronze, d'argent et d'or 2013. Les trois lauréats, dévoilés le 2 mai lors d'une soirée exceptionnelle, seront comblés de cadeaux, guitares, micros, bons d'achats et aides professionnelles (séances d'enregistrement et séances photos, formations en gestion de carrière et possibilités de se produire dans l'un ou plusieurs des sept festivals partenaires…). Pour la première fois cette année, Mondomix va attribuer à l'un des neuf demi-finalistes le prix Mondomix Syli d'Or. **B.M.**

- ***www. sylidor.com***

MARSEILLE-PROVENCE 2013
CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE
WWW.MP2013.FR
LA CITÉ DE LA MUSIQUE DE MARSEILLE PRÉSENTE
CANTATES DU MONDE
MARSEILLE • PORTE DU SUD
2013
VENDREDI 15 MARS • KOMPANIA MASSALIAS • Vanguelis DIMOUDIS
VENDREDI 12 AVRIL • SAFAR PROJECT
SAMEDI 13 AVRIL • EMEL MATHLOUTHI
VENDREDI 3 MAI • OUM ED-DOUNIA • Cheikh Zein MAHMOUD
VENDREDI 27 SEPTEMBRE • ALEZANE • Titi ROBIN
VENDREDI 4 OCTOBRE • CUNCORDU E TENORE D'OROSEI
VENDREDI 11 OCTOBRE • L'ART FLAMENCO • Tchoune TCHANELAS
VENDREDI 13 DÉCEMBRE • CANTATES DES RIVES • Manu THERON
CITÉ DE LA MUSIQUE DE MARSEILLE • 4 rue Bernard du Bois • MARSEILLE 1ER
PRODUCTION : Cité de la Musique de Marseille
COPRODUCTION : Marseille - Provence 2013, Capitale européenne de la culture
RÉSERVATION : 04 91 39 28 28 • www.mp2013.fr • www.citemusique-marseille.com

SALON - FESTIVAL

CAP SUR LE CAP VERT

Depuis que le Cap Vert s'est enrichi d'un ministre de la culture musicien, **Mario Lucio**, les initiatives en faveur de la promotion de la musique s'y multiplient. Après une version embryonnaire l'an passé, l'**Atlantic Music Expo**, salon professionnel dédié aux musiques capverdiennes, africaines et atlantiques, ouvre officiellement ses portes du 8 au 10 avril à Praia, sur l'ile de Santiago. Rencontres professionnelles, débats, conférences et concerts d'artistes en développement jalonnent ces trois journées studieuses qui, comme l'an passé, précèdent le **Kriol jazz festival** du 11 au 13. L'événement émane du partenariat conjoint du ministère de la culture capverdien, d'Harmonia, société organisatrice du festival Kriol jazz, et du Womex. **B.M.**

● voir aussi page 17 et 67

• ***www.ame.cv***

ÉLECTRO - CRÉATION

AVENTURES SONORES

Héritier du mouvement des travellers et des free parties, le label marseillais **I.O.T. Records** s'est lancé au début du millénaire dans une série d'aventures singulières. Embarquant des compositeurs de musiques électroniques pour des safaris sonores en Afrique (2002-2003), en Mongolie (2006-2007) ou dans la province chinoise du Yunnan (2009), ils ont rapporté de chaque voyage des enregistrements de musiques traditionnelles et foison de sons et d'images. Ces quêtes se sont traduites par une série de disques à mi-chemin du collectage sonore et de la création électronique, baptisée ***Expedisound***. Le dernier volume, *China Expedisound*, réalisé avec le concours de l'association Dynamogénie et la coopérative Full Rhizome, est sorti en septembre dernier. Ce printemps, une partie de l'équipe sillonne la France (Perpignan les 22 et 23 mars, Serris le 13 avril, Paris le 14, Grenoble les 26 et 27, Nice le 1er juin) pour présenter leur démarche à travers conférence, projections de documentaires et sets live. **B.M.**

• ***www.expedisound.org***

© Marc-Antoine Serra

BRUIT DE PALIERS #16

COMMENT UN MUSICIEN VIT-IL SA VIE DE VOISIN ?

RACHID TAHA, *LE PRÉ SAINT GERVAIS (93)*

« Une nuit, des voisins fêtaient un mariage juif. J'étais fatigué et ils passaient *Ya Rahia*. J'ai été les voir en gueulant : " Vous arrêtez cette musique d'arabes de m…. ! " Ils m'ont dit : " Mais c'est vous qui chantez, non ? ". Je leur ai répondu : " Je ne suis pas Rachid Taha et je dors ". Mais j'ai quand même fini la nuit avec eux à chanter *Ya Rahia* ».

● Voir aussi page 24

festival
détours de babel
2 au 20 avril 2013 Grenoble / Isère
désir d'infini
musique & religion, sacré, spiritualité
LES PRINCIPAUX RENDEZ-VOUS
« LE SILENCE DE L'EXODE » YOM
« MONTAGNE SACRÉE » GUALTIERO DAZZI Création
BAL GOSPEL CAMPBELL BROTHERS
« KRONOS QUARTET »
« CAMPANA - CONCERT DE CLOCHERS » LLORENÇ BARBER Création
KUDSI ERGUNER
« LE CANTIQUE DES CANTIQUES » RODOLPHE BURGER
« NAGHMA » D. EL MALOUMI & D. BHATTACHARYA Création
BAL DES ESPRITS EROL JOSUÉ Création
« LES DIEUX DE LA MER » EROL JOSUÉ, HASSAN BOUSSOU & JORGE BEZERRA Première française
« DJÂNÂN » RENAUD GARCIA-FONS & ENSEMBLE RAZBAR Création
« LE SON DU CIEL ET DES TÉNÈBRES » LA FORGE & LES MUSICIENS DU LOUVRE GRENOBLE Création
THIERRY MACHUEL CHŒURS LYCÉENS
« FRAGMENTS RITUELS » PIERRE HENRY Création
« TRI BHUWANA » PHILIPPE BOIVIN, ENSEMBLE MUSICATREIZE & GAMELAN BINTANG TIGA
BERNARD FOCCROULLE & MONEIM ADWAN
CHARLES LLOYD & MARIA FARANTOURI Première française
BAL TRANCE « DOWNTOWN DREAMERS » Création
...
Et encore : brunchs musicaux, concerts et spectacles décentralisés, « Chantiers » (appel à projets), colloque, films, performances, installations, master classes, rencontres...
www.detoursdebabel.fr
CIMN

BONNE NOUVELLE

IL Y A TOUJOURS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR. ILS N'ONT PAS TOUJOURS DE MAISON DE DISQUES OU DE STRUCTURE D'ACCOMPAGNEMENT. CE N'EST PAS UNE RAISON POUR PASSER À CÔTÉ !

© B.M.

GOLDENBERG ET SCHMUYLE

Voici un singulier triangle : Laurent Pernice, compositeur indus-electro ; Big Buddha, alias Squaaly, journaliste-DJ mu en diseur-chanteur ; Dennis Dezenn, VJ apportant son tourbillon d'images. Une association de faussaires du son revendiqués qui aiment à faire monter la transe.

Rendez-vous au *Zazou Bar*, titre d'un morceau et nom de code pour un troquet de quartier marseillais où le monde entier semble se croiser. Big Buddha délaisse son « *café électrique* », raté par le serveur : « *Si tu mets plus d'une goutte d'anis, c'est imbuvable…* ». Le sens de la recette, Goldenberg et Schmuyle l'ont toujours eu. Leur mixture musicale est un équilibre périlleux qu'ils ont mis dix ans à élaborer. Entre Laurent Pernice, le musicien aux influences indus et électro, et le journaliste-« world DJ » Big Buddha, connu dans ces pages sous le nom de Squaaly, intéressé par à peu près tout ce que la planète peut produire, les ingrédients se sont échangés tranquillement… « *On a pris notre temps*, s'amuse ce dernier. *On voulait voir jusqu'où on pouvait aller ensemble* ». Bonne idée. A l'arrivée, onze titres fusionnels qui formeront bientôt un album et sont, déjà aujourd'hui, un live. Avec sur scène, l'orfèvre vidéo Dennis Dezenn qui complète le trio et apporte son talent visuel à une musique déjà très génératrice d'images.

En piquant leur pseudo parmi les *Tableaux d'une Exposition* du compositeur russe Moussorgski, Goldenberg et Schmuyle ont déjà brouillé les pistes : « *Nous sommes des faussaires et nos faux sonnent mieux que vos vrais* » lâche le « gros buddha ». « *Moi, je ne suis pas musicien, je suis sourd et je n'ai pas le sens du rythme*, poursuit le DJ. *Mais j'aime mélanger des choses qui n'ont rien à voir : percus sud-américaines, sarod indien, oud... Bref, je donne des idées à la con, mais celui qui compose, c'est Laurent !* ». Big Buddha apporte aussi sa voix. Et elle donne à l'ensemble ce petit côté à part. Des haïkus urbains prononcés solennellement. A la manière d'un gourou qui ne croit plus à grand-chose mais aide à faire monter la transe : « *Je suis un diseur plus qu'un chanteur… J'ai une trame avec des mots magiques* ». *Garçon Facile, Analphabétise-moi, Je n'irai plus au bois* : à la manière d'un Gainsbarre, les titres de Goldenberg et Schmuyle jouent de consonances et de sens multiples. Et la recette fonctionne plutôt pas mal.

Gilles Rof

■ **EN CONCERT** le 23 mars au **Molotov** Marseille
● **VIDÉO** sur ***www.mondomix.com***

© Jean Louis Duzert

MARCO FLORES

Rendez-vous incontournable des aficionados, l'édition 2013 du Festival Flamenco de Nîmes s'est terminée sur la présentation du premier manifeste du danseur chorégraphe Marco Florés, *De Flamencas*. Preuve supplémentaire de la bonne santé de la danse dans la culture andalouse contemporaine.

Sur une chaise posée côté cour, Antonia Jiménez égrène quelques accords de guitare, alors qu'un halo tacheté apparaît au sol. La silhouette longiligne de Marco Florés se met en mouvement, lentement, doucement, caressant la musique qui se propage dans l'air. Le cercle de lumière s'agrandit et le jeune chorégraphe se place au centre d'un carré formé par les trois danseuses, Guadalupe Torres, Vanessa Vento et Lidon Patiño, et la palmera (percussionniste manuelle) Ana Romero. Alors qu'à l'unisson les voix de Mercedes Cortés et Fabiola Pérez rendent grâce à la lune et que les cordes de la seconde guitariste, la blonde norvégienne Bettina Flater, s'emmêlent à celle de la directrice musicale, le groupe central se met à tourner. Il tourne comme des derviches au début de leur course, des astres au centre d'un ciel étoilé, rythmant les cycles de coups de talons et de frottements de semelles. A la fin de ce premier tableau, l'écran de fond de scène se teinte du bleu de l'aube. Dès lors, chacune des huit femmes aura l'occasion d'exprimer son flamenco, sauvage ou élégant, gitan ou payo (non gitan).

Marco Florés danse sur le fil, jongle avec la tradition et le geste inédit, mais jamais ses figures ne cessent d'être fluides et concernées. Sa chorégraphie graphique et joyeuse favorise l'expression profonde de chacune de ses complices. Tableaux de groupes ou solos, dans lesquels, tour à tour, danse, chant et guitare prennent l'avantage. Le danseur virevolte autour de ses partenaires tel un faune flamenco et bienveillant ou se retire pour mieux les mettre en avant. Tout au long du spectacle, il règne sur le plateau une atmosphère d'intimité familiale qui, associée à une grande exigence artistique, enthousiasme le public. Après les créations de Rocio Molina ou Israel Galvan, *De Flamencas*, la première chorégraphie d'envergure de Marco Florés, confirme l'idée que la révolution du flamenco contemporain se joue autour de la danse. **Benjamin MiNiMuM**

● Revivez cet événement sur **Arteliveweb**

• http://liveweb.arte.tv/fr/video/Marco_Flores_De_Flamencas_Festival_Flamenco_Nimes/

• www.theatredenimes.com

MUSIQUE - CINÉMA

Charlie Chaplin dirigeant les musiciens pour l'enregistrement de la musique de son film ***Un Roi à New York*** le 21 juin 1957 au Palais de la Mutualité à Paris
© Rue des Archives/AGIP

NOTES ET PELLICULES

Imaginez la séquence d'ouverture de *Pulp Fiction* sans la guitare de Dick Dale, la danse du vaisseau spatial du *2001 l'Odyssée de l'espace* sans la valse de Strauss ou n'importe quel traveling de Sergio Leone sans les orchestrations d'Ennio Morricone. Peut-être ne vous souviendriez-vous pas aujourd'hui de ces films avec la même intensité. La musique au cinéma est parfois aussi importante qu'un premier rôle, tant elle peut porter les images, déclencher les émotions du spectateur et fixer à tout jamais un film dans la mémoire. C'est ce rapport primordial entre le cinéma et la musique que le musée de la **Cité de la musique** célèbre du 19 mars au 18 août à travers l'exposition **Musique et Cinéma, le mariage du siècle ?**. Extraits de films et de musique, interviews de réalisateurs et de compositeurs, partitions originales et manuscrits, affiches et pochettes de disques ou encore dispositif interactif permettant au visiteur de changer la bande son d'un film célèbre constituent un parcours inédit à travers BO cultes et pellicules de légendes. En mars, une série de concerts autour du septième art est également au programme. Le 22, **Michael Nyman et son orchestre** déclineront leur nouvel habillage du *Cuirassée Potemkine* ; les 23 et 24, **Le Sacre du Tympan** offrira un bouquet de musiques de compositeurs français (François de Roubaix, Jean-Claude Vannier, Michel Legrand et bien d'autres) ; le 26, **Alex Beaupain** proposera un spectacle composé de chansons de films français.
B.M.

• ***www.citedelamusique.fr***

CINÉMA - EXPO

PEURS AFRICAINES

Zombies, arbre sacré, macho man... Ces personnages de films ghanéens et nigérians reprennent vie au musée du quai Branly. Les affiches des vidéoclubs, acquises en 2003, sont exposées jusqu'au 19 mai pour l'installation **Le rire, l'horreur et la mort. Affiches des vidéoclubs et images des morts au Ghana**. A travers ces images peintes à la main, inspirées par des fables et légendes, les croyances d'une société sont retranscrites. L'exposition associe à ces éléments des têtes funéraires sculptées et d'étonnants cercueils fantaisie, reflet des traditions et cérémonies liées à la mort au Ghana. Le concepteur, Germain Viatte, met ainsi l'accent sur un tournant du cinéma des années 1980 dans les deux pays d'Afrique Noire : grâce à l'essor de la vidéo, les cinéastes sortent de l'élitisme et s'adressent aux superstitions populaires. En découlent des films de magie effrayants… Le style naïf, violent ou délirant, des objets exposés témoigne d'une créativité foisonnante. **L.M.**

• ***www.quaibranly.fr***

Affiche peinte © musée du quai Branly - Claude Germain

BD - NUMÉRIQUE

NUMÉRISE MOI UN PHYLACTÈRE !

Après les blogs, c'est au travers des revues que la bande dessinée s'aventure dans l'ère numérique.

Lassés d'attendre des éditeurs bien peu entreprenants, de nombreux dessinateurs ont choisi de prendre leur destin en main et de lancer des publications collectives sur le web ou les tablettes. Réunis au Festival d'Angoulême, ils ont pu présenter leurs initiatives, leurs points communs et leurs différences. Ainsi, ***Mauvais Esprit*** a décidé d'« *aller chercher le lecteur du XXIe siècle là où il se trouve : derrière son écran* ». Il lui propose depuis six mois déjà de courts strips humoristiques. Dans un registre plus varié, ***Professeur Cyclope*** se lance en mars et, avec le soutien d'Arte, entend bien réinventer le récit dessiné, en tirant profit du potentiel tactile et ludique des tablettes. Peut-être plus ambitieuse encore mais aussi plus conventionnelle, ***La Revue Dessinée*** réunit la crème des créateurs plébiscités, comme Etienne Davodeau, Jean-Philippe Stassen, Marion Montaigne ou Arnaud Le Gouefflec, mais conserve un pied dans l'ancien monde : le premier numéro, annoncé pour septembre, sortira à la fois sur tablette et en librairie, sous la forme de 250 pages d'informations dessinées. ***BD Nag***, quant à lui, a complètement largué les amarres : ce magazine est une application gratuite destinée aux enfants. Pierre-Yves Gabrion, son fondateur, a malgré tout résumé l'esprit général en lançant : « *Si on se casse la gueule, ce n'est pas grave : il y en aura d'autres après, l'idée est lancée* ». **F.M.**

- ***www.professeurcyclope.fr***
- ***www.larevuedessinee.fr***
- ***www.mauvaisesprit.com***
- ***www.emedion.com/bd-nag.html***

© Bernd Schuller

FESTIVAL - ART NUMÉRIQUE

LE TEMPS S'EXPOSE

La 5ème édition du festival breton d'arts numériques **Bouillants** s'interroge sur les rapports du temps et de la machine, à travers des installations vidéo ou multimédia d'artistes internationaux ou d'étudiants chercheurs qui défient les heures et les minutes, confrontent le présent et le passé ou se projettent dans le futur. Le résultat est souvent ludique, comme cette performance de l'Allemand **Mark Formanek** qui a filmé pendant 24 heures des hommes modifiant en temps réel une sculpture représentant un cadran horaire en bois. Il peut aussi être troublant, comme l'installation de **Thierry Fournier** qui diffuse sur un panneau d'affichage urbain un plan fixe de la rue derrière lui, mais avec un décalage de 24 heures. Le festival se tient du 7 avril au 9 juin sur différents sites en accès libres à Brest, Lorient, Rennes et sa région. **B.M.**

- ***www.bouillants.fr***

« Dans mes concerts, ceux qui portent la kippa côtoient ceux qui ne la portent pas »

ROCK EL KIBBOUTZ

RIFF COHEN

Texte : Benjamin MiNiMuM **Photographie** : Gilad Sasporta

En Israël, Asaf Avidan n'est pas le seul chanteur à mettre des rythmes rock dans les charts. Riff Cohen, une jeune femme au prénom prédestiné, fait actuellement un carton avec des ritournelles bien troussées et chantées en français sur fond de guitares surf et de chaloupes orientales.

« *J'ai un côté rock'n'roll et un côté pas rock'n'roll du tout. Je ne bois pas beaucoup d'alcool ni de café, je ne fume pas de cigarettes et je fais du yoga. C'est un nouveau rock'n'roll.* » Attitude rock'n'roll ou pas, Riff Cohen possède un large bagage musical. Après une université musicale, elle a suivi des études de musicologie tout en naviguant dans la scène underground de Tel Aviv. Ses grands parents viennent d'Algérie et de Tunisie et cette culture l'a totalement imprégnée.

UN SON UN PEU SALE

« *J'ai énormément écouté de musiques du Maghreb. Je trouve que la guitare électrique se marrie bien avec les énergies des musiques gnawa ou du rai. J'aimais le son un peu trash des cassettes de musiques nord africaines. C'est ce son un peu sale que j'ai essayé de reproduire* », explique-t-elle. Son projet de disque a commencé à germer lorsqu'elle était à la Cité des Arts à Paris et il s'est poursuivi en Israël : « *Je travaillais d'abord sur une boîte à rythmes, puis je trouvais la mélodie et ensuite, je cherchais dans le tiroir où ma mère range les textes qu'elle écrit en français. Ca s'est passé comme par miracle. A chaque fois, j'en trouvais un qui fonctionnait parfaitement avec le rythme et la mélodie que j'avais composés. Au bout d'un moment, un chemin se dessinait et ma mère a commencé à écrire spécifiquement pour moi.* »

JOUER EN AFRIQUE DU NORD

En Israël, la société est divisée entre les différentes tendances religieuses et les non croyants. Riff ne voit pas les choses de cette façon. « *Je prends ce qui me convient de la religion juive. Par exemple, j'ai commencé à suivre le shabbat quand j'étais à Paris, il y a deux ans et demi. Ça me fait du bien de faire une pause dans ma vie de musicienne toujours en mouvement. C'est une occasion de me retrouver, de lire et de passer du temps avec mon mari que je ne vois presque pas dans la semaine. Pour moi, c'est clair que je suis croyante, mais pour les journalistes israéliens, c'est très provocateur. Quand tu t'habilles à l'occidental, tu es forcément athée. Et les religieux ne comprennent pas comment je peux chanter en face des hommes.* »

Mais le personnage atypique de Riff Cohen rencontre des adeptes de tous les bords : « *Il y a des religieux qui m'arrêtent dans la rue pour me dire que je fais une musique incroyable et des hipsters qui me disent l'adorer. Dans mes concerts, ceux qui portent la kippa côtoient ceux qui ne la portent pas. C'est un petit pas vers la paix.* » Bien sûr, les soucis d'Israël ne s'arrêtent pas là. Sur les problèmes de politique extérieure, la société lui paraît aussi trop tranchée : « *Ceux qui défendent la négociation avec les Palestiniens veulent aussi effacer la culture juive et pour moi, c'est une grande erreur. En Afrique du Nord, mes grands parents vivaient très bien avec les musulmans. La solution, c'est que chacun ait la liberté de sa religion, qu'il puisse conserver la fierté de sa culture et de ses racines. Que l'on respecte les musulmans et qu'ils nous respectent.* » Pas gagné, mais c'est une idée qui vaut d'être entendue. Et à propos de rêves, celui de la chanteuse n'est pas celui de tout le monde : « *Mon rêve n'est pas de conquérir les Etats-Unis, mais ce serait de pouvoir jouer en Afrique du Nord. Déjà, pendant mes concerts, quand je vois quelqu'un avec un grand sourire, qui a l'air de comprendre mes paroles, c'est souvent un Africain* ».

■ **RIFF COHEN** *A Paris* (AZ/Universal)
■ **EN CONCERT**
le 9 avril au **Café de la Danse** Paris
■ ***www.riff-cohen.com***

« J'ai réalisé que je pouvais aussi travailler avec mes oreilles et mon imaginaire »

TALENT, HASARDS ET DÉCLICS

■ **DOM LA NENA**
Ela (6degrees)
■ **EN CONCERT**
le 21 mars à la **Boule Noire** (75018),
les 24 et 25 avril au **Printemps de Bourges**
■ ***www.domlanena.com***

DOM LA NENA

Texte : Benjamin MiNiMuM **Photographie** : Jeremiah

Violoncelliste de formation, la Brésilienne Dom La Nena s'est mise à la chanson un peu par hasard. Grand bien lui en a pris : son premier album, *Ela*, est une merveille. Retour sur un drôle d'itinéraire.

C'est au piano que la jeune Dominique Pinto a fait ses premières armes musicales. A Porto Alegre, au Brésil, elle suit la méthode d'éducation musicale Suzuki, fondée sur un enseignement précoce, l'exécution à l'unisson ou l'intervention des proches de l'élève. Un jour que sa classe se rend en bus à Florianópolis pour participer à une rencontre nationale, elle passe les 376 km du trajet à côté d'un professeur de violoncelle, si passionné et passionnant qu'à l'arrivée la jeune fille décide de devenir son élève. En 1998, Dom a 8 ans et débarque à Paris où son père poursuit un doctorat en philosophie, et elle la classe de violoncelle du Conservatoire où elle acquiert la conviction que l'instrument sera le compagnon de sa vie.

PARIS LUI TEND À NOUVEAU LES BRAS

En 2002, de retour dans la grande mais morne Porto Alegre, elle ne voit pas comment progresser dans sa discipline. Dom trouve le téléphone de la violoncelliste américaine Christine Walewska. Touchée par l'intérêt que la jeune fille lui porte, la musicienne lui fixe rendez-vous à Buenos Aires, où elle vit une partie de l'année, à une heure de vol de chez Dom. Elle lui donne quelques cours et lui présente un professeur français qui poursuit son enseignement pendant cinq ans. Un jour, alors qu'il devait jouer derrière Marie-Christine Barrault dans un spectacle pour une opération caritative de la fondation Saint-Exupéry, son tuteur doit partir précipitamment en France et lui demande de le remplacer. Elle relève le défi et fait la connaissance de Jeremiah, un jeune réalisateur venu de Paris tourner un documentaire.

Reçue au concours de l'Ecole Normale de Musique, elle s'installe à Paris en 2007. Au contact de Jeremiah, elle fait des rencontres décisives. Dans l'immeuble du bureau de production du jeune réalisateur, Edith Fambuena (Les Valentins, Daho, Bashung…) possède un studio d'enregistrement. Les deux femmes se lient d'amitié et lorsqu'Edith se met à travailler pour Jane Birkin, elle lui propose d'improviser une partie de violoncelle. Elle se souvient : « *Perdue, sans partitions, j'ai commencé par refuser. J'ai quand même essayé et elles étaient hyper contentes. J'avais eu un déclic et réalisé que je pouvais aussi travailler avec mes oreilles et mon imaginaire* ». Suit la tournée aussi passionnante qu'épuisante. « *En rentrant, je n'avais rien en perspective. J'avais envie de composer, et pour m'amuser, j'ai écrit une chanson* ». Son entourage s'enthousiasme et l'encourage à continuer. « *Au début je ne savais ni placer ma voix, ni gérer mon souffle, mais j'ai trouvé ma propre façon de faire.* » L'idée du disque fait son chemin.

DANS LES CÉVENNES AVEC PIERS FACCINI

Grâce à Jeremiah, la petite (« Nena ») Dom rencontre certains des artistes qui ont enchanté son adolescence. Camille lui donne des conseils de chant. Piers Faccini lui propose de venir travailler chez lui. Dom débarque dans les Cévennes avec son violoncelle. Le chanteur part en tournée, mais lui donne les clés de son studio installé au fond du jardin. Dans ce cadre magique, elle enregistre les bases de ses chansons et pose ses arrangements. A son retour, séduit par ce qu'il entend, Piers lui propose d'essayer quelques idées. La collaboration est harmonieuse et ils décident de réaliser l'album ensemble. Ils écrivent et chantent ensemble *Dessa Vez*. Plus tard, Camille pose symboliquement des chœurs sur *Voce*. Le chanteur de Sao Paulo, Thiago Pethit est aussi de la partie. « *Lorsque nous nous sommes rencontrés, nous avons réalisé que nous avions vécu pendant une année dans la même rue en Argentine* », sourit-elle. La chanson *Buenos Aires* devient naturellement un autre duo. Inspiré, *Ela* profite pleinement du cercle vertueux de ses relations mais dénote une écriture sensible et touchante.

« La liberté, c'est cette contrainte qu'on s'impose à soi-même et qui n'est pas imposée de l'extérieur »

ÇA VA ALLER

PIERRE AKENDENGUÉ

Propos recueillis par François Mauger **Photographie** : D.R.

■ PIERRE AKENDENGUE
Eningo (Lusafrica)
■ ***www.akendengue.com***
■ EN CONCERT
le 13 avril au **Kriol Jazz Festival Praia**/ Cap Vert

Ils étaient trois mousquetaires : avec Francis Bebey et Manu Dibango, Pierre Akendengué a fait connaître la chanson africaine sur nos rives dès les années 60. Avec le même panache que ses amis, le chanteur gabonais a vite imposé sa personnalité d'érudit des rythmes, de moraliste dansant. A 70 ans, il revient avec *Destinée*, son vingtième album, toujours d'une actualité brûlante. Paroles d'un fin parolier....

■ L'un des grands thèmes de ce nouvel album est l'écologie. Avec *Eningo*, qui évoque une crue irrésistible, vous avez voulu alerter les Africains sur ce qui les menace ?
Pierre Akendengué : Alerter, je n'ai pas la puissance dans la voix pour cela, je ne peux pas atteindre chaque Africain là où il est… Mais, vous savez, l'eau est une force paradoxale, qui donne la vie mais que rien ne peut arrêter. Les plages sont menacées, les mangroves aussi. Au Gabon, il y a des marées noires, le poisson sent le pétrole. Et un peu partout en Afrique ont lieu d'autres séismes, causés par la corruption, la pauvreté, la minorité qui en impose à la majorité… Pour moi, cette crue représente ces menaces qui, hélas, sont communément partagées en Afrique.

■ Plus loin, vous reprenez le mythe gabonais d'Iwenga et vous chantez « *Notre destinée, c'est de vivre la liberté* ». Qui est cette Iwenga ?
PA : Iwenga est une petite fille enlevée par des ravisseurs. Sa mère, Amburwè, se dit qu'elle ne peut pas vivre tant que sa fille est privée de liberté. Pour elle, libérer sa fille, c'est accepter l'idée de la mort. En ce moment, on parle de ravisseurs, d'otages au nord du Mali. Ils sont privés de liberté, si ce n'est pire. J'espère qu'ils ne connaîtront pas une fin horrible ! La destinée emporte chacun vers un but voilé et ce but voilé, si l'on veut donner un sens à sa vie, c'est la liberté. La liberté, c'est cette contrainte qu'on s'impose à soi-même et qui n'est pas imposée de l'extérieur.

■ Cet album est peuplé de créatures africaines inconnues en Europe. Ce sont des souvenirs des histoires que vous écoutiez dans votre enfance qui vous reviennent aujourd'hui ?
PA : Oui, vous savez, j'emploie souvent cette expression : j'ai « *mangé beaucoup de culture* » dans mon enfance. J'ai été élevé dans ma langue maternelle, entre joueurs de cithare et joueurs d'arc musical, entre tam tam et pirogue. Chasser, pêcher, dormir sur une natte non loin du feu, entouré d'arbres beni beni, c'est un paradis… Voilà l'atmosphère dans laquelle j'ai grandi. C'est cela qui m'habite. Cela me revient en mémoire lorsque je pense à mon enfance mais aussi lorsque j'appréhende le présent. Je suis ce mélange-là : un gardien du temple qui vous donne des nouvelles du terroir mais qui est aussi avide de nouvelles de l'extérieur.

■ Mais ces personnages que vous citez sont-ils encore connus des plus jeunes ?
PA : Actuellement, je ne pense pas. La culture traditionnelle se transmet mal. C'est dommage. J'ai toujours essayé d'établir une passerelle entre la culture traditionnelle, que je décris symboliquement comme « *l'université de la forêt* », et la modernité de la vie dans nos villes. Je dois trouver une sorte de synthèse qui fasse que la communication universelle, qui est le but fondamental de mon travail, soit possible.

■ Vous achevez *Destinée* par une phrase qui signifie « *Mais à part ça, ça va aller* ». C'est votre sentiment ?
PA : Ecoutez, il y a eu des catastrophes par le passé mais cela n'a pas mis fin à l'aventure humaine. De toute façon, ça finira par aller. Puisque les volontés affichées - j'insiste sur « *affichées* » - de nos Etats sont de scolariser les enfants, je crois que tout espoir n'est pas perdu. A partir du moment où l'homme sait lire et écrire, il peut avoir accès à l'information par lui-même. Tant qu'une grande partie de la population est dans l'obscurantisme, les oppresseurs passent pour des héros et les opprimés s'accrochent à leur servilité comme à une bouée de sauvetage. Mais, ça, c'est parce qu'ils n'ont pas eu accès à l'information, à la connaissance, à des instruments d'analyse. Quand ils revendiqueront leurs justes droits, ils finiront par triompher. Ce sera le cas en Afrique.

« Notre génération refuse les injustices, mais aussi les cadres »

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

■ **BACHAR KHALIFÉ** *Who's gonna get the ball from behind the wall of the garden* (In finé)

■ **EN CONCERT** le 26 avril à la **MC93** de Bobigny pour **Banlieues Bleues**

BACHAR MAR-KHALIFÉ

Texte : Jacques Denis **Photographie** : Alexandre Chevillard

Alors qu'il vient de publier son nouvel album sur le très branché label In Finé, le pianiste et percussionniste libanais Bachar Mar-Khalifé revient sur scène avec son père Marcel et son frère Rami. Un trio majuscule qui fait la clôture et l'événement de la trentième édition de Banlieues Bleues.

« Mon frère Rami et moi accompagnons Marcel, mon père, depuis plus de dix ans, mais cette fois nous formons un trio de trois musiciens à égalité : chacun apporte ses compositions, ses idées d'arrangements. Tout a commencé par un grand concert à Beyrouth en 2011. Depuis on réapprend à se connaître. Ce n'est pas toujours très simple, car se rajoute la relation "normale" père/fils, mais l'amour nous rassemblera toujours. Rami et moi, dans notre parcours, notre formation, nos désirs, avons toujours eu la volonté de nous éloigner de l'image du Père, alors qu'au final, on s'inscrit bien entendu dans une continuité, avec nos différences formelles, celles de notre génération. Mais le besoin de liberté, le désir de s'affranchir des grilles de lecture noir/blanc, sont des valeurs que l'on partage avec Marcel. D'ailleurs sur mon nouvel album, on trouve un thème de mon frère où j'insère des paroles de mon père. C'est la parfaite illustration de ce processus naturel. »

BRISER LES ŒILLÈRES

« Mon père attendait cela depuis longtemps. On dit souvent de lui qu'il est un musicien traditionnel, alors que pour moi, il est un révolutionnaire dans l'âme. Il a pris des risques, musicaux et autres, dans sa carrière. Et le fait que ses chansons prennent une nouvelle voie, soient trafiquées, est un chemin naturel pour les faire vivre. Il aime le présent, la jeunesse, l'énergie que nous mettons dedans à travers les sons électroniques, les rythmiques rock… Tout cela colle bien à sa personnalité qui a toujours été de vouloir casser les portes, briser les frontières esthétiques. »

S'ENGAGER, FORCÉMENT

« Un artiste s'engage, par essence. S'exprimer, c'est un acte de résistance quand on voit que la société vise trop souvent à réduire les espaces de liberté. C'est un privilège par rapport à tous ceux qui ne peuvent le faire. Pour autant, on ne peut pas comparer l'engagement de mon père et le mien. Les époques ne sont plus les mêmes. Notre génération refuse les injustices, mais aussi les cadres. Quand je reprends les paroles d'Ibrahim Qashoush, poète syrien qui fut retrouvé mort les cordes vocales arrachées, je le fais en mon nom, simplement. En ajoutant des éléments musicaux, j'y apporte ma manière de voir, une ambiguïté, quelque chose de très intime. Je n'ai pas vocation à être porte-parole, une notion qui m'a toujours paru réduire la portée de ceux qui en sont affublés. Mon père en sait quelque chose, comme son ami Mahmoud Darwich, qui était comme un "tonton", un homme qui m'impressionnait. Certes, il parlait de la cause palestinienne, mais il était avant tout un poète universel. »

RÉINVENTER LA TRADITION

« Même si j'ai parfois envie de la faire exploser, j'ai un profond respect de la tradition. Parce que la tradition est une matière vivante, parce que la destruction peut être un acte de beauté. Cela permet de repartir du même sol mais de faire pousser autre chose. Au Liban, on n'a pas encore un rapport de sincérité avec notre époque : on ne regarde pas les choses telles qu'elles sont, mais en se référant à des mythes. A l'aéroport de Beyrouth, ça fait trente ans qu'on écoute toujours les mêmes chansons ! C'est un peu comme le taboulé ! Lors du concert avec Marcel à Beyrouth, certains nous ont ainsi reproché de jouer avec l'électronique, allant même jusqu'à dire qu'on était des traîtres au motif qu'on faisait de la musique américaine, alors que les mêmes dansent tous les week-ends au son des synthés. C'est contre tout ça qu'on se bat, cet enfermement dans le passé, des clichés, avec mon père. Et ce n'est surtout pas contradictoire avec l'idée que j'ai de la tradition. »

UN CRI DANS LA NUIT

■ **MELISSA LAVEAUX** *Dying is a wild Night* (No Format)

■ **EN CONCERT**
le 18 mars au **Point Ephémère** / le 30 à l'**EMB** de Sannois / le 25 avril au **Printemps de Bourges**

■ ***www.myspace.com/melissalaveaux***

MELISSA LAVEAUX

Propos recueillis par : Bertrand Bouard **Photographie** : Emma Pick

Un premier album acoustique, soul et créole (*Camphor and Copper*, 2008) ; un second, *Dying is a Wild Night*, urbain, sombre et sensuel. La métamorphose de Melissa Laveaux, Canadienne d'origine haïtienne, doit beaucoup à une douloureuse installation à Paris, et à la façon dont elle fut surmontée.

■ Le changement d'univers entre vos deux albums est radical. Comment s'est-il opéré ?

Mélissa Laveaux : L'album est plutôt pop par rapport au précédent, très synthé, avec un gros son, énormément de textes, un débit assez rapide... En fait, j'ai commencé par penser ces nouvelles chansons en termes rythmiques plutôt que mélodiques, après pas mal de concerts ces dernières années en duo avec Anne Pacéo, une batteuse de jazz. Mais je n'ai pas voulu me limiter à la formule batterie/guitare et je me suis tournée vers les Jazz Bastards, un trio de réalisateurs qui voyaient plus loin que moi, avec des orchestrations plus grandes. C'était assez rafraichissant. On a également essayé de soulever les mélodies avec les claviers, ceux de Vincent Taurelle, qui joue avec Air ou Oxmo Puccino.

■ Qu'est-ce qui a inspiré l'écriture de ces chansons ?

ML : L'album s'appelle *Dying is a Wild Night* [un emprunt à la poétesse américaine Emily Dickinson] car il parle d'un nouveau départ, d'une nouvelle vie. Ma venue à Paris a commencé plutôt comme un arrêt : ce n'était pas facile de s'intégrer à un nouveau pays et à un nouveau mode de vie. Je suis arrivée à 23 ans, sans les papiers appropriés - j'ai été en situation irrégulière pendant deux, trois ans. Et contrairement au Canada, la France n'est pas un pays très ouvert à la migration, tu ne te sens pas vraiment bienvenue... De plus, je n'avais jamais vécu en dehors de ma famille et je suis passée du statut d'étudiante à celui d'intermittente. Je vivais un peu de la musique, mais aussi du babysitting, de cours de chant, d'anglais, j'ai même fait des sites web... Mon départ a également été un grand chagrin pour mes parents : ils avaient émigré d'Haïti à 18 ans afin que leurs enfants aient une vie plus facile au Canada, et voilà que je quittais celui-ci, mon pays natal, pour tout recommencer à zéro... Il y a donc eu une rupture avec ma famille, assez pénible pour tout le monde. Les textes parlent du coup d'isolement, d'automutilation, de départ, de rupture, de renaissance, de dégout de soi. C'est horrible de penser qu'on déçoit les gens qu'on aime le plus au monde...

■ L'album est pourtant traversé par une belle énergie...

ML : Je n'aime pas rester dans l'évidence. Il est triste mais dansant. Je ne suis pas Leonard Cohen, je n'avais pas envie d'écrire des chansons pour que les gens se tirent une balle dans la tête. En France, beaucoup de chanteuses ont la voix très douce, très fragile, et je ne me voyais pas du tout fragile sur cet album. J'avais envie de crier un peu.

« Je ne me voyais pas du tout fragile sur cet album. J'avais envie de crier un peu »

■ Quelle place occupent vos racines haïtiennes dans votre musique aujourd'hui ?

ML : Il y a une chanson en créole sur l'album, très inspirée par le *Strange Fruit* de Billie Holiday, qui parle d'un arbre ayant servi au lynchage, ce qu'il dirait aujourd'hui... En anglais ou en français, ça n'aurait rien donné, mais en créole, c'était intéressant à écrire. C'est une langue plus sexuelle, dans laquelle on peut mettre beaucoup d'images avec une grande économie de mots. Au niveau de mon héritage, je pense qu'il me reste une façon d'écrire un peu créole, des références à la spiritualité, au feu, à l'eau... Peut-être aussi dans mon jeu de guitare, même si ce ne sont pas forcément des influences si littérales que ça. Elles surgissent de manière un peu inconsciente.

FRENCH RIDDIMS

BIGA*RANX

Texte : Franck Cochon **Photographie** : D.R.

A 25 ans, le Français Biga*Ranx en est déjà à son second album. Une (jeune) vie vouée au reggae, dans un mélange de révélation et de précocité.

Le reggae, celui qui n'est pas encore Biga le découvre à Tours à 13 ans par la poignée d'albums confiée par son frère ainé, DJ : « *Je les ai écoutés en boucle. J'étais le seul à écouter ce genre de musique parmi mes potes. Pour eux, j'étais l'ovni* ». Un ovni qui fera ses stages de collège dans des magasins de disques reggae. 2004, 16 ans et le voilà déjà à prendre le micro dans les sound systems : « *En entendant U-Roy, j'ai voulu faire pareil. J'ai d'abord imité le truc grossièrement puis j'ai appris. Je paraissais moins que mon âge, ça me donnait un côté attraction de foire qui faisait que les gens se souvenaient de moi. Mon nom est passé dans le milieu et je me suis retrouvé dans pleins de plans* ».

PÈLERINAGE EN JAMAÏQUE

Biga lâche alors les cours pour la musique. Sa majorité concrétise le pèlerinage en Jamaïque dans le sillage d'un pote s'y rendant pour raisons commerciales : « *A l'arrache ! On trainait dans des endroits assez cra-cra pour faire des dub-plates. Ça a modifié radicalement ma vision de la musique quand j'ai vu que des bad boys écoutaient Céline Dion et que les gros noms du roots, icônes chez nous, étaient juste des gens comme les autres chez eux. Parfois même oubliés…* ». Retour en France et montée à Paris sans trop d'argent ni de diplôme, avec en point de chute un studio d'enregistrement que Biga squatte entre une soirée et une gravure de 45 tours. Le lieu est aussi fréquenté par Joseph Cotton, toaster jamaïcain avec qui il enregistre un freestyle enfumé. La vidéo atterrit sur le net, occasionne de gros visionnages et déclenche de nouvelles propositions. Jusqu'à cette mise en contact deux ans plus tard avec X-Ray et la réalisation en 2011 de *On Time*, premier album consacré par les sites spécialisés : « *Ça a été une surprise ! C'était électro et expérimental, très décalé pour les puristes* ».

DIGITAL, ROOTS ET DANCEHALL

Qu'importe, le résultat est là. Et c'est sans pression insurmontable que Biga se remet sur le riddim en 2013 pour *Good Morning Midnight* et ses sonorités cette fois plus dans les clous : digital, roots, dancehall. Avec les thèmes éternels d'amour, d'unité et de respect, sur des instrus captés chez divers producteurs puis retravaillés maison : « *Ça me permet de récupérer de la vibe chez les autres. Je travaille avec des musiciens mais je viens du digital, j'aime la programmation. Pour les enregistrements d'instruments live, je préfère juste les ajouts, comme une guitare, qui ne remettent pas en question la rythmique. J'aime quand ça tombe bien droit, avec la batterie limite kitsch. C'est bon d'avoir le groove de la batterie mais si ça tombe à côté, je suis dans la merde !* ». Et quid du syndrome Eminem, le Blanc qui performe dans une musique de Noirs ? « *Les Jamaïcains respectent ça, ils apprécient qu'on représente leur musique. Qu'on porte le drapeau pour eux* ».

« Ça a modifié radicalement ma vision de la musique quand j'ai vu que des bad boys écoutaient Céline Dion »

■ **BIGA*RANX**
Good Morning Midnight (Xray Production)

■ **EN CONCERT**
le 9 mars à Marseille / le 22 à Nantes / le 4 avril à Limoges / le 11 à La Rochelle / le 18 à Puteaux dans le cadre du **Festival Chorus**

■ ***www.myspace.com/bigaranx***

COUP D'ÉCLAT

■ **BASSEKOU KOUYATÉ & NGONI BA**
Jama Ko (Out Here Rec./Harmonia Mundi)
sortie le 26 mars

■ **EN CONCERT** le 18 mai au festival **Musiques Metisses** d'Angoulême

■ ***www.bassekoukouyate.com***

BASSEKOU KOUYATÉ

Texte : Bertrand Bouard **Photographie** : C.Jensschwarz

Enfanté dans la tourmente d'un coup d'Etat, *Jama Ko* démontre la remarquable vitalité de la musique malienne par temps de crise. Son maître d'œuvre revient sur cette chaotique gestation, ainsi que sur le rôle des musiciens en cette période troublée.

Bassekou Kouyaté n'est pas près d'oublier le premier jour d'enregistrement de *Jama Ko*. En ce 22 mars 2012, lui et ses musiciens, dont ses deux fils, pénètrent dans un studio de Bamako sur le coup des 14 heures, accompagnés d'une petite équipe d'Occidentaux, producteur, ingénieur du son, journalistes. Une heure plus tard, la capitale malienne bascule dans le chaos. « *On entendait des coups de feu de tous les côtés,* raconte Bassekou. *Le photographe allemand qui était parti en ville nous a appelés :* "Il y a des problèmes là, des militaires sont en train de tirer en l'air, il faut venir me chercher..." ». Le coup d'Etat du capitaine Sanogo venait de commencer, qui emporta en quelques heures le régime du président Amadou Toumani Touré suite à la conquête du nord du pays par différents groupes armés.

Pour Bassekou, la situation vira au cauchemar : « *J'étais hors de moi. J'avais notamment peur que quelque chose n'arrive aux Européens qui étaient venus exprès pour moi. L'aéroport était fermé, on ne pouvait pas sortir, ni trouver d'essence. C'était la catastrophe quoi.* » Le morceau *Ne Me Fatigue Pas* témoigne de la façon dont Bassekou répondit à cet état de stress : dans les gerbes de notes d'une urgence folle, saturées de distorsion, de son n'goni. Le griot décida en effet de poursuivre l'enregistrement dans son salon, vaille que vaille. Quitte à s'adapter aux circonstances : « *J'ai changé un peu ma façon de jouer, ainsi que quelques paroles. J'ai voulu m'adresser aux Maliens, leur dire de penser à notre pays, à ce qu'ont accompli nos ancêtres : on n'a pas le droit de gâter notre pays comme ça !* ».

« C'est très important que les musiciens continuent à se faire entendre, car on n'a que notre culture au Mali »

RECONSTRUIRE LE PAYS

Innervé par cette tension, *Jama Ko* compte de nombreuses plages décapantes, d'autres plus méditatives. Une merveille de synthèse entre traditions érudites et innovations radicales, avec pour soutien le groupe N'Goni Ba, soit quatre n'gonis de concert. Une des nombreuses révolutions apportées par Bassekou Kouyaté à la pratique de ce luth antique, qu'il a contribué presque à lui seul à faire connaître au monde entier, ajoutant des cordes, utilisant des effets, adaptant son accordage de manière à pouvoir dialoguer avec les instruments occidentaux. « *Le n'goni est le plus vieil instrument des griots dans notre pays, mais il restait isolé, alors qu'il offre mille possibilités. Il fallait le faire sortir...* », explique celui qui s'est produit avec U2, Santana, Damon Albarn ou Taj Mahal, présent sur *Jama Ko* pour un blues d'anthologie.

A 47 ans, Bassekou confirme qu'il est l'une des figures de proue de cette génération de musiciens maliens surdoués et visionnaires, ayant choisi de moderniser les traditions et de les ouvrir au monde, résolument. Mais aujourd'hui, toute son attention se porte vers son propre pays, et sa future et difficile reconstruction. « *C'est très important que les musiciens continuent à se faire entendre, car on n'a que notre culture au Mali. Nous ne sommes pas un pays riche, mais notre musique l'est, grâce à la diversité des ethnies. Stopper la musique malienne, comme le voulaient certains* [les groupes salafistes]*, reviendrait à stopper le cœur du pays… On doit tous continuer à se battre pour que la paix revienne, ainsi que la démocratie et la liberté. Les artistes au même titre que tous les bons citoyens, c'est à dire tous ceux qui ne parlent pas dans leur seul intérêt personnel* ».

LE GRAND NORD

« S'abandonner dans cette musique, c'est une forme de voyage spirituel, presque psychédélique »

■ **WARSAW VILLAGE BAND** *Nord* (Jaro)
■ **EN CONCERT** le 6 avril à Nantes dans le cadre du festival Eurofonik
■ ***www.warsawvillageband.net***
● **RETROUVEZ** l'interview en intégralité sur ***www.mondomix.com***

WARSAW VILLAGE BAND

Propos recueillis par : François Mauger **Traduits par:** Kat Banaszek **Photographie** : Radek Polak

Le temps passe : le Warsaw Village Band a 15 ans. Les apôtres polonais de « l'hardcore folk » ont coupé leurs dreadlocks mais n'ont pas perdu la flamme. Serrés autour d'une minuscule table ronde, au Vauban, un mythique café-concert de Brest où le festival No Border les avait programmés, ils nous ont expliqué leur démarche en détails. Retour vers *Nord*, leur récente – et impérieuse – invitation au voyage.

■ L'idée de départ de ce disque était-il de retrouver des liens avec d'autres peuples européens ?
Maciej Szajkowski : Effectivement, l'idée de *Nord* était de montrer les similarités entre les peuples scandinaves et polonais. Ils partagent de nombreuses choses. Ils vivent de part et d'autre d'une même mer. Au XVII[e] siècle, cette mer, la Baltique, a gelé. Les Scandinaves ont traversé. Les Suédois, en particulier, ont occupé la Pologne pendant plusieurs années. Ils en ont conservé des traces dans leurs traditions musicales.

■ Notamment ces fameuses « voix blanches », ce chant de berger, proche du cri, qui caractérise vos enregistrements ?
MS : Non, ce sont surtout des emprunts instrumentaux. Par exemple, la danse nationale suédoise est la « polska », dont le nom, au moins, vient de la Pologne. En voyageant en Scandinavie, nous nous sommes aperçus qu'il existait beaucoup d'autres caractéristiques communes, comme les nombreuses similarités entre le chant blanc et le chant traditionnel scandinave. Au fond, cette façon de chanter est une forme d'expression très naturelle. On la retrouve même dans le joik, le chant traditionnel du peuple saami. L'essentiel est de comprendre que, malgré la diversité des instruments et des langues, tout nous lie en tant que peuples. *Nord* est un album humaniste.

■ Il est le résultat de plusieurs années de voyage ?
MS : Oui, il aurait été impossible de le concevoir sans voyages. Il n'aurait pas à la fois cet ancrage dans notre musique traditionnelle polonaise et cette ouverture. Sans voyages, sans rencontres, sans les gens et les cultures que nous avons découverts, nous n'aurions pas osé creuser aussi profondément parmi nos propres racines. C'est un paradoxe culturel mais un paradoxe positif…

■ Comment le disque est-il accueilli en Pologne ?
MS : *Nord* rappelle à nos fans ce qui fait la force de notre groupe, sa marque, son signe distinctif : des sonorités qui appellent la transe, des rythmes très denses, répétitifs, assez minimalistes, des harmonies vocales féminines… Bref, une façon de concevoir la musique en communauté qui découle de notre réflexion sur l'origine de la musique et ce qu'elle était à la base pour les gens. S'abandonner dans cette musique, c'est une forme de voyage spirituel, presque quelque chose de psychédélique.

■ Vu de France, vous incarnez à vous seuls la Pologne. La scène folk polonaise manquerait-elle de vitalité ?
MS : C'est un problème d'éducation. Pendant longtemps, les initiatives en faveur d'une revitalisation de nos traditions n'ont été soutenues ni par le ministre de la Culture, ni par le gouvernement, ni par les écoles. Aujourd'hui, les consciences changent et cela porte des fruits petit à petit. La génération qui viendra après nous pourra réinterpréter la tradition d'une manière plus audacieuse.

■ Le groupe a changé récemment. Cela a été l'occasion d'explorer de nouvelles directions ?
MS : Deux membres du groupe sont partis. Ce changement nous a permis un retour à nos valeurs d'origine, à l'esprit communautaire. Nous revenons à la simplicité, à l'harmonie, à un chant féminin choral. Voire au principe même de l'anarchie : « *Les vrais meneurs n'ont pas besoin de suiveurs, ils créent de nouveaux meneurs* ».

« J'arpentais le métro quotidiennement pour trouver des musiciens gitans »

AFROBALKANIQUE

■ **WANLOV AND THE AFRO GYPSY BAND** (Pidgen Music)
■ **EN CONCERT** le 23 mars à Marseille pour Babel Med Music
■ ***www.myspace.com/wanlov***

WANLOV & THE AFRO GYPSY BAND

Texte : Benjamin MiNiMuM **Photographie** : D.R.

Prix Mondomix Babel Med Music 2013, Wanlov & The Afro Gypsy Band croise rap et reggae, musiques ghanéennes et balkaniques. Une étonnante synthèse, qui doit tout au parcours pour le moins singulier de son créateur, le chanteur Wanlov, né d'un père ghanéen et d'une mère roumaine. Présentations.

Au cours des années soixante, sous l'impulsion du père de l´indépendance Kwame Nkrumah, le Ghana se rapprocha des pays du bloc communiste. Les meilleurs étudiants du pays eurent l'opportunité de parfaire leur éducation en Europe de l'Est. Un jour d'octobre 1974, Emmanuel James Owusu-Bonsu débarqua ainsi en Roumanie pour étudier l´extraction du gaz et du pétrole à Ploiesti. Trois ans plus tard, il fit la rencontre de Félicia, une jeune Roumaine étudiante en économie. En 1979, un garçon naquit de leur union. Il n'avait que deux ans lorsque sa famille décida de s'installer au Ghana, mais retournera fréquemment en vacances en Roumanie dont il assimilera la langue et la culture.

C´est sur les disques de ses parents que le jeune adolescent commence à chanter. « *J'ai toujours écouté du high life, de l'afrobeat, des musiques traditionnelles du Ghana, mais aussi de la pop, du hip hop, du reggae, ainsi que du manele* [musique populaire roumaine contemporaine]*, des orchestres lautaris ou tziganes avec ma mère* », se souvient Wanlov. Etudiant, il se tourne vers le rap et, en 2002, au Texas où il étudie l'informatique, s'associe avec des MC's des Bahamas ou d'Afrique. En 2003, il adopte son pseudonyme : « *J´ai choisis Wanlov car j'aimais le message universel de la chanson* One Love *de Bob Marley. En 2005, j´ai ajouté The Kubalor, qui signifie « vagabond », quand j'ai entendu des fans ghanéens m'appeler ainsi pendant un concert. Pour moi ce mot a aussi le sens d'aventurier, d'explorateur* ».

En 2007, de retour au Ghana, il produit son premier album, *Green Card*, inspiré par son expérience américaine. Un succès. L'Unicef y trouve même une chanson pour une campagne contre le traffic d´enfants. En 2010, *Yellow Card*, qui sort pendant la Coupe du monde en Afrique du Sud, dénonce la corruption dans son pays tout en encourageant l´équipe nationale de football.

L'OR LE PLUS PUR DU MONDE

Un jour qu'il travaille sur un rythme kpalango, une musique ghanéenne inspirée du rock'n' roll, il y superpose un loop de fanfare des Balkans. Une révélation : « *J'ai eu l'impression d'avoir trouvé l'or le plus pur du monde et j'ai commencé à imaginer un grand orchestre composé de musiciens d'Afrique de l'Ouest et d'Europe de l'Est* ». Après avoir remporté le concours Visas pour la Création lancé par l'Institut Français, il débarque en résidence à Paris et cherche à y monter l'orchestre de ses rêves : « *Je pouvais compter sur mes musiciens du Ghana, mais j'arpentais le métro quotidiennement pour trouver des musiciens gitans. Ça n'a pas été facile, mais j'ai fini par rencontrer le violoniste Filippo Baraldi et l'accordéoniste Jérôme Soulas du groupe La Menina Sin Nombre, qui se sont enthousiasmés pour l'aventure.* » L'Afro Gypsy Band est né. Un album suit, *Brown Card*, en référence à la carte marron nécessaire pour conduire librement à travers l'Afrique de l'Ouest. En 2011, grâce au programme Equation Musique, Wanlov & The Afro Gypsy Band part pour une tournée de deux semaines à travers sept pays européens, dont la Roumanie, où il reçoit un triomphe.

Moitié par ailleurs du duo hip-hop Fokn Bois, Wanlov a trouvé sa voie. Au côté festif où se mêlent rythmes africains, rap, reggae et fièvre balkanique, s'ajoute un engagement constant : «*J´ai récemment soutenu la ministre des droits de la femme et des enfants, Nana Oye Lithur, dans son combat en faveur de la reconnaissance des droits des homosexuels. Nous avons été lourdement attaqués à travers les médias. Je n'ai pas eu le courage de lire les milles messages d'insultes et de menaces reçus par internet ou Facebook.* » Gageons que son concert à BabelMed lui attirera davantage d'éloges.

LOCOMOTIVE ELECTRO ARGENTINE

« L'electro produite à Buenos Aires se caractérise par notre absence de préjugés pour fusionner les rythmes et les genres »

■ **CHANCHA VIA CIRCUITO** *Semillas EP* (ZZK Records) en téléchargement gratuit sur le site du label **www.zzkrecords.com**

■ **EN CONCERT** dans le cadre du **Festival Métis** de Seine-St-Denis, le 17 avril à Saint-Ouen et le 18 à Stains

■ ***www.chanchaviacircuito.com***

CHANCHA VIA CIRCUITO

Texte : Yannis Ruel **Photographie :** Pedro Quintans

Invité pour la première fois en France dans le cadre du Festival Métis à Saint Denis, l'Argentin Pedro Canale (aka Chancha Via Circuito), fleuron du label électro ZZK, invite à la découverte d'un univers chamanique perché au-dessus des dancefloors.

■ Chancha Via Circuito, que signifie ce surnom ?

Pedro Canale : C'est ainsi que les gens de la province de Buenos Aires appellent le train qui relie la capitale au sud de l'agglomération. La *Chancha* (« truie », en espagnol) est le nom qu'ils donnaient à l'ancienne locomotive Fiat, qui était grosse comme un cochon. Et « Via Circuito » est celui de la ligne de chemin de fer. J'ai fait tous les jours ce trajet pendant des années, à l'époque où j'étudiais la musique électroacoustique dans la banlieue de Bernal. L'ambiance du train m'a beaucoup inspiré, avec ses vendeurs ambulants et la cumbia à plein volume dans les wagons.

■ On a découvert ton travail il y a cinq ans, grâce à la première compilation du label ZZK. Tu faisais déjà de la musique avant ça ?

PC : J'ai commencé à composer de la musique sur ordinateur en 2000, sous le nom d'Universildo. Il existe d'ailleurs un EP de ce projet, qu'il est toujours possible de télécharger sur internet. J'ai ensuite choisi de changer de pseudonyme, afin de souligner l'influence de la musique latino-américaine sur mon travail. C'était en 2006, au même moment qu'étaient organisées les premières soirées Zizek auxquelles j'ai participé, peu avant que ne soit créé le label.

■ Tu as produit tes premiers morceaux sur un ordinateur PC familial, avec peu de moyens technologiques. Est-ce que tu crois que ce mode de production est quelque chose qui distingue la musique électronique en Argentine, du moins à ses débuts ?

PC : Non, je pense que l'electro produite à Buenos Aires ne se caractérise pas par une question de moyens - certains en ont et d'autres moins - mais plutôt par notre absence de préjugés pour fusionner les rythmes et les genres. Avec le temps, j'ai amélioré mon équipement de sorte à travailler désormais dans un petit home-studio. La qualité de mes productions s'en ressent !

■ Ton premier album, *Rodante*, était très cumbia. Les suivants le sont moins et s'éloignent aussi de la ligne club de ZZK…

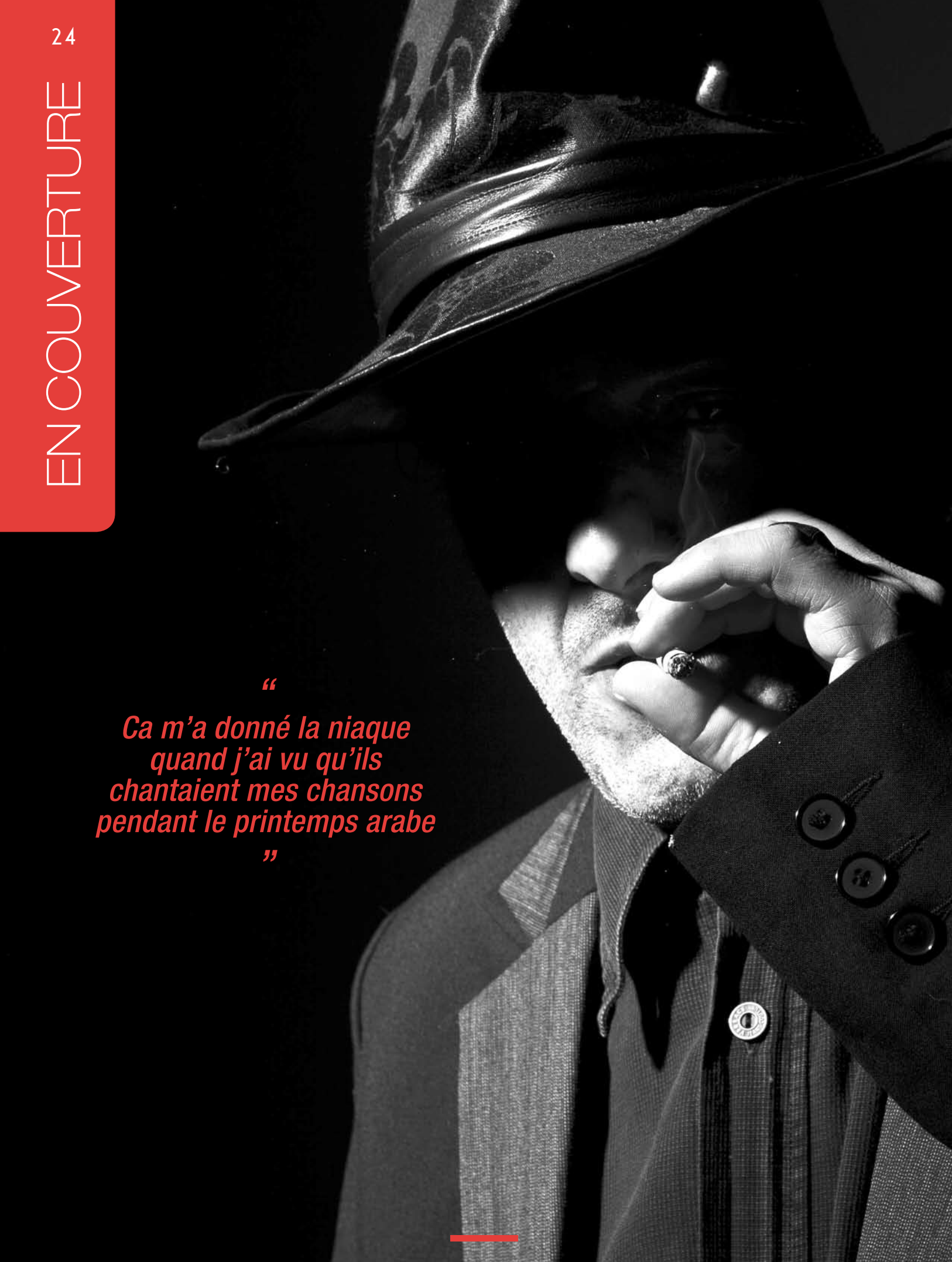
PC : Je continue à adorer la cumbia et c'est d'ailleurs ce que je passe le plus lors de mes sets DJ. Pour mes propres compositions, en revanche, j'aime expérimenter avec les rythmes et les textures les plus variés. A cela s'ajoute le fait que je préfère en général les tempos plutôt lents, qui ne sont pas forcément les plus dansants.

■ Les notes de pochette de ton dernier EP, *Semillas*, évoquent une conversation poétique que tu aurais eue avec un arbre. Ce dialogue entre le monde organique et la technologie contemporaine semble être au centre de ton imaginaire…

PC : Il est sûr en tous cas que les deux cohabitent dans ce que je fais. La technologie est ce qui me permet aujourd'hui d'exprimer ce que je ressens lorsque je suis dans la nature, où j'adore m'échapper le plus souvent possible.

■ Parle-nous de tes présentations au Festival Métis, qui te programme deux soirs de suite.

PC : Je prépare une création inédite avec le groupe Tremor [autre signature du label ZZK], qui est composé de trois musiciens armés notamment de ces gros tambours andins que l'on appelle bombo. Quant au deuxième soir, je serai accompagné par l'artiste plasticienne Paula Duró, qui a réalisé les pochettes de mes deux derniers disques. Nous proposerons une sorte de voyage audiovisuel, au cours duquel ma musique sera complétée par des projections de peintures animées.



“Ca m’a donné la niaque quand j’ai vu qu’ils chantaient mes chansons pendant le printemps arabe”

LE KING
— EST DE RETOUR —

RACHID TAHA

Propos recueillis par : Benjamin MiNiMuM **Photographies :** Marc-Antoine Serra

Depuis le départ de Bashung, Rachid Taha est certainement le plus grand rockeur français. Robert Plant, Mick Jones ou Justin Adams, son récent producteur, n'ont aucun doute à ce sujet. En France, Rachid Taha reste pourtant catalogué chanteur de world music. Conversation déliée et sans tabous autour de la sortie de *Zoom*, l'un de ses plus grands albums, et l'un des plus rock'n'roll.

■ Tu sors dit-on d'une période difficile. Que s'est il passé ?

Rachid Taha : Ça arrive à tout le monde, c'est une expérience humaine. Une histoire d'amour s'est terminée et tout m'est tombé dessus en même temps. Je me suis séparé de ma maison de disques et de mon tourneur. J'ai fait une petite dépression, puis c'est reparti. Ça m'a permis de me régénérer, de savoir dans quelle direction je voulais aller, avec quelles personnes j'avais envie de travailler, ce que je voulais écrire. J'ai resserré les boulons. J'ai un peu nettoyé. J'ai réduit l'espèce de cour qui ne te dit jamais la vérité. Parfois, tu as des relations un peu fictives qui ne sont pas toujours ce que tu crois. Mon entourage proche, les bons amis, sont toujours là. J'ai aussi fait un voyage dans le désert. En Jordanie, j'ai visité le Wadi Rum, là ou se trouvait Lawrence d'Arabie. Je cherchais un endroit où il faisait chaud pour le nouvel an, mais je ne me suis jamais autant caillé les miches que pendant les nuits là-bas. C'était important pour moi de faire ça. On dit que « *le désert, c'est Dieu sans les hommes* » [Balzac].

■ Et la santé ?

R. T. : Ça va bien. J'ai choppé une hernie il n'y a pas longtemps mais je l'ai réparée. Pour rester en forme, je fais des pauses de trois jours pendant lesquelles je ne mange que des fruits et des légumes, je bois de la flotte et je ne fume pas de cigarettes. C'est un copain qui m'a donné la recette. Dans ces cas là, je reste chez moi.

■ En prenant ce recul, t'es-tu aperçu qu'il y avait des choses que tu n'aurais pas dû faire ?

R. T. : La seule chose que je regrette, c'est de ne jamais avoir arrêté pendant dix ans, de ne pas avoir pris de temps pour moi. J'ai enchaîné les tournées et les albums. En dix ans, j'ai fais près de 2000 concerts. Un jour, tu es à Los Angeles, le lendemain dans un bled en Bretagne et le jour d'après, en Irlande. Pendant ce temps là, je ne voyais pas mon fils grandir.

■ Pour ton nouvel album, tu t'es associé avec Justin Adams...

R. T. : J'ai rencontré Justin Adams lors d'un concert où il jouait avec Robert Plant et on s'est bien entendu. Au moment de choisir un producteur, j'ai pensé à lui à cause de sa musique, de ses collaborations, comme Tinariwen, que j'adore [Adams a produit deux de leurs albums]. Je l'avais vu à l'Alhambra avec Juju et je me suis dis : « *C'est l'homme qu'il me faut.* »

■ Il fait le lien entre le rock et l'Afrique...

R. T. : Il ramène le rock à son point de départ, car le rock vient d'Afrique. C'est quelqu'un de très ouvert, avec une culture importante qui va du rock à l'Afrique en passant par le monde arabe. Il parle un peu arabe, il comprenait la direction que je voulais prendre, il comprenait mes angoisses. C'était un peu mon ami et mon psy.

■ Que lui as-tu dit avant de commencer ?

R. T. : « *Fais ce que tu veux, je sais ce que tu fais* ». On s'est compris tout de suite. Il est très positif, toujours souriant. Il ne mettait jamais de barrières. Je lui disais : « *J'aimerais tel instrument* », il me répondait « *pas de problème* ». Il joue de tout et c'est un sacré guitariste. On a préparé tous les titres chez moi, dans mon studio. Ensuite, je lui ai demandé de choisir les titres et on est parti à Bath dans les studios de monsieur Peter Gabriel.

> *Quand j'ai repris* Rock The Casbah, *Mick Jones m'a dit que ma version était meilleure que la leur*

■ Tu avais plus de morceaux que nécessaire ?

R. T. : J'en avais 80. Justin était surpris ; je lui ai répondu : « *C'est mon métier !* ». Ce qui m'a donné la niaque, c'est quand j'ai vu que pendant les manifestations du printemps arabe, ils chantaient mes chansons *H'asbu-Hum* (« Demandez leur une explication »), *Barra Barra* (« Dehors ! Dehors ! ») ou *Voilà Voilà Que Ca Recommence*. Je me suis dit que j'étais encore dans le vif du sujet.

■ A propos du printemps arabe…

R. T. : C'est l'hiver maintenant.

■ Mais qu'est ce que tu penses ?

R. T. : J'ai mal. De ces pays, j'aimerais un jour entendre dire qu'ils ont été sur la lune, qu'ils ont découvert quelque chose. Eux te disent que [leurs problèmes viennent] de la colonisation. Mais je suis désolé, au Vietnam, ils ont vécu ça pendant 40 ans, mais ils ont évolué. Dans les pays arabes, c'est à cause des gouvernements qu'il y a ces débiles mentaux. Quand on entend parler les intégristes, ce sont des analphabètes bilingues. J'ai l'impression qu'ils lisent l'arabe de gauche à droite. Ils détruisent des monuments. Au Mali, ils ont brûlé des livres vieux de je-ne-sais-combien de siècles. En même temps, l'Occident n'est pas innocent, ils ont crée des monstres et ces monstres se retournent contre nous. Mais les premières victimes sont les musulmans, comme en Algérie pendant la guerre civile, ou en Afghanistan, où ce sont les Afghans et les Afghanes qui souffrent.

■ Et la situation en France ?

R. T. : Les parents ont baissé les bras, ils sont chômeurs, abandonnés, ils ne s'occupent pas de leurs mômes. La République a aussi baissé les bras, elle ne les a pas suivis. Il y a trente ans, quand on a fait la marche des Beurs, on disait : « *Faîtes attention, nous ça va encore, mais si vous ne vous occupez pas de la génération d'après, elle va être pire* ». Et on y est : Merah, c'est un pur produit français. Ce qui m'a le plus choqué pendant cette histoire, c'était cette bande en bas de l'écran pendant les reportages : « *Mohamed Merah, Français d'origine algérienne* ». Quand Zidane marque, il est Français, quand il ne marque pas, il est français d'origine arabe. On ne verra jamais : « *Lizarazu, français d'origine basque* » (il éclate de rires). Quand les gamins voient ça, ils se disent : « *On n'est pas français* ». La gauche comme la droite ont fait beaucoup d'erreurs. Les gamins aujourd'hui pensent qu'ils n'ont pas leur place.

■ Tu as ressorti *Voilà Voilà* en réponse au score du Front National.

R. T. : J'avais parié que Le Pen arriverait au second tour, personne ne m'avait cru. Les gens ne se rendent pas compte de la réalité : aujourd'hui, quand tu cherches un appart' ou un boulot et que tu as un nom arabe, c'est mort. En boîte de nuit, il arrive qu'on ne me laisse pas entrer.

■ Revenons au disque. On y trouve de prestigieux invités...

R. T. : Il y a une petite collaboration avec Brian Eno. Ça fait pratiquement vingt ans qu'on se croise, il a toujours fait partie de mon univers de façon amicale. On s'appelle, je lui demande conseil pour la production. Lui me dit que je n'ai pas besoin de producteur, moi j'ai besoin d'une oreille extérieure, j'ai trop peur. Un jour, il m'a dit : « *C'est toi qui devrait me produire, c'est toi qui viens de là-bas* ».

■ Mick Jones...

R. T. : En 1981, quand les Clash sont passés à Mogador, j'ai été le voir avec ma petite cassette pour qu'il produise Carte de Séjour. En 2008, quand j'ai eu le BBC Awards, Madame Joe Strummer m'a remis le prix et dit que je lui rappelais son mari. Mick Jones était là aussi. Quand j'ai repris *Rock the Casbah*, il m'avait fait un sacré compliment en me disant que ma version était meilleure que la leur. Par la suite, on a joué ensemble pendant les concerts d'Africa Express de Damon Albarn.

■ Cheba Fadela...
R. T. : On a commencé ensemble, on vient du même bled. On s'est trouvé des origines communes via des grands-parents. Elle a une sacrée voix, un côté punk. C'est un peu ma Marianne Faithfull.

■ Et Jeanne Added qui chante avec toi *Now or Never* de Presley ?
R. T. : Elle vient du jazz. C'est Francis Kertekian, mon manager, qui me l'a présentée. Elle chantait très bien et on s'est bien entendu. Un jour, on a fait un petit duo au studio de l'Ermitage et ça s'est bien passé. Comme toujours, les rencontres simples font des belles choses.

■ Et il y a ton fidèle joueur de mandole, Hakim Hamadouche.
R. T. : Oui, il joue sur tous les morceaux, Justin a bien saisi l'amitié qui nous unit et sa façon de jouer. On était en famille.

■ Ton disque fait un zoom sur ton panthéon rock et oriental. Oum Kalthoum précède Elvis, Lennon ou Kurt Cobain. Ces légendes remplacent-elles pour toi des icones religieuses ?
R. T. : Chacune à leur manière, ce sont un peu des prophètes. Ils me donnent envie de vivre, ils m'ouvrent les yeux. Ce sont des personnages atypiques. J'aime bien les gens honnêtes et je crois que Kurt Cobain l'était. Malheureusement, ces gens-là se posent beaucoup de questions, ils ont beaucoup de douleurs, de souffrances. Ils sont dans le doute, sur le fil du rasoir. Ils me donnent envie d'aimer l'humanité. Il y a des pourris, mais il y a quand même des gens biens. Kurt Cobain était quelqu'un de très naïf, très spontané, très humain. Il fait partie de ma vie au même titre que les écrivains Khalil Gibran, Omar Khayyam, Truman Capote, Jack Kerouac, Albert Camus ou Jean Genet, les cinéastes Youssef Chahine, Kurosawa, John Ford, ou encore Bashung et Joe Dassin. Ces gens me donnent envie de continuer à vivre, me donnent des leçons.

■ Quels seraient leurs points communs ?
R. T. : L'honnêteté, l'humanisme ou encore le dépassement de soi et l'ouverture d'esprit. Ce sont des gens qui tendent la main.

■ Et Oum Kalthoum ?
R. T. : Pour moi, c'est un mélange de Joy Division et d'Elvis. Le côté sombre et le côté populaire. C'est l'une des plus grandes vendeuses de disques au monde. Tous les jours, on entend Oum Kalthoum comme on entend Elvis ou les Beatles. Francis Kertekian me racontait cette anecdote au Niger, quand il était scaphandrier : un jour, une bagarre a éclaté entre Libanais mais dès qu'ils ont entendu Oum Kalthoum, ils se sont arrêtés. Et puis il ne faut pas oublier qu'au début, c'était une femme qui se déguisait en homme pour chanter. C'est un féminisme très affiché.

■ Dans le disque, il y a aussi *Jamila*, une autre chanson dédiée à la cause des femmes.
R. T. : J'ai toujours défendu les femmes et les minorités, parce qu'on est tous des minorités, des cas spéciaux.

■ Les femmes et les musiciennes sont peut-être plus pertinentes que les hommes ?
R. T. : Oui je trouve. Quand Amy Winehouse est morte ça m'a fait beaucoup de peine. Je l'avais rencontrée. Sa douleur me touchait et me faisait penser à la mienne. Elle n'a pas rencontré la ou les personnes qui pouvaient la repêcher.

■ Ta douleur, tu sais d'où elle vient ?
R. T. : De loin ! Quand j'ai quitté l'Algérie, j'avais onze ans, ça été un déracinement. Quand je suis arrivé en Alsace, j'étais déjà grand. Je voyais la douleur des parents, la douleur de l'exil. Ça m'a toujours accompagné. Quand une histoire d'amour s'arrête, c'est toujours un exil. Quand tu rencontres quelqu'un, tu te dis : « Ah ce que c'est beau ! ». Il y a du soleil et tout à coup, il se met à pleuvoir et tu n'as pas de parapluie. Mais j'ai acquis les moyens de me défendre, par la musique et par l'amitié profonde avec certaines personnes, la famille, mon fils… Ce qui m'aide aussi, c'est que je n'ai pas de rancœur. Quand une histoire se passe mal, à la limite, ça me fait avancer.

■ Penses-tu avoir la reconnaissance que tu mérites en France ?
R. T. : En Angleterre, on me considère comme un rocker. C'est ce que disent Robert Plant, Mick Jones ou Brian Eno mais en France, on me situe dans la world. Mais cet album est un putain de disque de rock'n'roll. Eddy Mitchell l'adore, il a toujours aimé ce que je fais. Il a dit à une amie que j'étais le plus grand rocker français. Il y a aussi un chercheur au CNRS, Marc Touchet, qui a fait une étude sur le rock en écrivant que les plus grands rockers de France étaient Little Bob Story et Rachid Taha.

■ **RACHID TAHA** *Zoom* (Universal Jazz) sortie le 25 mars
■ ***www.facebook.com/RachidTahaofficiel***
■ **EN CONCERT** Le 6 février à L'Olympia (Paris) / le 16 février à la Ferme du Buisson à Noisiel (77) / le 15 mai au Trianon (Paris)
● **INTERVIEW** intégrale sur www.mondomix.com

CELTIC
FESTIVAL
AU ZENITH DE PARIS
SAMEDI 16 MARS 2013 à 15H et 20H30
DIMANCHE 17 MARS 2013 à 15H
ZENITH DE PARIS 221, avenue Jean Jaurès 75019 Paris
Billets de 25 à 89 € dans les points de vente habituels
ZENITH PARIS LA VILLETTE
PLUS DE 130 ARTISTES SUR SCENE !
AVEC : TRI YANN
LES MARINS D'IROISE
AVALON CELTIC DANCES
LE BAGAD DE NANTES
LE BAGAD DE PARIS
LE CERCLE CELTIQUE
OLIVIER DE CLISSON
Direct Matin

© St.Ritz

LE MONDE À LIVRES OUVERTS

Dans le grand cirque médiatique, triste foire au faux scandale et au déjà connu, certains écrivains donnent l'impression devivre en vase clos, coupés du reste du monde, comme s'ils ne savaient rien de ce qu'il se passe au-delà du périphérique. A tel point qu'une partie du public perçoit désormais la littérature comme le moins vivant des arts. Erreur ! Loin de Saint-Germain-des-Prés, elle est d'une vitalité folle. Nos invités et nos coups de cœur en témoignent.

Romancier généreux, fondateur de plus universaliste des festivals de littérature, Etonnants Voyageurs, **Michel Le Bris** milite depuisquarante ans pour que les écrivains restent toujours aux prises avec le monde, loin de leur nombril et de simples préoccupations stylistiques : « *Les artistes disent la nouveauté du monde dix ans avant qu'elle n'arrive* », juge-t-il (page 30).

En France, des écrivains comme **Sabri Louatah**, **Faïza Guène** ou **Abdelkader Railane**, semblent témoigner d'une redynamisation du roman par des enfants de l'immigration, qui souhaitent toutefois être lus pour leur talent, et non en fonction de leurs origines (page 32).

En **Haïti**, un don littéraire a toujours été considéré comme la plus grande des bénédictions, et l'un des rares moyens de casser la ségrégation qui règne dans le pays (page 33).

Brazzaville a vu grandir quelques-uns des géants des lettres africaines du XX^{e} siècle. Aujourd'hui, ses plumes vivent au loin, tel **Alain Mabanckou**. Le romancier **Yahia Belaskri** a observé le retour au pays de ce dernier et ses conversations avec la jeunesse locale (page 34).

Perçue parfois comme une activité coupée du réel, la poésie permet pourtant de « *mieux saisir du monde sa vérité profonde* », selon **Jean-Pierre Siméon**, le président du Printemps des Poètes (page 36).

Le chanteur suisse **Thierry Romanens** prolonge pour sa part la résonnance des vers d'Alexandre Voisard en les mettant en musique. « *Les poètes sont les premiers rappeurs !* », affirme-t-il (page 37).

Dossier réalisé par François Mauger

© D.R.

LE LECTEUR DU MONDE

Michel Le Bris est romancier. Mieux vaut commencer son portrait ainsi, sans quoi il pourrait disparaitre sous ses autres casquettes : spécialiste de Stevenson, historien de la flibuste et de la conquête de l'Ouest, infatigable défenseur des littératures d'ailleurs et animateur du plus défricheur des festivals littéraires, Etonnants Voyageurs. Entre l'édition de cet événement qui vient de s'achever à Brazzaville et celle qui se prépare à Saint-Malo, l'écrivain est revenu sur ses combats.

Propos recueillis par : François Mauger

« LES ARTISTES DISENT LA NOUVEAUTÉ DU MONDE DIX ANS AVANT QU'ELLE N'ARRIVE »

■ **FESTIVAL ETONNANTS VOYAGEURS,** du 18 au 20 mai 2013, à Saint-Malo

■ **A LIRE :**
L'Afrique qui vient, anthologie présentée par **Michel Le Bris** et **Alain Mabanckou** (éditions Hoëbeke)

● **RETROUVEZ** l'interview en intégralité sur ***www.mondomix.com***

■ Nous parlons de « musiques du monde » et vous de « littérature-monde ». D'où vient cette expression ?

Michel Le Bris : En fait, l'idée de « littérature-monde » est l'idée fondatrice du festival Etonnants Voyageurs. L'édition de 1993 s'intitulait « World Fiction ? ». Quand les journalistes m'ont demandé comment traduire cela, j'ai répondu « littérature-monde ». Cette notion exprimait notre ras-le-bol des modes littéraires françaises de l'époque : d'un côté, la contemplation de son nombril, confondu avec le centre du monde ; de l'autre, les littératures formalistes des avant-gardes auto-proclamées, qui considéraient que la littérature n'avait pas d'autre objet qu'elle-même, qu'elle était un pur jeu formel. Je voulais dire une chose extrêmement simple : la littérature n'est jamais aussi vivante que lorsqu'elle dit le monde. Et particulièrement à ce moment-là : au début des années 90, après la chute du mur de Berlin, un monde disparaissait, un autre arrivait. Mon expérience de l'époque étudiante me soufflait que ce sont toujours les artistes qui donnent à voir et à entendre l'inconnu du monde qui vient.

■ C'est une intuition que vous avez depuis toujours ?

MLB : Quelques jours avant mai 68, un éditorialiste du Monde avait signé cet édito resté célèbre : « La France s'ennuie ». Personne n'avait rien vu venir parce qu'il n'y avait pas le moindre article dans le Monde sur le free jazz, sur le rock, sur la BD, sur la nouvelle science-fiction (Philip K. Dick et compagnie), sur le nouveau polar… Toute la contre-culture était ignorée mais, nous, on la vivait. 68, c'est le moment où le couvercle a sauté, tout simplement. La jeunesse, autant étudiante que dans les usines, a dit : « Non à ce monde de vieux cons ». On n'avait pas envie de vivre ça, c'est tout. Mais, ce refus, on le vivait depuis dix ans à travers la contre-culture.

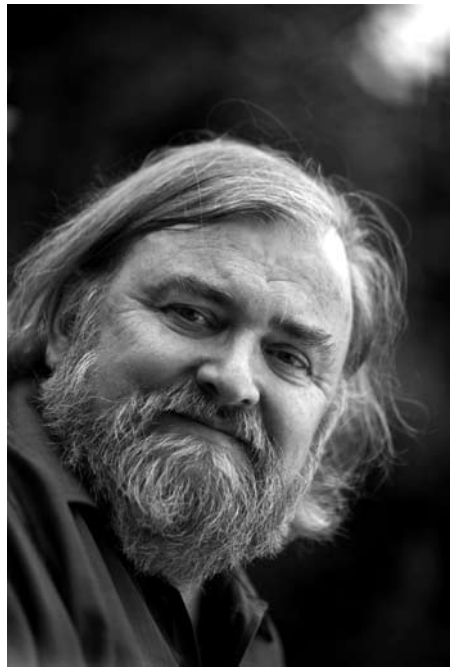
■ Et aujourd'hui ?
MLB : C'est pareil : les artistes disent la nouveauté du monde dix ans avant qu'elle n'arrive.

■ En mars 2007, avec quelques confrères, vous avez signé dans Le Monde, justement, un manifeste, « Pour une littérature-monde en français ». Quel a été son effet ?
MLB : Quand les écrivains africains de la génération d'Alain Mabanckou ont commencé à avoir des prix littéraires - avant eux, pour qu'un écrivain africain ait un prix, il fallait qu'il soit subclaquant -, on a senti que quelque chose changeait dans la vision des littératures dites « francophones ». Jusque-là, on en avait vraiment une vision postcoloniale : la France dispense ses lumières sur ses ex-colonies - sous-entendu : peuplées de sauvages - et on peut leur entrouvrir la porte s'ils montrent qu'ils sont plus français que des Français. Là, c'était tout à fait différent. D'autant que ces écrivains étaient reconnus aux Etats-Unis ! Il faut savoir qu'il y a plus de départements d'études francophones aux Etats-Unis qu'en France, que Mabanckou, Waberi, Dongala et d'autres y ont trouvé des jobs de profs. Les éditions d'Etonnants Voyageurs à Bamako, de 2001 à 2008, ont correspondu à l'affirmation de ces littératures-là. Il était donc normal de sortir un manifeste que le festival portait en creux depuis 1990. On l'a fait ensemble à Bamako, à quatre ou cinq, pour dire deux choses : que le retour de la fiction signifiait le retour du monde et qu'il coïncidait avec la fin d'une francophonie qui serait les derniers restes de l'empire colonial. Si on voulait donner une chance au français dans le monde qui venait, il fallait imaginer un espace-monde en français où tout le monde, y compris la France, se retrouverait dans un vaste ensemble de dialogue sur un pied d'égalité. Quand on voit Scholastique Mukasonga qui a le Renaudot cette année, Danny Laferrière qui a le Médicis, on voit qu'ils sont perçus comme des écrivains de langue française de plein droit. Il n'y a plus ce petit coin dans les librairies, cet « espace francophone »…

« IL Y A PLUS DE DÉPARTEMENTS D'ÉTUDES FRANCOPHONES AUX ETATS-UNIS QU'EN FRANCE »

■ Dans votre parcours, qu'est-ce qui explique que vous soyez devenu ce militant de la diversité littéraire ?
MLB : J'avais besoin d'un monde où respirer. J'avais besoin d'un espace de dialogue avec des écrivains que j'estimais : Gilles Lapouge, Nicolas Bouvier… En mai 68, l'idée était : quand on veut, on peut. Je l'ai gardée. Et il y a aussi le rapport de l'enfant pauvre de Bretagne par rapport à l'establishment : soit on courbe l'échine, soit on entre en guerre, en se disant : « *Moi, je prends tout l'espace qu'il me faut pour respirer* ». Par tempérament, je me sens mieux en me bagarrant. C'est ma passion pour le jazz, le rapport aux marges, tout ce qui m'a fait pendant mon enfance, tout ce qui m'a fait en mai 68, qui explique cette envie d'espace où respirer…

■ Parmi les sujets de vos débats de cette année, à Brazzaville et à Saint-Malo, il y a cette question : « La littérature doit-elle être politique ? ». Peut-on avoir votre réponse ?
MLB : La littérature engagée, à la manière des années 50 et 60, est morte, étouffée par l'idéologie, de même que les littératures formalistes d'avant-garde ont été tuées par le retour du monde. La question est : « Comment reformuler ces questions-là aujourd'hui ? ». Cela oblige à partir de cette idée toute bête, toute simple : la fiction ou la poésie dit quelque chose qui ne peut pas se dire autrement, qui ne peut pas être traduite en concept. Que dit-elle ? Lors des grandes grèves en Guadeloupe et en Martinique, un certain nombre d'écrivains autour d'Edouard Glissant ont publié un manifeste pour un peu plus de poésie. Ils disaient qu'existe en l'être humain une dimension poétique. Il n'est pas seulement un producteur et un consommateur, ce à quoi les politiques aujourd'hui le réduisent systématiquement. Lors des campagnes électorales, on discute à l'infini de niveaux de vie en termes quantifiés. Mais le mal-être des gens, est-ce vraiment ça ? Il existe une angoisse quant au travail, oui, mais surtout cette autre dimension, qu'on peut appeler « dimension poétique », qui est au fondement de l'être-ensemble. C'est ce que dit la littérature et qui est poétique et politique au plus grand sens du terme.


Michel Le Bris
© M Pelletier-Corbis

« LA LITTÉRATURE N'EST JAMAIS AUSSI VIVANTE QUE LORSQU'ELLE DIT LE MONDE »

■ Lorsque vous partez pour Bamako, Port-au-Prince ou Brazzaville, ces villes mutantes, c'est à la recherche du monde qui vient ?
MLB : Aujourd'hui, si on parle de Lagos ou de Johannesburg, c'est en termes de cratères rugissants où les populations sont précipitées, broyées, malaxées… Mais comment ne pas penser aux villes qu'étaient Paris et Londres pendant la révolution industrielle ? C'était exactement la même chose et un monde en est né. Ce n'est peut-être pas un hasard si tellement d'écrivains aujourd'hui, pour décrire le monde qui vient, retrouvent consciemment ou inconsciemment des formes narratives du XIXe siècle, notamment celles du roman victorien : c'était la forme idéale pour le roman de la ville. La ville est un personnage romanesque. Le roman est une création de la ville, quelque part. Ou l'on est broyé dans ce chaos-monde, ou on trouve en soi l'énergie pour le mettre en forme et le rendre habitable. La création artistique, ça a toujours été ça : rendre habitable l'inconnu du monde, en lui donnant forme et visage… Là, l'art n'est pas un luxe. C'est une question vitale. De grandes œuvres naîtront de ces villes parce que c'est une question de vie ou de mort. Soit on est broyé par le monstre, soit on fait en sorte que cette force de destruction soit transformée en force de création. Conrad, Melville, Stevenson, enfin les auteurs qui m'importent, ont tous affronté ce mystère-là. Je sens également cette force dans les œuvres qui sortent de ces mégapoles.

« LOUATAH FAIT BATTRE LE CŒUR DE LA FRANCE DANS UNE FAMILLE FRANÇAISE D'ORIGINE KABYLE »

BEUR, BLANC, BLUES

La France grouille de jeunes talents issus de l'immigration qui bousculent la langue et les thèmes des lettres nationales. De nouvelles plumes qui dépeignent à coups d'imaginaire et de tripes un nouveau tableau de la société, loin de tout cliché.

Texte : Mohamed Harzoune **Photographie de Sabri Louatah :** Jean-Luc Bertini/Flammarion

Et si on arrêtait avec les étiquettes ? D'Azouz Begag à Faïza Guène en passant par Magyd Cherfi, « nos » romanciers sont fatigués d'être renvoyés à on ne sait quelle origine, particularité ou lieu. Ils furent « *beurs* », « *de la deuxième génération* » ou « *issus de l'immigration* ». Ils sont « *de banlieue* » ou « *du bitume* ». On vante l'écriture, le renouvellement des formes et du vocabulaire… Mais sont-ils pour autant du sérail ?

En 2007, Faïza Guène, Mabrouck Rachedi, Habiba Mahany, Karim Amellal ou Mohamed Razane publiaient un manifeste intitulé « *Qui fait la France* » - entendre aussi « *kiffer la France* ». Il annonçait une « *littérature "engagée, combattante et féroce", une « littérature au miroir, réaliste et démocratique, réfléchissant la société et ses imaginaires en son entier* ». Chacun entendait « *investir le champ culturel, transcender les frontières et ainsi récupérer l'espace confisqué qui nous revient de droit, pour l'aspiration légitime à l'universalisme* ».

BOUSCULER LES PRÉJUGÉS HONTEUX

Comme Faïza Guène, qui s'irrite du « *catalogage* » et de se voir étiqueter « *jeune qui a réussi* » ou curiosité « *sociologique* », ces écrivains refusent le rôle d'entomologistes des quartiers et de leurs exotiques populations. Ils revendiquent une littérature nourrie de fictions, d'imaginaires singuliers et de tripes - sanguinolentes parfois. En (re) composant le manteau d'Arlequin de l'histoire et de la société française, tous annoncent l'urgence de bousculer « *les préjugés honteux* », pour penser une nouvelle façon de vivre ensemble.

Pour cela, il faut accepter de se reconnaître dans le miroir tendu par les Stéphanois Sabri Louatah ou Hafid Aggoune, le Ch'ti Abdelkader Railane, la Strasbourgeoise Kaoutar Harchi, les Franciliens Faïza Guène ou Mabrouck Rachedi. Car leur regard embrasse toute la société et ne s'interdit aucun sujet. Dans *Les Sauvages* (Prix Lire du premier roman), Louatah traque les commanditaires d'un attentat perpétré contre Idder Chaouch, candidat socialiste à la présidentielle. Il y décortique les relations incestueuses entretenues par les mondes politique, judiciaire, policier et médiatique français. Louatah fait battre le cœur de la France dans une famille française d'origine kabyle. Les étiquettes tombent au point de faire de ce Chaouch un présidentiable ! Et ce beau monde aime, rêve, désire, vit loin des clichés communautaires et religieux. Il faut du quotidien, du commun, du banal. De l'indifférencié républicain.

IDENTITÉS CONTRADICTOIRES

Dans *Les Gens du Balto*, où le patron d'un bar minable est assassiné, Faïza Guène met en scène trois familles pour dire l'ennui, la peur, les frustrations, les horizons bouchés, le déclassement social et la dévalorisation individuelle « *au pays des droits de l'homme mais certainement pas au pays des droits de l'homme pauvre* ». Exit les couplets sur la diversité, semble dire l'auteur de *Kiffe kiffe demain* et retournons à l'exigence d'égalité, républicaine là aussi.

Lorsque la focale se concentre, c'est pour zoomer sur l'entre-deux des héritages et des relations, source de créations et d'identités métissées. On y scrute les injonctions identitaires contradictoires comme dans le premier roman d'Abdelkader Raïlane, qui raconte comment un môme de cité est obligé de boxer pour rester en France : « *Les transitions entre le temps passé avec ma communauté ethnique et religieuse et celui partagé avec ma communauté sociale et sportive sont très difficiles. (…) Je dois faire preuve d'une profonde tolérance pour ne pas rejeter l'un ou l'autre de mes amis. Mais le vrai moi, où se situe-t-il ? (en fait, je ne sais pas, je suis dans la merde quoi !)* ». Pourtant, cet espace de la rencontre élargira la géographie de tous et enrichira les rêves de chacun.

■ **À LIRE**

***Les sauvages* de Sabri Louatah Tome 1, T2, (Flammarion, 2012)**

***Les gens du Balto* de Faïza Guène (Hachette Littératures)**

***En pleine face* de Abdelkader Railane (Ex æquo)**

« AU MOMENT DU SÉISME,
LES ÉCRIVAINS ONT RÉPONDU
AVEC CALME À L'ÉMOTION INTERNATIONALE »

HAÏTI
L'ILE DU LIVRE

En Haiti, les écrivains ont toujours occupé une place centrale. Le livre y est même l'un des rares moyens de renverser les barrières d'une société où continue de régner la ségrégation. **Texte :** François Mauger **Photographie :** D.R.

« *Haïti produit deux denrées depuis le XIXe siècle : le café et le livre. On entend de moins en moins parler du café ...* », feint de s'étonner Rodney Saint-Eloi. Ce poète et essayiste souriant a géré pendant une dizaine d'années les Éditions Mémoire à Port-au-Prince. Depuis 2003, il anime Mémoire d'Encrier à Montréal, en « *Haïtien de l'exil, conscient de ses responsabilités* ». Au lendemain du tremblement de terre de janvier 2010, il a donc monté avec l'association belge Coopération Education Culture (CEC) l'opération "Urgence de lire", qu'il décrit comme un « *envoi de livres, oui, mais pas n'importe comment ! En travaillant avec les partenaires haïtiens afin de déterminer les besoins, en s'assurant aussi que le livre atterrisse au bon endroit, c'est à dire entre les mains des lecteurs* ». Modeste, Dominique Gillerot, l'administratrice de l'ONG bruxelloise, complète : « *Nous avons mené de petites actions : une quarantaine de bibliothèques, à la fois publiques et privées, ont été desservies. Après la catastrophe, il était important de recréer une dynamique autour du livre* ».

LE LIVRE COMME OUTIL DE CITOYENNETÉ

Au pays de René Depestre et de Dany Laferrière, la littérature joue en effet un rôle central. « *Au moment même du séisme, ce sont les écrivains, principalement, qui ont pris la parole,* rappelle Dominique Gillerot. *Ce sont eux qui ont répondu avec calme à l'émotion internationale. Cela parce qu'Haïti est un pays de traditions artistiques et littéraires sans aucune comparaison. Je ne connais aucun autre pays de cette taille qui ait un tel rayonnement* ». Mais ses romans et sa poésie ne résonnent pas qu'à l'étranger. Ils sont également édités, lus et commentés sur place. Rodney Saint-Eloi explique même à propos de Gary Victor, le romancier le plus populaire du pays, que « *pour lui, le livre est un objet capable de provoquer une révolution dans la vie des jeunes filles et des jeunes garçons des bidonvilles ou de la classe moyenne pauvre. En Haïti, le livre est le seul outil de citoyenneté. Il permet aux jeunes d'abattre les barrières. D'entrer dans une ambassade et de sortir avec un visa. De voyager dans un pays comme le Canada, la Belgique ou la France. Il leur donne le respect, et parfois un peu d'argent. Haïti est un pays ségrégué, où les gens ne doivent pas dépasser leurs cantons, leur quartier, leur classe et leur milieu. Voici que le livre renverse tout cela !* ».

Cette explosive inversion des valeurs est également nécessaire au pays, méprisé depuis sa naissance. « *Les médias sont plutôt friands des images négatives et catastrophistes quand ils évoquent le pays de Toussaint Louverture* », regrette le poète James Noel. C'est donc avec une fierté légitime qu'il parle d'*IntranQu'illités*, une revue qu'il a fondée avec la plasticienne Pascale Monnin : « *Oui, elle vient bien d'Haïti, là où la terre a tremblé. Là, nous avons rêvé d'une revue de grande magnitude* ». De fait, ce très beau périodique, qui enchevêtre littérature et peinture comme peu d'autres aujourd'hui, a attiré, outre les plus grandes plumes locales, des créateurs d'autres continents, comme la Mauricienne Ananda Devi, le Tunisien Hubert Haddad ou l'Espagnol José Manuel Fajardo. Diffusé dans tout le pays avec le soutien de structures comme la Direction nationale du livre, le CEC, La Fondation Connaissance et Liberté (Fokal) ou l'Organisation Internationale de la Francophonie, *IntranQu'illités* suscitera sans doute de nouvelles vocations. Pour laisser le dernier mot à Rodney Saint-Eloi, « *En Haïti, le livre est espoir. Le livre est avenir. Le livre apprend à "regarder demain"* ».

- ***www.memoiredencrier.com***
- ***www.cec-ong.org***

■ **À LIRE** *IntranQu'illités T1 sous la direction de James Noël et Pascale Monnin (Éditions Passagers des Vents)*

● **RETROUVEZ** nos interviews en intégralité sur ***www.mondomix.com***

● **RENCONTREZ Rodney Saint-Eloi, James Noël, Dany Laferrière** et **Jean-Pierre Richard Narcisse** sur le stand de **CEC,** au **Salon du Livre de Bruxelles**, du 20 au 24 mars 2013

© Gael Le Ny

FIÈVRE DU LIVRE À BRAZZAVILLE

En février, Alain Mabanckou a invité la fine fleur de la fiction mondiale à Brazzaville, le temps d'une édition spéciale du festival littéraire Etonnants Voyageurs. Le romancier et journaliste d'origine algérienne Yahia Belaskri, auteur de *Si tu cherches la pluie, elle vient d'en haut* (2010) et d'*Une longue nuit d'absence* (2012), était de la partie. Nous lui avions demandé de ramener dans ses bagages des nouvelles des jeunes lecteurs de Brazzaville. Voici ses notes.

Texte : Yahia Belaskri

© Francesco Cattoni

« LA LITTÉRATURE À BRAZZAVILLE ? UN MÉLANGE DE TALENTS ET D'INDIGENCE »

Une après-midi lourde et humide, un taxi roule dans les rues de Brazzaville. Alain Mabanckou allonge ses jambes à côté du chauffeur. « *L'enfer c'est les autres* ». C'est le chauffeur qui a lancé ces mots. L'auteur de *Black Bazar*, abasourdi : « *Vous avez lu Sartre ?* ». La discussion s'anime, le jeune chauffeur déballe sa culture littéraire : Sartre et Dante, puis s'enflamme : « *A est le premier puisqu'il est amour, amitié, affection, argent… Le F c'est la femme. Remarquez comme la langue française est subtile car on prononce famme en l'écrivant avec un « e » et non un « a », car le E c'est l'Enfant…* ». L'écrivain rit, bluffé par tant d'à-propos.

Plus tôt dans la journée, à 9 heures du matin, Alain Mabanckou, avec d'autres écrivains, Elizabeth Tchoungui et Emmelie Prophete notamment, est au lycée Pierre Savorgnon de Brazza. Dans la salle Jean Damas Loubassa, une classe bondée d'élèves de terminale fait face à l'écrivain, revenu en son pays les mains pleines avec le festival Etonnants Voyageurs. Ils ont lu *Demain j'aurai vingt ans* et *Lumières de Pointe-Noire*, envoyés deux mois auparavant par l'équipe du festival, comme les ouvrages des autres écrivains invités. Les questions fusent, simples, intelligentes, puis précises, directes, embarrassantes (« *Que pensez-vous du pouvoir politique au Congo ?* »). A la fin de la rencontre, les jeunes entourent « *l'enfant prodigue* », ainsi que l'a présenté Henri Lopes, autre écrivain congolais, homme politique aussi.

BRAZZAVILLE, TERRE DE LITTÉRATURE ET DÉSERT CULTUREL

Brazzaville, terre de littérature avec outre Henri Lopes, les Tati-Loutard, Sony Labou Tansi, Tchicaya U Tamsi et bien d'autres. « *Terre de meurtrissures* », selon le ministre de la culture congolais lors de l'inauguration du festival. Avant l'allocution du ministre, une jeune femme monte sur scène, prend le micro, d'autorité, se présente comme écrivain et lance une diatribe contre le pouvoir : « *Depuis un an, plus de cinq cents familles vivent sous les tentes sans que les responsables ne bougent le doigt, c'est une honte. Pourtant le pays est riche* », s'exclame-t-elle. La salle comble lui fait une ovation, bras levés, cris assourdissants. Les jeunes lycéens et étudiants qui remplissent le gigantesque auditorium exultent.

En ce mois de février, Brazzaville résonne aux mots des écrivains voyageurs venus des quatre coins d'Afrique, mais aussi de France, de Belgique, de Nouvelle-Calédonie, d'Inde, d'Haïti et d'ailleurs. Le Palais des Congrès et l'Institut français du Congo sont pris d'assaut par les jeunes, lycéens et étudiants, assoiffés car manquant de tout. Car Brazzaville est un désert culturel en réalité. Il y a bien une bibliothèque flambant neuf mais vide d'ouvrages, des lycées gigantesques avec des bibliothèques ridicules disposant de peu de livres, usagés. Quelques librairies – une et demi, dit-on là-bas. Le média bus stationné deux jours par semaine devant la faculté des sciences et celle des lettres réconforte un peu. C'est l'association Marian Ngouabi, fondée par un Congolais vivant à Lille qui propose une bibliothèque ambulante, grâce à un bus aménagé et flambant neuf, don de la Région Nord-Pas-de-Calais. Equipé de rayonnages, sièges confortables et trois ordinateurs, il offre une alternative, maigre mais précieuse.

DES POÈMES POUR DIRE LA SOUFFRANCE

Nombreux sont les lycéens et les étudiants qui songent pourtant à devenir écrivains. Le jeune Amour Moukondo, en deuxième année de littérature française, visage d'ange, sourire timide, avoue sa fascination pour Albert Camus et le roman *L'Etranger*. Mais il ne va pas acheter de livres en librairie - « *cela coûte cher. Je vais au CCF* [Institut français]. » Il cite pêlemêle *Pleurer-rire* d'Henri Lopes, *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais et la liste s'allonge. Il veut écrire « *pour faire comme Mabanckou* ». Sivor Gouaka, grand et fort, le regard sombre, étudiant en communication, parle de la guerre civile durant laquelle son père a été assassiné. « *J'ai fui dans la forêt et lorsque je suis revenu, je n'avais plus de père.* » Il tend un cahier noirci de mots et de rage. « *J'écris des poèmes pour dire ma souffrance et la violence que je ressens.* » Il connait les œuvres de Tati-Loutard et Henri Lopes. Hermann Nzengui, taciturne, étudiant en deuxième année de langue et littérature françaises, un peu effacé, ne lit pas plus que ses copains mais aime la littérature car « *elle me permet de rêver* ».

Le livre numérique n'est pas encore d'actualité car les connexions internet ne sont pas au point. Peu de gens disposent d'ordinateurs chez eux. Quelques éditeurs congolais ont participé à une réunion sur le sujet à l'Institut français. En attendant un changement, des livres ont été fournis par Etonnants Voyageurs, ceux des écrivains invités et l'anthologie *L'Afrique qui vient*.

La littérature à Brazzaville ? Un mélange de talents et d'indigence. Des jeunes, ambitieux, aux aspirations semblables à celles de tous les jeunes de par le monde, disciplinés et éduqués, attentifs aux autres, tendus vers la France et sa culture, qui manquent de moyens et de conseils. Craintifs, peut-être méfiants ou ne sachant qu'en attendre, ils ont pris le festival en marche, s'y sont fondus, allant de salle en salle, interrogeant les écrivains, les écoutant lors des réunions, prenant des notes de tout, feuilletant les livres proposés, posant des questions souvent pertinentes. C'est le talent. L'indigence est dans les structures, pratiquement inexistantes.

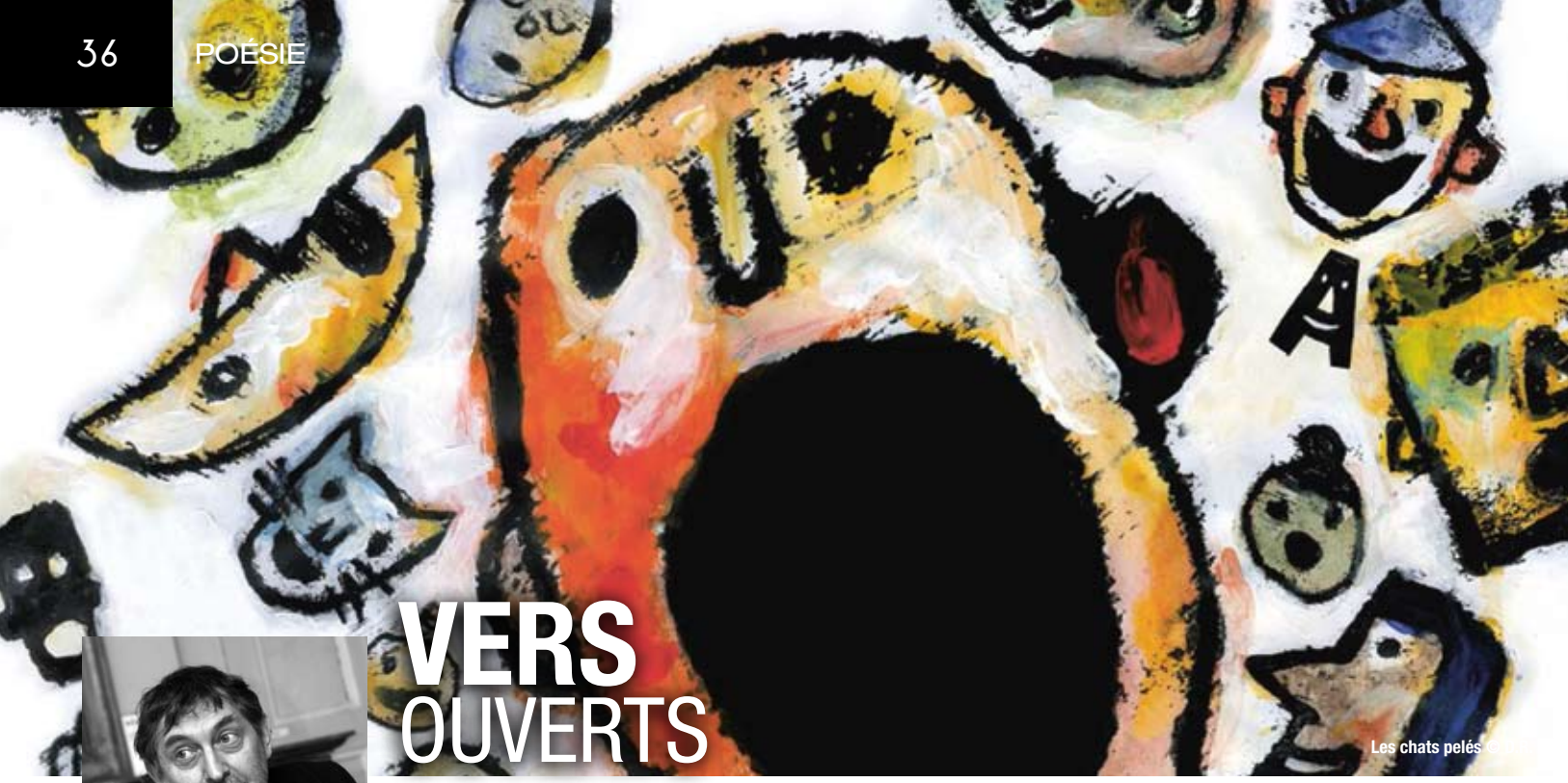
Au fur et à mesure que le festival avançait, les jeunes se sont affirmés, détendus, sentant une opportunité pour eux. Lors de la clôture, ils étaient des centaines à vibrer aux sons de la musique et aux mots du poète Yvon Le Men. Pas un geste déplacé, pas une agression ni une dispute, pas un vol. Une ambiance bon enfant, marquée par la gentillesse des Congolais, souffrant peut-être de bien des maux, lucides et patients, espérant des jours meilleurs. Incroyable Congo, étonnante Brazzaville, peinant mais portant haut la littérature. Alain Mabanckou pouvait se dire « *heureux* » à la fin du festival Etonnants Voyageurs, car il a parlé avec les jeunes de son pays et eux ont partagé avec lui leurs doutes et leurs rêves. A Brazzaville, la rencontre s'est faite, des liens se sont tissés, des passerelles ont été jetées, des rendez-vous ont été pris. C'est la volonté de tous, des responsables congolais certainement, de Michel Le Bris en tous cas, président du festival. « *L'avenir, c'est le livre numérique, car cela peut aller vite, d'ici cinq ans, peut-être* », estime-t-il. La prochaine édition, c'est dans deux ans et Brazzaville pourrait renouer avec son lustre… littéraire.

BLACK BAZAR

© Caroline Blache

Alain Mabanckou aime tout partager, ses amitiés littéraires avec les jeunes de Brazzaville comme son amour de la rumba congolaise avec le reste de la planète. Lui-même guitariste (« *mais pas assez doué pour remplir Bercy ou l'Olympia* », nous a-t-il confié), il a créé de toutes pièces un groupe de rêve qu'il a fait enregistrer sous le nom de *Black Bazar*, le titre de son roman le plus connu. L'aventure discographique, que l'on pensait sans lendemain, prend aujourd'hui tout son sens sur scène. Au premier rang, Modogo, un vétéran des premiers orchestres de Koffi Olomidé, laisse sa voix grave chalouper majestueusement avant que CNN Kombe, « l'animateur » de la troupe, ne l'oblige à accélérer le rythme. Derrière eux officie le guitariste Popolipo, dit « zéro faute », un glorieux rescapé de Zaïko Langa Langa, l'orchestre qui a renouvelé la musique congolaise dans les années 70. Soudé par ses tournées, Black Bazar affiche désormais, pour le plus grand bonheur des foules en sueur, une unité et une cohésion à laquelle les formations de soukous ou de ndombolo ne prétendaient même plus depuis des décennies. Un trophée de plus à ajouter au palmarès du romancier ! F.M.

■ **EN CONCERT**
le 22/03 à Marseille (**Babel Med Music**)
le 19/04 à Paris (**Studio de l'Ermitage**)
le 19/05 à Angoulême (**Musiques Métisses**)



Les chats pelés

VERS OUVERTS

La poésie n'est pas dépassée, elle est même en avance : alors que l'hiver s'éternise, elle bourgeonne déjà sur les pages blanches. Chaque année, dès les premières semaines de mars, le Printemps des Poètes pousse la France entière à sortir goûter quelques vers. Entretien avec Jean-Pierre Siméon, le directeur artistique de cette manifestation, également poète et auteur du court mais frappant *Passage du Désir*.

Propos recueillis par : François Mauger **Photographie :** Michel Durigneux

■ Ecrire un poème, c'est se couper du monde ?

Jean-Pierre Siméon : Le préjugé est enraciné : le poète doit être un solitaire, reclus dans son propre monde, fuyant le réel pour atteindre un éden perdu. Or, les apparences sont trompeuses : si l'écriture proprement dite du poème implique en effet un temps d'isolement, une sécession provisoire d'avec le monde, c'est paradoxalement dans le dessein de mieux saisir du monde sa vérité profonde. « *Si l'homme ne fermait pas parfois souverainement les yeux, il finirait par ne plus voir ce qui vaut d'être regardé* », disait René Char. Il faut donc comprendre que la plupart des poètes ont justement une passion si intransigeante de comprendre le monde et ses réalités qu'ils prennent le temps d'une attention supérieure qui n'est qu'en apparence un détachement.

■ Peut-on dire qu'aujourd'hui, au travers des actions de votre association ou de l'engouement pour le slam, la poésie revient ?

JPS : Oui, je l'affirme sans ciller, l'intérêt pour la poésie est de plus en plus partagé. La création poétique est très vivante, très riche, et les jeunes générations, les trentenaires et quarantenaires, comptent beaucoup de très bons poètes... Je suis confiant et optimiste : il y a plus d'écritures neuves et originales dans la poésie que dans les autres genres. Et le paradoxe, c'est que parce qu'elle échappe à la mode du spectaculaire et du people, elle suscite un intérêt nouveau : comme il existe des énergies alternatives, il existe une littérature alternative, la poésie ! Par le livre, la voix haute, la chanson, l'affiche, le net, elle est sans doute aujourd'hui plus présente que jamais dans l'espace public.

■ Pourtant, la poésie conserve pour beaucoup une image scolaire, vieillotte. Comment faire évoluer les mentalités ?

JPS : L'image vieillotte, voire négative de la poésie, repose sur un malentendu dont l'école, malgré les meilleures intentions du monde, est en partie responsable. Répertoire restreint, lecture codifiée et surveillée du poème confortent les idées fausses. La solution pour changer les représentations est simple : il faut confronter le public à la poésie réelle, infinie dans ses formes et ses enjeux, celle d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs. Et il faut dédramatiser, libérer le rapport au poème, donner confiance, revendiquer pour chacun un usage libre, intime, subjectif du poème. Mais attention, pour que la poésie revienne, il faut qu'elle reste ce qu'elle est, déconcertante, indocile. Car c'est précisément son étrangeté qui est désirable : elle nous sauve des langues de bois qui aplatissent le réel...

> « LA POÉSIE NOUS SAUVE DES LANGUES DE BOIS QUI APLATISSENT LE RÉEL »

■ Comme beaucoup d'autres, votre association est menacée par des coupes dans ses subventions. Que répondez-vous à ceux qui estiment qu'en temps de crise, la poésie est un luxe superflu ?

JPS : Je réponds ceci : la crise n'est pas seulement économique et financière. Elle est aussi morale, intellectuelle, symbolique. Elle tient aussi à une sorte de fatigue de la conscience, épuisée de tant de défaites, de déceptions, de mensonges, d'incertitudes. Et quel est, dans la communauté humaine, le lieu où la conscience s'éprouve, s'informe et se reforme ? L'art bien sûr. Plus la crise est profonde, plus il faut de culture, plus il faut élargir l'offre de la pratique artistique, y compris et peut-être surtout amateure. J'ajouterai que la poésie est le moyen le plus direct, le plus partageable et le moins coûteux d'éprouver, dans la simple écoute ou la lecture, cet appel à la conscience qui est la fonction sociale et politique de l'art.

• ***www.printempsdespoetes.com***

■ **LE PRINTEMPS DES POÈTES**
Du 9 au 24 mars, dans toute la France

● INTERVIEW en intégralité sur ***www.mondomix.com***

LA SUISSE ENCHANTÉE

Les poètes, ce sont parfois les musiciens qui en parlent le mieux. Chanteur renommé en Suisse et respecté de ce côté de la frontière, Thierry Romanens s'est épris des inventions d'Alexandre Voisard, l'un des plus prolifiques et des plus espiègles auteurs suisses. Il les a très librement portées sur scène avec le trio Format A3 et dévoile aujourd'hui un nouvel album, *'Round Voisard*.

Propos recueillis par : François Mauger
Photographie : Mercedes Riedy

■ Comment avez-vous découvert Alexandre Voisard ?
Thierry Romanens : J'ai rencontré l'homme avant l'œuvre. Il m'avait invité pour faire le trublion lors d'un débat public. Il m'avait donné le mandat suivant : « *Dès que tu vois que le débat ronfle un peu ou se répand dans un discours trop intellectuel, tu interviens et tu bouscules tout ça !* ». Souvent les poètes qu'on lit sont déjà morts. Lui était mon premier poète de renom et il était bien vivant ! Je me suis tout de suite mis à espérer que sa poésie me plaise… Ce fut évidemment le cas ! Je me suis procuré une pile de bouquins et j'ai commencé à les feuilleter. Alors que je pataugeais moi-même dans une mare de doutes quant à mon métier de comédien-chanteur, je suis tombé sur : « *Broyer à fond le noir, pour en extraire et en inventorier tous les gris, toutes les grisailles* ». Ça résonne, et ça raisonne ! Il avait presque 80 ans quand je l'ai rencontré, ce fut d'emblée une terrible leçon de jeunesse...

■ A-t-il été surpris de votre travail sur ses textes ?
TR : Oui, certes. Mais nous aussi ! Au départ de l'aventure, nous nous demandions si le spectacle serait bien reçu. Je m'attache à rendre la poésie jouissive et vivante et, visiblement, nous avons un bon retour du public. Je n'avais même pas osé inviter Voisard à la première. Il est venu à la deuxième. Nous étions tous très émus, vraiment. Souvent, je lui demande de nous rejoindre sur scène à la fin du spectacle. Nos regards sont éloquents.

■ Qu'est-ce qui vous a séduit dans ses textes ?
TR : L'acuité de l'écriture. En poésie, quand c'est bien écrit, les mots sonnent. Il y a un flow : les poètes sont les premiers rappeurs ! Je suis aussi fasciné par un homme qui a consacré sa vie à la poésie, si futile, et si essentielle…

« LES POÈTES SONT LES PREMIERS RAPPEURS ! »

■ Y-a-t-il aussi dans ses textes une « suissitude » qui vous parle particulièrement ?
TR : Elle est ancrée dans sa terre natale, le Jura suisse. Voisard a été reconnu dans un premier temps comme un poète militant. Lors d'une manifestation pour le Jura libre en 1970, il a lu *Liberté à l'aube* devant 15 000 personnes. Ça a marqué une génération. Mais ses thèmes sont universels.

■ Est-ce que cette expérience va changer votre rapport à l'écriture ?
TR : Cela opère déjà ! Elle me pousse à une certaine exigence. Il m'arrive de me dire : « *Tiens, si Voisard lisait ça, il me renverrait à ma copie !* ».

• ***www.romanens.net***
● INTERVIEW en intégralité sur ***www.mondomix.com***

DOM LA NENA
"Des mélodies comme des berceuses chantées avec une franche délicatesse."
THE NEW YORK TIMES
"... un coup de coeur, trésor intime de chansons folk tendres et lusophones..."
LES INROCKUPTIBLES
"La musique sonne comme produite par un jeune Brian Wilson"
THE WALL STREET JOURNAL
21 MARS en concert à LA BOULE NOIRE
PREMIER ALBUM
ELA
déjà disponible
six
zamora

LA JOIE ET LA MAGIE DE CESARIA SONT TOUJOURS LÀ...

SUBLIME NOUVEL ALBUM DE 13 CHANSONS INÉDITES.
ULTIME TÉMOIGNAGE MUSICAL DE LA DIVA...

À DÉCOUVRIR ABSOLUMENT !

Cesaria Evora

MÃE CARINHOSA

SORTIE LE 4 MARS 2013

Disponible en version Double CD + DVD
(inclus un concert inédit de 2010)
et sur toutes les plateformes digitales

LE PRINTEMPS DE BOURGES

CRÉDIT MUTUEL

23-28 AVRIL 2013

6 JOURS DE MUSIQUE LIVE & PLUS DE 200 ARTISTES !

C2C / WOODKID / - M -
PUBLIC ENEMY / MIKA
ALPHA BLONDY / LO'JO
LILLY WOOD & THE PRICK
JAMIE CULLUM / STEEL PULSE
TERAKAFT / ELECTRIC GUEST
CODY CHESNUTT / VITALIC VTLZR
OXMO PUCCINO / KENY ARKANA
DOM LA NENA / LESCOP / A-TRAK
MESPARROW / SUPERPOZE / 1995
ALEXIS HK / JASSER HAJ YOUSSEF
GAËL FAYE / Y'AKOTO / TEAM GHOST
AUFGANG / MÉLISSA LAVEAUX / EZ3KIEL...

WWW.
PRINTEMPS-BOURGES
.COM

LICENCES 2-1098928 & 3-1098927 / ERIC COLLET

Couverture du livre *Explorateurs et terres lointaines* de M. de Mathuisieulx © D.R.

VOYAGES ENTRE LES LIGNES

Les écrivains voyagent-ils encore ? Avant-hier, leurs récits singuliers faisaient frissoner et fantasmer. Aujourd'hui, l'aventure est au coin du web, le rêve a moins de prise sur un monde ouvert. Quelques éditeurs amoureux de leur métier continuent pourtant de se dédier à la littérature baladeuse, comme Magellan & Cie, qui publie cet hiver un passionnant *L'almanach des voyageurs*. **Texte** : François Mauger **Photographie** : D.R.

« *Genre littéraire noble s'il en est* », selon l'expression du journaliste Jean-Claude Perrier, auteur de plusieurs livres sur l'Inde, la littérature voyageuse se voit saluée dans *L'almanach des voyageurs* de façon originale : chaque écrivain invité - français et rompu au genre - envoie une lettre à l'un de ses prédécesseurs sur les pistes du monde et du conte. Perrier salue Joachim Du Bellay, ce voyageur malgré lui dont le « *Heureux qui comme Ulysse* » a fait bégayer des générations d'écoliers mais auquel la langue française doit tant. En contrebande, comme lorsqu'il s'est rendu en Corée du Nord sous une fausse identité et en a ramené le glaçant *Nouilles froides à Pyongyang*, son nouvel ouvrage, Jean-Luc Coatalem rend hommage aux maîtres du compte-rendu de voyage : Bruce Chatwin, Robert Louis Stevenson, Blaise Cendrars, Pierre Loti, Victor Segalen, Paul Gauguin (relire *Noa Noa*), Jack London… Christian Garcin complète cette liste avec une missive à Nicolas Bouvier, Estelle Nollet avec un message à Ernest Hemingway.

PREMIER TOUR DU MONDE À LA VOILE EN SOLITAIRE

D'autres écrivains préfèrent rappeler des exploits littéraires et exploratoires plus anciens. Ainsi, David Fauquemberg évoque Joshua Slocum, le premier homme à avoir fait le tour du monde à la voile en solitaire. Parti de Boston sur un ancien bateau de pêche aux huîtres entièrement retapé, le navigateur mit trois ans à franchir le détroit de Magellan, traverser le Pacifique et remonter l'Atlantique. A la même époque, la fin du XIXe siècle, Ewart Grogan traversait l'Afrique du sud au nord, souvent à pied, pour prouver sa valeur au père de sa Gertrude bien aimée. C'est Alexandre Poussin, qui a accompli un périple analogue, qui le complimente. Peu d'éloges, par contre, sous la plume de Guillaume Jan, qui s'adresse à une statue du très ambigu Henry Morton Stanley, oubliée dans l'herbe sur les hauteurs de Kinshasa : pour accomplir ses exploits, l'explorateur a épuisé bien des porteurs, razzié des villages et commis quelques massacres préventifs, « *à l'américaine* »… Mêmes bains de sang dans la Russie du XIXe siècle, au moment où la visitait le marquis de Custine. Astrid Wendlandt explique comment « *les exilés en Sibérie, les prisons bondées et les massacres en public ont eu raison* » des préjugés favorables de cet essayiste politique et conclut : « *A quelques exceptions près, telles Alexandre II ou Gorbatchev, les Russes n'ont connu que des régimes tyranniques* ».

> « A LA FIN DU XIXE SIÈCLE, EWART GROGAN TRAVERSE L'AFRIQUE DU SUD AU NORD, SOUVENT À PIED »

L'épilogue de ce manifeste écrit à vingt-six mains est confié à Julien Blanc-Gras. L'auteur de *Gringoland* ou de *Touriste* ne peut s'empêcher de faire son malin en écrivant à un hypothétique petit-fils qui vivrait en 2099. « *Plus de nationalités, plus de particularismes identitaires, une langue commune, le meilleur des mondes, parfaitement aseptisé* », imagine-t-il. Plus de déplacements non plus : « *On se rend dans un cabinet de voyages pour se faire implanter une puce contenant le programme "Bouthan, terre de contrastes" pendant la pause déjeuner* ». Même alors, et s'ils sont les derniers à le faire, les écrivains voyageront encore !

■ ***www.editions-magellan.com***

■ **A LIRE :** *L'Almanach des voyageurs*, sous la direction de Jean-Claude Perrier (éditions Magellan & Cie)

C'EST VRAIMENT **LE PÉROU !**

Île de Taquille, lac Titicaca.

Enfin l'origine de l'expression s'éclaircit. Y a-t-il plus beau pays ? Peut-être et peu importe. Petit carnet de voyage, entre vestiges andins et immersion amazonienne.

Texte et photographies : Ludovic Tomas

« AU RÉVEIL, MIEUX VAUT VÉRIFIER QUE LES BOTTES NE SONT PAS OCCUPÉES PAR QUELQUES FOURMIS VENIMEUSES, ARAIGNÉES ET AUTRES SCORPIONS »

Un billet d'avion, un guide de voyage dans le sac à dos et un vague itinéraire imaginé à la hâte en jetant un œil sur une carte. Le hasard, l'intuition et les pulsions feront le reste. C'est dans cet esprit que je suis parti, seul, à la découverte du Pérou. L'unique règle : en prendre plein la vue et sentir au plus près cette terre, ses peuples, leur quotidien et leurs cultures millénaires, débarrassé d'un quelconque prisme ethnocentrique.

Lima, la mégapole de 8 millions d'habitants impressionne. Malgré son immensité, son ciel bas et sa circulation incessante, la ville présente bien des attraits. Un centre historique colonial plein de charme, une corniche aux nombreux jardins publics surplombant le Pacifique, des quartiers à la vie nocturne animée et même quelques sites archéologiques en pleine jungle urbaine. Lima grouille de vie et d'envies.

Dix-huit heures de bus plus au sud, Arequipa, cité andine, deuxième du pays en nombre d'habitants, est cernée de volcans. Ville blanche du fait du *sillar*, roche volcanique avec laquelle sont bâtis la plupart des édifices, Arequipa est posée à 2 350 mètres d'altitude. Plus encore qu'à Lima, l'imposante *Plaza de armas* accueille une foule de badauds venus profiter d'un banc public, profiter de la fraicheur d'une imposante fontaine ou épier les couples d'amoureux... Fierté de la ville, la momie congelée d'une jeune Inca sacrifiée au dieu Soleil est surnommée princesse Juanita. Retrouvée quasi-intacte par des archéologues du siècle dernier, elle trône dans un petit musée et émeut inévitablement. Incontournables pour leurs couleurs et leurs atmosphères opposées, l'immense monastère Santa Catalina et le marché conçu par Gustave Eiffel méritent plus que le coup d'œil.

Il est temps de quitter les ambiances citadines et de respirer le grand air du *Vallee del Colca*. C'est là que se trouve le deuxième plus profond canyon au monde, qui plonge de 3 191 mètres. Un lieu magnifique qui peut s'explorer sans guide.

Pendant des heures de marche, on se sent seul au monde, entre ciel et terre. Le soleil cogne mais l'arrivée dans une oasis, équipée d'hôtels improbables avec piscine, récompense les efforts.

TOURISME AUTOGÉRÉ SUR LE LAC TITICACA

L'aventure continue avec un autre record, celui du lac navigable le plus haut du monde – environ 4 000 mètres - au nom légendaire de Titicaca. Depuis le port de Puno, j'embarque pour les îles d'Amantani et de Taquile. Petits paradis habités de peuplades parlant le quetchua, sans hôtels ni voitures, où l'on dort chez l'autochtone. Du tourisme équitable autogéré. A destination, le capitaine du bateau attribue aux visiteurs les familles qui les logeront. Je suis accueilli dans une maison aussi spacieuse que spartiate. Même basiques, les échanges avec mes hôtes laissent apparaître une profonde humanité et beaucoup de dignité chez ces personnes accueillant des étrangers pour subvenir à leurs besoins, à des années-lumière des nôtres. A cette altitude, j'ai ressenti pour la première fois *el soroche*, le fameux mal des montagnes qui, en plus des difficultés respiratoires, provoque d'incroyables douleurs à la tête proche d'une sinusite, assèche le nez et laisse apparaître du sang sur les muqueuses. Le bon remède est la feuille de coca. Il est donc très fréquent de voir les Péruviens mastiquer cette plante sacrée dont le pays est le premier producteur mondial.

Fresque murale dans une rue de Lima

LE MACHU PICCHU À 6 HEURES DU MATIN

Vient le moment de s'attaquer à la région de tous les superlatifs : la Vallée sacrée des Incas avec, en point d'orgue, l'un des plus célèbres vestiges du monde : le Machu Picchu. Depuis Cuzco, ancienne capitale de l'empire inca, on peut facilement graviter dans cette province-musée à ciel ouvert. L'arrivée est épique : le voyage en bus est interrompu après avoir percuté et tué sur le coup un âne qui avait déboulé sur le bitume. Cuzco et la Vallée sacrée sont un concentré de sites archéologiques, tous différents et dignes d'intérêt. On y trouve également de nombreuses cultures en terrasse, expérimentées depuis plusieurs siècles. Cuzco est aussi une merveille de l´art colonial avec un nombre incalculable d´églises, de cours intérieures. Rien de tel pour la découvrir que de se perdre dans son labyrinthe de ruelles pavées dont certaines sont très pentues.

Le Machu Picchu est à la hauteur de sa réputation. J´y accède dès son ouverture, à 6 heures du matin, avant que les hordes de touristes ne viennent y poser pour la photo. Excitation de découvrir le fameux panorama de carte postale qui arrive au bout de quelques minutes de marche. Le point de vue est magique : la pierre grise des ruines au milieu d'une nature verdoyante dans laquelle se promènent des lamas et au fond, la petite montagne en forme de pain de sucre, le Wayna Picchu.

S'ENFONCER DANS LA JUNGLE

Après *la costa* (le littoral pacifique) et *la sierra* (la chaîne des Andes), il me reste à m'aventurer dans le troisième type de milieu naturel qui caractérise le pays : *la selva*, c'est-à-dire la forêt amazonienne. Il n'y a que deux modes de transports pour rejoindre la capitale de l'Amazonie péruvienne : le fleuve ou les airs. Iquitos est la plus grande ville au monde (700 000 habitants) à ne pas être accessible par voie terrestre. Ici, c'est un Pérou radicalement différent. A tout point de vue : les paysages, la gastronomie, les activités de la population comme sa physionomie ou son accent proche du brésilien et du créole. La ville est très bruyante mais très reposante dès qu'on lui tourne le dos pour faire face au fleuve. C'est d'Iquitos que l'on s'enfonce le plus aisément dans la jungle. Des dizaines d'agences proposent des excursions à la durée et au confort variables. L'aventure débute à quelques kilomètres de la confluence qui donne naissance à l'Amazone, fleuve le plus long du monde. Mon guide est originaire d'une petite communauté villageoise voisine. Par ses connaissances et sa capacité d'observation, ce jeune Tarzan de 23 ans me fait passer un séjour inoubliable. Marches de jour comme de nuit, machette à la main et botte aux pieds, parfois en canoë à moteur. Le silence n'existe pas. Il y a toujours un son et l'on entend beaucoup plus que ce qu'on voit car la faune est plus rapide

Un lama veille sur le Machu Pichu

et agile que *le gringo*. Sur cinq jours, nous campons deux nuits en pleine brousse, dans des hamacs protégés d'une moustiquaire. Avant de se coucher, il faut toujours tuer les quelques moustiques faufilés entre les mailles. Et au réveil mieux vaut vérifier que les bottes ne sont pas occupées par quelques fourmis venimeuses, araignées et autres scorpions. Au fil des jours, nous observons plusieurs variétés de singes, de serpents, un paresseux, un bébé caïman, des oiseaux en tous genres dont deux espèces issues de la préhistoire, des grenouilles et papillons de toutes couleurs. Souvenir particulier, une baignade dans cette eau couleur boue où nagent piranhas et dauphins roses…

Je choisis la voie fluviale pour sortir du bassin amazonien. Trois jours sur un bateau mi-cargo, mi-ferry, à trois niveaux : au premier, des marchandises ; au deuxième, le commun des passagers, au troisième, quelques cabines pour les privilégiés. L'intérêt est de faire comme la majorité des passagers et s'installer au niveau intermédiaire, d'accrocher son hamac et de se laisser bercer en regardant le fleuve qui coupe la dense foret. Rien d'autre à faire que de lier connaissance avec ses compagnons de traversée. Une véritable immersion dans la société péruvienne. Le leitmotiv de ces cinq semaines incroyables.

KURDISTAN IRAKIEN : JOURS TRANQUILLES À ERBIL

Sauriez-vous situer sur une carte Erbil, cette ville qui sera « capitale du Moyen-Orient pour le tourisme » en 2014 ? Gaby Kerdoncuff, un trompettiste breton bourlingueur et gouailleur, revient de cette cité fleurie, nichée dans les plaines du nord de l'Irak, au pied de montagnes que se disputent la Turquie, la Syrie et l'Iran. Il nous en ouvre les portes.

Texte : François Mauger **Photographie :** Terre Entière

« LES MALENTENDUS ET LE HASARD DONNENT DE LA MAGIE AU RÉEL »

« *Au Kurdistan irakien, chaque fois que tu dis que tu es français, les gens, tout de suite, mettent la main sur le cœur et disent :* "Ah la France…" », s'amuse Gaby Kerdoncuff. *Il faut savoir que notre pays y est très bien vu. Danielle Mitterrand est considérée comme la mère des Kurdes. Après le bombardement aux gaz chimiques d'Halabja en 1988, après les terribles sanctions que Saddam Hussein a imposées aux Kurdes, c'est d'abord elle qui a réagi. François Mitterrand ne pouvait pas le faire ouvertement pour des raisons politiques, pour ne pas se fâcher avec la Turquie et l'Iran. C'est Danielle Mitterrand, toute seule, comme une grande, qui est intervenue et a poussé pour qu'une résolution crée le fameux couloir aérien qui protège le Kurdistan actuel. Les gens le savent, ils connaissent l'histoire de leur pays. Quand tu es français, tu as tout de suite une image positive. Les gens sont souriants, accueillants* ».

L'ORIENT POUR S'ORIENTER

Voyager au Kurdistan irakien, ce n'est donc pas seulement se déplacer géographiquement, c'est aussi s'immerger dans une histoire partagée. Une histoire parfois douloureuse, émiettée entre quatre puissants voisins, Turquie, Irak, Syrie et Iran, mais dont certains épisodes trouvent des échos jusqu'en... Bretagne. « *Je suis un orientaliste de moi-même*, nous a confié le trompettiste. *Je cherche mon propre Orient, je cherche à m'orienter. Je vais sur la route chercher des épices et des saveurs dont je sais qu'elles sont un complément indispensable à mon propre équilibre. Et notre Orient, c'est celui de la Bretagne. Plus on voyage, plus on se rend compte que notre musique traditionnelle regorge de données qui sont des données orientales. Dans le chant notamment, dans les échelles qu'on utilise. J'ai baigné là-dedans, sans pouvoir mettre un mot dessus, parce qu'elles n'étaient pas définies et n'étaient plus admises. Elles faisaient partie d'une esthétique rejetée parce qu'incomprise. Il a fallu se confronter aux musiques orientales pour remarquer que, dans un monde bien plus large, arabe, perse ou turc, les musiciens jouaient avec des*

• www.gabykerdoncuff.fr

• www.terreentiere.com

■ À LIRE
Kazut de Tyr
KERDONCUFF, LE FLOC'H & BERTHOU
(Hirustica/L'autre Distribution)

échelles extrêmement subtiles. Cette connaissance-là nous a permis de valider les échelles traditionnelles qui existent en Bretagne ».

Sa quête l'a mené toujours plus loin : à Sarajevo, en Macédoine, au contact de fanfarons virtuoses, en Jordanie, où il a longuement collaboré avec les frères Khoury, et enfin au Kurdistan irakien, où, pour la deuxième fois, il est allé à la rencontre de musiciens. S'il est, à chaque fois, resté au sud de cette région autonome, à l'écart des hauteurs enneigées du Cheekah Dar, il a pu pousser jusqu'à Suleimaniyah, à l'est, et à Dohuk, à l'ouest, traversant « *des plaines extrêmement fertiles et très belles, des paysages magnifiques* ».

© C.Rivoalen

Le tourisme y reste peu développé. Rares sont les agences de voyage occidentales qui, comme Terre Entière, y proposent des randonnées. Mais à Erbil, au centre, le voyageur breton nous apprend qu'« *entre Noël et le Premier de l'an, il y avait 100 000 visiteurs dans une ville d'un million d'habitants. En fait, les riches Irakiens, les riches Syriens et les riches Kurdes de Turquie viennent là à la période des fêtes parce que ce sont les seuls endroits où l'on peut s'encanailler, faire des achats, trouver des parcs d'attraction pour les gamins* ».

Ce qui les attire, c'est avant tout la sécurité, « *l'une des grandes préoccupations des Kurdes* » selon le musicien. « *Tu arrives à l'aéroport, tu as un petit guichet et tu as tout de suite ton visa. Ils étudient ton identité avec un système informatique. Ils ne te demandent pas ce que tu viens faire, parce qu'ils souhaitent favoriser les investissements étrangers. Mais, ensuite, tu entres dans un pays où les mesures de sécurité sont drastiques. Il y a beaucoup de grands centres commerciaux qui ont été construits et, partout, des fouilles au corps systématiques, des scanners pour les bagages…* ». Nombre de fidèles de religions localement minoritaires, comme les Chrétiens de toutes obédiences, les Yézidis, adeptes d'un culte monothéiste apparu quatre millénaires avant notre ère, ou les disciples de Zarathoustra, y ont donc trouvé refuge.

LA FIÈVRE POPULAIRE DU BAZAR

C'est l'âme en paix que l'on se promène dans les rues d'Erbil. « *Mon plaisir est dans la curiosité et l'échange* », explique l'explorateur sonore, qui avait fait partie des premières équipées balkaniques d'Erik Marchand. « *Je vais à la rencontre des gens, j'aime l'espèce de fièvre populaire qu'on peut trouver dans le bazar autour de la citadelle, la cuisine dans les restaurants de poisson… Il y a un grand nombre de restaurants de qualité maintenant à Erbil. Ca va du plus petit boui boui au restaurant des grands hôtels. Tu peux même manger des pains délicieux, les naans, faits sous tes yeux, directement dans la rue. J'essaie de me débrouiller seul, souvent. Même si je ne connais pas la langue, j'apprends les mots nécessaires et je me lance. La réalité des Kurdes d'âge mûr, c'est que les plus cultivés d'entre eux parlaient le persan, le turc, l'arabe et le kurde. Ça fait quatre langues, déjà ! Pour l'anglais ou le français, le nombre de locuteurs se raréfiait. On était dans un Moyen-Orient qui n'était pas tourné vers l'Occident. C'est un peu différent aujourd'hui : les jeunes sont éduqués en kurde et apprennent une langue d'occident. Dans le voyage tel que je le conçois, il y a de toute façon une grande part de rêve au départ. Ensuite, le voyage nous confronte à la réalité. On s'adapte. Les malentendus font partie du voyage, de la communication entre les hommes. Les malentendus et le hasard donnent de la magie au réel et c'est ce qui fait avancer…* ».

Cela tombe bien, Gaby Kerdoncuff n'a aucune envie de faire du surplace. A Erbil, il est allé concevoir une suite à *Kazut de Tyr*, un disque et un spectacle onirique, en forme de carnet de route imaginaire. Gaby y chemine avec, à la main, une trompette quart de ton conçue par Nassim Maalouf, le père d'Ibrahim. Ses compagnons sont l'accordéoniste Jean Le Floc'h, qui s'échine sur un accordéon diatonique microtonal, et le percussionniste Yves-Marie Berthou. Ce trio très orienté pourrait dialoguer, dans un avenir proche, avec des virtuoses kurdes, notamment le chanteur Wirya Ahmed.

L'avenir ? Pour Gaby, le Kurdistan irakien en a bien un. « *La position actuelle des Kurdes est très inconfortable. Il y a l'hostilité potentielle des Turcs à leur égard, celle des Iraniens, les troubles qui peuvent venir du reste de l'Irak et les événements de Syrie. Mais ils se battent pour exister. Par leur position entre trois grands pôles, arabe, turc et persan, je suis certain que, sur le plan de la culture, les Kurdes vont nous surprendre. Ils sont déjà omniprésents, mais pas toujours visibles ou audibles. Cela pourrait changer…* ».

En mars et avril sortent *Sababou* et *Kinshasa Kids*, deux films allègres dressant, en musique, le portrait d'une Afrique qui bouge et se (re)construit, à contre-courant des clichés misérabilistes.

Texte : Ravith Trinh

KINSHASA KIDS

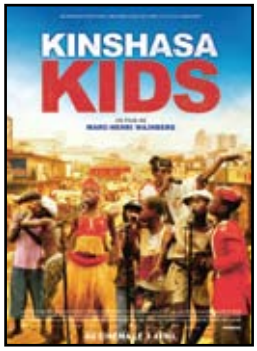
© Wajnbrosse

« *Floue* », « *indomptable* », « *impossible à capturer dans un discours univoque* »... Tels sont les termes utilisés par l'anthropologue Filip de Boeck dans son ouvrage *Kinshasa : récits de la ville invisible* pour décrire la capitale démocratique du Congo. Il existe effectivement un contraste évident, révoltant, entre les quartiers principaux fréquentés par des Européens et les alentours de la capitale : des zones quasi-rurales où grouillent l'insalubrité, la criminalité et la prostitution. Et pourtant, la ville est en constante mouvance puisque se sont créés au sein de la population des instincts de survie, des réflexes qui permettent de se nourrir, de se loger ou de sortir du quotidien.

C'est cet esprit de débrouille qu'a tenté de capter Marc-Henri Wajnberg avec l'étonnant *Kinshasa Kids*. Les kids en question, ce sont huit gamins chassés de leur maison parce que leurs parents ont décrété qu'ils étaient des « *shegués* ». Traduction : des sorciers qui, selon la croyance locale, seraient responsables des maux du foyer. On suit les enfants livrés à eux-mêmes dans la capitale à la recherche de nourriture, d'argent et de logement jusqu'à ce qu'ils croisent le chemin d'un rappeur qui va les initier à la musique. Fiction ou documentaire ?

On ne sait pas trop, mais c'est justement cette limite très fine entre les deux qui fait la force de cette œuvre protéiforme. Marc-Henri Wajnbert a repris les principes de docu-fiction initiés par Robert Flaherty dans *Nanouk l'esquimau* : se fonder sur le mode de vie et le quotidien de ses « comédiens » (qui sont véritablement des enfants et des artistes de rue) pour construire l'histoire du film.

A partir de ce procédé très habilement mené, le réalisateur parvient à conserver une grande authenticité tant dans le traitement du scénario - à aucun moment, on ne se doute qu'il s'agit d'une fiction - que dans la direction de ses acteurs, plus vrais que nature, et dans la reconstitution des situations, inspirées par des expériences vécues et des témoignages. Et c'est cette authenticité qui rend ce docu-fiction aussi poignant que puissant. Bien que la détresse soit présente (mais jamais montrée de façon misérabiliste), « *tout le monde se démène, se démerde* » pour reprendre les propos du réalisateur. Chaque enfant a de véritables objectifs en tête pour survivre au quotidien et tenir bon. Des objectifs matériels : on vend des objets, on coopère avec la police pour voler des sous, on s'entraide pour trouver à manger. Mais surtout des objectifs moraux : on tient des projets pour l'avenir (être patron d'une boîte, construire un foyer, faire des études...) et, sujet principal du film, on organise un concert pour oublier la douleur du quotidien. *Kinshasa Kids* ne montre pas la misère, il la surpasse et tente de la vaincre symboliquement.

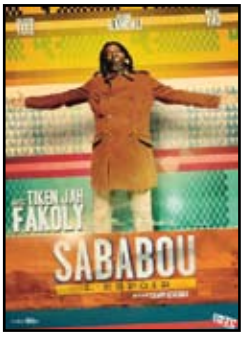


Kinshasa Kids

Un film de Marc-Henri Wajnberg
Avec Emmanuel Fakoko, Gabi Bolenge, Gauthier Kiloko, Bebson Elemba...

Durée 1h25

En salle le 3 avril



SABABOU

« *Certains deviennent des grands rois grâce à la sueur des miséreux / Certains deviennent des présidents grâce au sang des innocents...* ». *Sababou*, la chanson de Diabson Téré dont sont extraites ses paroles, signifie en malinké « le hasard d'une joyeuse rencontre ». Ce magnifique documentaire en est riche, qui raconte l'espoir d'une Afrique nouvelle. Une Afrique qui prône la non-violence, plus exactement la paix en Côte-d'Ivoire au moment où les présidentielles ne cessent d'être repoussées (le film a été tourné en 2010).

Le réalisateur Samir Benchikh suit le parcours de quatre personnes qui ont conscience que personne ne viendra changer le continent à leur place. Rigoureusement structuré, le documentaire, en partie financé par des fonds récoltés sur Internet, croise le destin de ces activistes pour dresser le portrait d'une Afrique qui avance. Il y a celui qui rattrape les erreurs de passé, tel ce membre de la Ligue Ivoirienne des Droits de l'Homme, qui se bat pour la justice et les droits des prisonniers. Celui qui agit pour le présent, à travers le reggaeman Tiken Jah Fakoly, de passage en Guinée pour un concert dédié à la paix, à quelques jours des présidentielles. Et ceux qui anticipent, pensent au futur et aux nouvelles générations, comme le chanteur et artiste Diabson Téré, qui milite pour le développement des activités culturelles dans les quartiers d'Abobo, et Rosalie Bangali, qui tente de faire passer une loi pour freiner les violences commises sur les élèves dans les écoles. Ce beau film choral inspire un vent d'espoir bienvenu, à mille lieux des visions apocalyptiques de l'Afrique. R.T.

© D.R.

© D.R.

Sababou (En salle le 6 mars)
Un film de **Samir Benchikh** avec **Tiken Jah Fakoly**
Durée 1h40min **Distributeur** : Eurozoom

CONCERTS MARS 2013
LA BATTERIE
PÔLE MUSIQUES
LA BATTERIE
CONCERT
BILLETERIE EN LIGNE
ROD TAYLOR
JOHNNY CLARKE
HORACE ANDY R.WAN
SAMEDI 23 MARS 20h30 13.50 € / 9 € Chanson & Musiques des Balkans
R.WAN + RONA HARTNER & DJ TAGADA
1ère partie Pad Brapad
JEUDI 28 MARS 20h30 25 € / 21 € Reggae
ROD TAYLOR + HORACE ANDY + JOHNNY CLARKE
WWW.LABATTERIEDEGUYANCOURT.FR
Pre-reservez à tout moment à : labatterie@ville-guyancourt.fr
Yvelines Conseil général
nova 101.5 FM
Suivez nous sur facebook
A 30 min. de Paris par l'A13 - A86 - RER C

/ PIERRE RABHI, AU NOM DE LA TERRE

Un film de Marie-Dominique Dhelsing
Avec Pierre Rabhi

Durée : 1h38
Distributeur : Nour Film

Agriculteur, écrivain et penseur, Pierre Rabih est l'un des pionniers de l'agro-écologie. Cette éthique de vie défend l'idée selon laquelle la terre et ses richesses forment les bases d'une société nouvelle, fondée sur le respect de l'environnement, le partage, l'équité et la solidarité. A partir de la fertilisation du sol, on pourrait subvenir aux besoins alimentaires du monde entier et rétablir l'équilibre économique et social. Pendant les premières minutes de ce documentaire-portrait, les théories un peu nébuleuses sur le compost et les interventions de fervents militants vivant en autarcie alimentaire peuvent laisser perplexe, mais les principes de l'agro-écologie dictés par Pierre Rabih prennent toute leur dimension lorsque l'homme revient sur son passé. Refroidi par l'accueil que lui a réservé la France, alors en pleine guerre contre l'Algérie en 1959, Rabih s'était tourné vers la nature pour se fonder sa propre « société », en autonomie totale avec une seule richesse : celle de la terre. De là est née cette philosophie de vie à laquelle l'agriculteur a consacré tout son temps et qu'il a partagée avec les autres. Les autres, ce sont des pays comme le Burkina Faso où Rabih a monté un centre de formation d'agro-écologie pour apprendre aux paysans à fertiliser la terre et réduire ainsi la famine. Ce sont des écoles où l'on inculque le respect de la terre aux enfants, ou encore des bonnes sœurs qui se lancent dans le commerce équitable... Habilement structuré et laissant tout l'espace d'expression à son penseur, le documentaire parvient à démontrer que l'agro-écologie n'est pas une utopie, mais une possibilité. C'est déjà un grand pas. R.T.

© D.R.

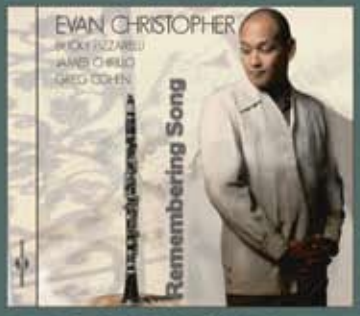
© D.R.

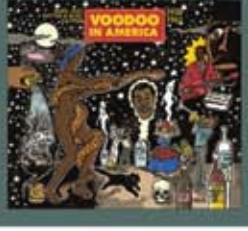
La Louisiane

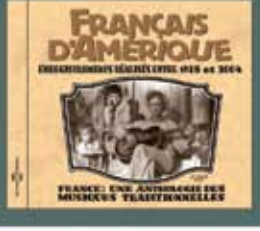
le cœur français des Amériques

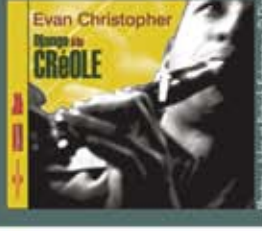
Nous savons tous que la Nouvelle-Orléans est le berceau du Jazz et que la Louisiane est le lieu historique de développements de cultures parallèles qui se sont parfois entrecroisées (Jazz, Blues, Gospel, Cajun, Zydeco, Soul, Dixieland, Rhythm N'Blues, Rock, Jazz Rock, Funk, Rap etc). Mais ce que l'on sait moins, c'est que la Nouvelle-Orléans et la Louisiane sont toujours les endroits où toutes les musiques continuent à être jouées, de la création au répertoire, des plus grands professionnels jusqu'à la pratique amateur, et que d'un brass band de jeunes filles qui joue du rap jusqu'aux groupes Zydeco blues rock, la Louisiane est toujours l'un des plus grands laboratoires de performance musicale ouvert au public !!!

Patrick Frémeaux & Claude Colombini









Photos : Jules et Patrick Frémeaux © Disques Frémeaux et CIE / © Office de tourisme de Nouvelle-Orléans - Louisiane

FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

New Orleans Louisiana

Sound of New Orleans

JAZZ RADIO JAZZ & SOUL

www.louisiane-tourisme.fr
www.fremeaux.com

/ JAZZY TEL AVIV

Trois concerts sur Mezzo mettent en lumière les richesses du jazz de la bouillante ville israélienne.

Sur les premières images, dans la lumière bleutée, Yaron Herman joue quelques notes sur un minuscule xylophone rouge, puis les reprend sur son piano. Un trompettiste enchaîne avec le « mi do mi » qui, pour les mélomanes du monde entier, annonce un bel été : en cette nuit de la fin octobre 2012, leur représentation au Gerard Bechar Center de Tel Aviv s'ouvre sur un *Summertime* voluptueux. La suite est parfois plus agitée, notamment lorsque le trompettiste branche son instrument sur une pédale wah wah ou que le pianiste – qui s'était fait remarquer à ses débuts en détournant des mélodies chantées par Björk ou Britney Spears – s'ébat en toute liberté sur le clavier.

Gadi Lehavi

La semaine précédente, non loin de là, un pianiste plus jeune encore avait volé la vedette au saxophoniste Eli Degibri. Les boucles châtain de Gadi Lehavi et ses joues d'enfant disparaissent derrière le Steinway sombre posé sur le parquet luisant de l'Enay Cultural Center. Mais, alors qu'il n'a que seize ans, il remplace déjà un orchestre à lui tout seul, avec une science des harmonies qui confine au génie.

Couché de soleil sur Tel Aviv

La veille, le joueur de oud Amos Hoffman avait donné avec le contrebassiste Gilad Abro et le flûtiste Ilan Salem un concert chaleureux au HaEzor. Pourtant, même dans ce club intimiste de la capitale culturelle israélienne, les caméras d'Olivier Taieb ne montrent presque jamais le public, on ne fait que l'entendre. En fait, hormis le temps de brefs génériques tournés en extérieur à l'heure du crépuscule, les trois films consacrés à l'édition israélienne du Mezzo Jazzmix Festival ne dévoilent rien de Tel Aviv, ni sa personnalité, ni son histoire. Rien n'explique, en particulier, comment cette cité de 400 000 habitants secrète tant de talents fulgurants. Mais ces concerts filmés au plus près des musiciens permettent de saisir à propos de cette ville quelque chose qui échappe aux circonstances historiques, quelque chose de peut-être plus profond… Une âme ?

F.M.

■ **Yaron Herman and Friends :**
le 19 mars à 21h et le 20 mars à 17h30.

■ **Eli Degibri & Gadi Lehavi Live In Tel Aviv :**
le 10 mars à 10h, le 11 mars à 14h.

■ **Amos Hoffman Live At HaEzor :**
les 10 mars à 11h et le 11 mars à 15h.

• www.mezzo.tv

BABEL MED MUSIC > STAND N°54

naiade PRODUCTIONS

TRADITIONAL & WORLD MUSIC BOOKING

EN TOURNÉE 2013/2014 !

SHARON SHANNON (IRL)

06/04 FESTIVAL EUROFONIK / NANTES (44)
07/04 FESTIVAL CHORUS DES HAUTES SEINES MAISON DE LA MUSIQUE / NANTERRE (92)
Album "The Flying Circus" (Daisy label)

THE BONNY MEN (IRL)

13/03 THÉÂTRE MOLIÈRE / BRUXELLES (BE)
14/03 CENTRE CULTUREL D. BALAVOINE ARQUES (62)
15/03 LES SAULNIÈRES / LE MANS (72)
16/03 LE COLISÉE / LENS (62)
17/03 CENTRE CULTUREL RÉGIONAL DELÉMONT (CH)
Nouvel album "The Bonny Men" (L' Autre Distribution)

ALTAN (IRL)

01/02 SCÈNE NATIONALE LE TRIDENT CHERBOURG (50)
23/07 FESTIVAL MUSIQUE D'ICI ET D'AILLEURS CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE (51) TBC
24/07 LES TEMPS CHAUDS BOURG EN BRESSE (01)
Album "The Poison Glen" (Compass records)

SYLVAIN BAROU PROJEKT (BRETAGNE)

17/03 SALLE ANDRÉ BLOT / LA BOUËXIÈRE (35)
04/08 FESTIVAL DE DRANOUTER (BE)
16/08 UN ETÉ À REIMS (51)
Album "Sylvain Barou" (Armorica records)

BAYATI (BRETAGNE / ORIENT)

RÉSIDENCE DE CRÉATION
31/05 VOIX ET VIOLONS DU MONDE / CALAIS (62)
28 & 30 /06 LES ORIENTALES ST-FLORENT LE VIEIL (49)
9 & 11/08 FESTIVAL DU CHANT DE MARIN PAIMPOL (22) TBC
24/03/14 CC L'HERMINE / SARZEAU (56)
Album "Fons Ar Bed" (Coop Breizh)

BABA ZULA (TURQUIE)

21/03 MOODS / ZURICH (CH)
23/03 GLOBAL / COPENHAGUE (DK)
24/03 LIDO / BERLIN (DE)
29/03 TEATRO MUNICIPAL / TRIESTE (IT)
29/06 FESTIVAL MUSICAVES / MELLECEY (71)
Album "Gecekondu" (La Baleine)

www.naiadeproductions.com

Distribué par l'autre distribution

Culture Ireland Cultúr Éireann

Formation aux métiers du Son

ISTS

3 ans d'études après le **Bac**
4e année optionnelle à **New York**

JOURNEES PORTES OUVERTES

- **RENNES** 15 et 16 mars
- **NICE** 16 et 17 mars
- **PARIS** 20, 21 et 23 mars

www.esra.edu

PARIS	NICE	RENNES
135, av. Felix Faure	9, quai des Deux Emmanuel	1, rue Xavier Grall
75015 PARIS	06300 NICE	35700 RENNES
01 44 25 25 25v	04 92 00 00 92	02 99 36 64 64

GROUPE ESRA
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR TECHNIQUE PRIVÉ

MONDOMIX - 58 Mars-Avril 2013

TUEURS DE CHANTEURS

ARNAUD LE GOUËFFLEC/OLIVIER BALEZ

Avant même que l'importance du chanteur Dominique A ne monte d'un cran après sa Victoire d'interprète masculin de l'année, une bande dessinée sortie en début d'année soignait sa légende. Rencontre avec Arnaud Le Gouëfflec, le scénariste de *J'aurai ta peau Dominique A*.

Texte : Benjamin MiNiMuM

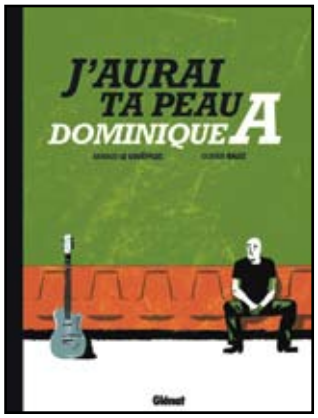
Le vendredi 8 février 2013, lorsque le nom du lauréat du meilleur chanteur interprète de l'année à été révélé lors de la cérémonie des Victoires de la Musique, Arnaud Le Gouëfflec s'est levé d'un bond de son fauteuil en s'écriant « *Putain !* ». Il faut dire que ce musicien, romancier et scénariste breton, avait livré quelques semaines auparavant un album de bande dessinée concocté avec son complice dessinateur Olivier Balez ayant pour titre *J'aurai ta peau Dominique A*.

« *Mais pourquoi cette menace ?* », se demande le chanteur, catapulté héros à bulles, après avoir reçu la missive rédigée en papier découpé annonçant cet inquiétant message. « *C'est peut-être à cause de ton look ?*», suggère son ami Philippe Katerine alors en plein succès exubérant. Tout est possible tant il paraît incongru que quelqu'un souhaite une mort violente au sobre chanteur. « *Ca nous a faire rire, parce que personne ne veut tuer Dominique A, c'est le chanteur le moins « à abattre » du show business, justement parce qu'il trace son sillon relativement à l'ombre* », explique Arnaud quant au choix de leur cible.

Le scénariste et le chanteur se connaissaient déjà, car Arnaud avait écrit pour la chanteuse ooTi un album sur lequel Dominique A avait fait deux duos. Toutefois, pour écrire cette histoire, il a préféré ne pas se documenter. « *On a choisi de ne pas en savoir plus sur sa vie. Le personnage de la BD n'a pas d'attaches, pas de compagne, pas d'enfant, peu d'amis. C'est une sorte de Tintin, avec Katerine qui intervient comme une sorte de Capitaine Haddock. On l'a caricaturé en star de variété M6 pour accentuer le contraste entre l'austérité de l'un et le côté baroque de l'autre* ». Mais cette bande dessinée très réussie est à mille lieues de la pantalonnade. Comme dans leur précédent album, Le chanteur sans nom, inspirée par un mystérieux chanteur masqué des années 20, l'humour et la poésie se partagent le terrain.

CARTE BLANCHE TOTALE

Si cette nouvelle histoire fait fi de la réalité traversée par le chanteur, l'évocation de ses chansons est omniprésente : « *Les références aux chansons servent de lignes de force et de contraintes. Par exemple la scène où Dominique A rejoint Philippe Katerine sur scène est inspirée d'un duo des deux chanteurs,* Manque moi moins*, une belle chanson sur l'amitié* ». Bien sûr, dans la vraie vie les deux auteurs n'ont pas décidé de mettre la vie de Dominique A en danger sans en prévenir le principal intéressé : « *Quand on lui a proposé l'idée, il s'est montré curieux de voir jusqu'où on irait et nous a laissé une totale carte blanche. Ce qui à la réflexion est assez courageux, voire légèrement inconscient. Mais il avait lu nos précédentes BD et savait que nous n'allions pas l'entraîner sur des terrains trop différents.* » Comme on a pu le constater lors de la cérémonie des Victoires, le triste sire de papier n'est pas arrivé à ses fins et Dominique A n'en a pas voulu à Olivier Balez et Arnaud Le Gouëfflec : « *Il a beaucoup aimé et ça nous a soulagés. Le but était de le faire rire et je crois que ça a fonctionné* ».

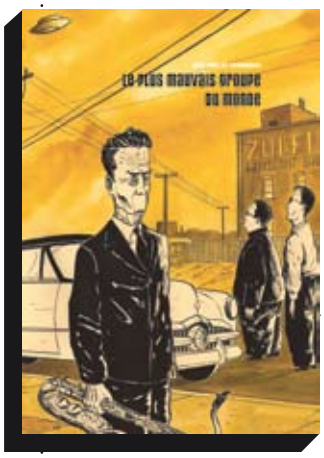


■ *J'aurai ta peau Dominique A*
Arnaud Le Gouëfflec/Olivier Balez Glénat
● **Interview complète sur *www.mondomix.com***

/ BIENVENUE À JOBURG

Pascal Rabaté
(Futuropolis)

Contrairement aux idées reçues, les obligations professionnelles des dessinateurs de bande dessinée ne les obligent pas à quitter leur table de dessins uniquement pour rendre visite à leur éditeur ou faire des dédicaces à la chaîne dans des festivals spécialisés. Il leur arrive, pour exercer leur art, de visiter le monde. En 2001, Pascal Rabaté (*Ibicus*, *Les petits ruisseaux*...) s'est ainsi rendu à Johannesburg, invité par l'Institut Français pour une résidence d'artiste. Cet album, déjà édité en 2003, est une histoire imaginée à partir des observations et impressions récoltées pendant son voyage en Afrique du Sud et agrémentée de croquis pris sur le vif. Comme le dessinateur, son personnage est frappé dès la lecture des guides de voyage par la violence qui semble régner à Joburg. Il s'y est rendu pour épauler un ami de son père dans une imprimerie et rien de ce qu'il découvre à son arrivée ne vient contredire cette mauvaise réputation. Au fil des rencontres et des évènements, il se rend aussi compte que la ville multiraciale possède une belle énergie et que ses habitants ont souvent bien d'autres choses à partager que les mauvais coups. Impeccablement scénarisé et croqué sur le vif en noir et blanc, *Bienvenue à Joburg* tient à la fois du reportage dessiné, de la fiction réaliste et du plaidoyer contre les préjugés et le manichéisme. B.M.



/ LE PLUS MAUVAIS GROUPE DU MONDE

José Carlos Fernandes
(Editions Cambourakis)

C'est un monde à peine plus dérangé que le nôtre que décrit le Portugais José Carlos Fernandes dans les cinquième et sixième volumes de sa série *Le plus mauvais groupe du monde*. Dans la partie intitulée *Le dépôt central des rebuts*, les doux dingues, obsessionnels de tous crins et scientifiques de l'inutile s'adonnent à d'étranges occupations comme la collection de tickets de file d'attente. Ils sont en proie à des phénomènes étranges comme la combustion spontanée de la batterie du plus mauvais groupe du monde dans *Les archives du prodigieux et du paranormal*. Ces 46 histoires indépendantes mais où certains personnages se recoupent, se déroulent sur deux pages dessinées en noir et blanc teintées de jaune dans des paysages urbains approximativement situés à la fin des années cinquante dans un pays d'Amérique. L'auteur s'est amusé à y disséminer des citations de Melville, Borges ou T.S. Eliott et signale que ces albums du plus mauvais groupe du monde utilise des samples de Charlie Mingus, David Krakauer ou Rabih Abou Khalil tout en ayant le bon goût de ne pas y avoir adjoint de copie CD. On peut démarrer cette série ici, on aura du mal à ne pas chercher à se procurer les volumes antérieurs. B.M.

ALPHA BLONDY
MYSTIC POWER
NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
INCLUS
"RECONCILIATION" FEAT. TIKEN JAH FAKOLY
ET "HOPE" FEAT. BEENIE MAN

"Mystic Power (…) marque le retour d'un Alpha au sommet de son art. Mélodiste, militant et philosophe. Tout simplement le plus important artiste africain du reggae contemporain."
Olivier Cachin

TOURNÉE

21 MARS / STRASBOURG LA LAITERIE
22 MARS / REIMS LE KABARET
23 MARS / BESANÇON LA RODIA
1ER AVRIL / PARIS OLYMPIA
4 AVRIL / NANTES STEREOLUX
5 AVRIL / BORDEAUX LE KRAKATOA
6 AVRIL / LA ROCHELLE LA SIRÈNE
12 AVRIL / BREST LA CARÈNE
13 AVRIL / ROUEN LE 106
17 AVRIL / TOULOUSE LE BIKINI
18 AVRIL / NIMES PALOMA
19 AVRIL / CLERMONT FERRAND LA COOPÉRATIVE DE MAI
26 AVRIL / BOURGES PRINTEMPS DE BOURGES

test · WAGRAM · SPPF · 20 MINUTES · INFOCONCERT.COM

ROCÉ

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

■ **ROCÉ** *Guns N Rocé* (hors cadres/Differ ANT)
■ **EN CONCERT** le 16 mars à Marseille, le 30 à Lyon et le 16 Avril à Poitiers

■ Dis-moi ce que tu écoutes !

En France, il y a des rappeurs, des slammeurs et il y a Rocé. Le natif de Bab el Oued poursuit une carrière sans écarts ni modèles. Son nouvel album, *Gunz N'Rocé*, est une nouvelle preuve de sa pertinence.

■ Quel est le premier disque que tu as acheté ?
Rocé : Un vinyle du rappeur K Solo aux débuts des années 90.

■ Le premier disque à t'avoir laissé une impression durable ?
Rocé : Le premier album de Gangstarr [*No More Mr Nice Guy*, 1989].

■ Trois titres de hip hop qui t'ont marqué ?
Rocé : Gangstarr, *Just to get a rep* ; NTM, *Le monde de demain* ; Daddy Lord C, *Pas le temps de jouer.*

■ Tes trois poètes favoris ?
Rocé : Henri Michaux, Léon Gontran Damas et Aimé Césaire.

■ Trois artistes français importants à tes yeux ?
Rocé : Georges Brassens, Barbara et Colette Magny.

■ Un vers tiré d'une chanson française ?
Rocé : « Une multinationale s'est offerte notre société/ Vous êtes dépassé, de fait vous êtes remercié », Eddy Mitchell, dans *Il ne rentre pas ce soir*.

■ Un artiste de rock qui te touche ?
Rocé : Marilyn Manson.

■ Trois musiciens de soul ou de funk que tu admires ?
Rocé : Marvin Gaye, Curtis Mayfield et Gil Scott Heron.

■ Un disque qui te transporte en Afrique ?
Rocé : *Ethio-Jazz* de Mulatu Astatke.

■ Un disque qui te transporte en Asie ?
Rocé : *Chala Vahi Des & Meera Bhajans*, de Lata Mangeshkar.

■ Un disque qui te transporte en Amérique du Sud ?
Rocé : *Girl from Ipanem*a, d'Antonio Carlos Jobim.

■ Morts ou vivants, de quels musiciens serait constitué le backing band de tes rêves ?
Rocé : Les musiciens du groupe Can.

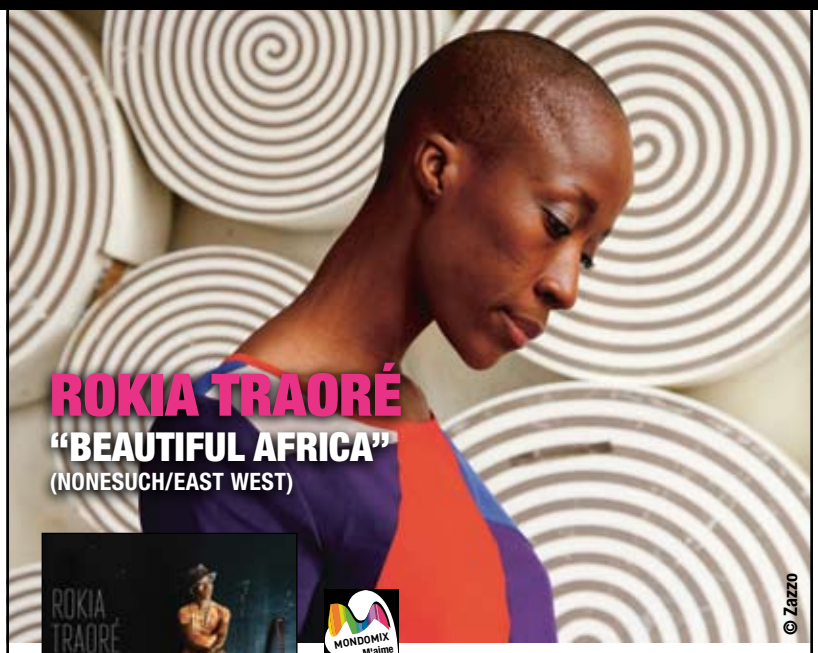
■ Le premier morceau écrit pour Gunz N'Rocé ?
Rocé : *J'rap pas pour être sympa.*

■ Le dernier enregistré ?
Rocé : *La vitesse m'empêche d'avancer*.

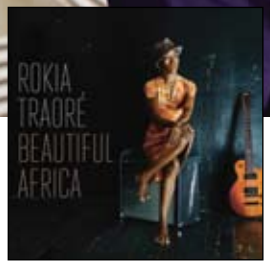
■ Le dernier disque acheté ?
Rocé : *International Soundclash* de Sofrito.

■ Le dernier titre téléchargé ?
Rocé : *Tombe la Neige*, de JP Manova.

■ Un morceau à écouter avant de se coucher ?
Rocé : *To Be Continued*, d'Isaac Hayes.



ROKIA TRAORÉ
"BEAUTIFUL AFRICA"
(NONESUCH/EAST WEST)



MONDOMIX M'aime

© Zazzo

Depuis le début de sa carrière discographique en 1998, Rokia Traoré suit une trajectoire artistique intègre et exigeante. Elle ne renie rien de son héritage bambara, ni de ses aspirations de femme moderne et combative. Française à Bamako et Malienne à Amiens, elle assume la complexité de son identité, puisant ici des idées et des énergies pour les implanter dans la culture de son pays de naissance où elle observe un riche patrimoine et une ancestrale sagesse pour nous en offrir la chair et les saveurs.

Son évolution musicale s'est faite sans à-coups, sa révolution se poursuit sans violence. La guitare électrique est arrivée dans son univers avec *Tchamantché*, son album précédent, et se déploie ici avec encore plus d'assurance, à travers la production de l'anglais John Parish, connu pour son compagnonnage avec une autre forte personnalité, PJ Harvey. On n'en quitte pas l'Afrique pour autant. Rythmiques et mélodies en bambara sont toujours soutenues par le n'goni de Mamah Diabaté ou les chœurs de Fatim Kouyaté et Bintou Soumbounou. Les invités européens (le contrebassiste danois Nicolai Munch-Hansen, le guitariste italien Stefano Pilia, le batteur anglais Seb Rochford) et même le beatboxer australien, Jason Singh, restent discrets et efficaces, attentifs à servir le propos de leur hôte. L´électricité des six cordes se greffe avec agilité à cette architecture et accompagne les émotions et les questionnements de Rokia : le bonheur que procure le chant des oiseaux (*Tuit Tuit*), l'admiration que lui inspirent les femmes maliennes (*Sarama*), les doutes de l'amour (*Ka Moun Ké*), la détermination face à ceux qui ont tenté de l'empêcher de chanter (*Sikey*), la colère face aux abus et violences subis par le peuple d'Afrique. Sa douleur la plus forte est due à la situation dans son pays : « *Le flot de mes larmes s'emballe/Ardente est ma peine/Dans mes veines d'afro-progressiste/Le sang bambara chargé d'espoir brûle...* », déclame-t-elle dans *Beautiful Africa*, avant d'invoquer l'espoir et d'affirmer son amour sans conditions pour le continent qui l'a vue naître.

Benjamin MiNiMuM

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

ALPHA BLONDY
"MYSTIC POWER"
(Test/Wagram Music)

Voilà qui va sortir brutalement de leur léthargie les rastamen engourdis par un reggae enfumé. **Le rock vient de défoncer à coups de bottes la porte du studio. Plus question de planer à dix pieds du sol, Alpha Blondy ligote sa seizième sortie studio de cordes de guitares nouées à double tour**. Fouetté au sang, la rythmique rougie par les soli, son reggae devient plus valeureux. Ardent et percutant, le torse bombé, prêt à régler les conflits armés à mains nues, à en finir avec la corruption, à chasser les pillards de l'Afrique. A abattre les cloisons entre religions. Alpha porte mieux le treillis que la robe de prêcheur d'un amour universel et les thèmes changent peu d'un album sur l'autre. Mais le monde change-t-il ?
Franck Cochon

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

ECOUTEZ
sur MONDOMIX.COM avec
DEEZER

Vous pourrez retrouver toutes les chroniques de ce magazine sur notre site ainsi que sur Deezer.com et écouter les albums grâce à notre partenaire.

eurofonik
MUSIQUE DES MONDES D'EUROPE
2e édition

VENDREDI 5 AVRIL 19h >1h
SAMEDI 6 AVRIL 15h >1h

Flamenco / Tsigane roumain / Musique irlandaise
Maloya réunionnais / Tarentelles italiennes / Gwerz bretonne
Polyphonies marseillaises / Folk radical suédois ...

à La Cité le centre des congrès de Nantes

ANDRÉ MINVIELLE
SHARON SHANNON
LO CÒR DE LA PLANA
AKOSH S.
ÉRIK MARCHAND ET LE TARAF DE CARANSEBES
HEDNINGARNA
ANNIE EBREL
CHRISTINE SALEM
MERCEDES PEÓN
MÀNRAN
WARSAW VILLAGE BAND
CANZONIERE GRECANICO SALENTINO
STARTIJENN EL TAQA ...

PETIT BAIN
CONCERTS

MARS

VEN. 22
CALLE FACCION
pour la sortie de l'album
« CHOQUE TERMICO »
Musique latine alternative

LUN. 25
MUSIQUES POUR LE CORPS
DEJA MU + LE CONCERT DE L'OEIL
Avec Moments dansés

AVRIL

JEU. 04
SOIRÉE BRÉSILIENNE
DESTINS NORDESTINS
avec la participation du groupe
NO EDUCATION
Danse, Musique et Percussions
Avec MARCATU NAÇÃO OJU OBA

SAM. 13
ALTERNATIVE REGGAE PARTY #4
THE AQUATICS + THE BANYANS
+ ACKBOO + JOIN DA TEASE
Avec OVASTAND et TALOWA

MER. 17-JEU. 18 -VEN. 19
ROKIA TRAORE
sortie de l'album « BEAUTIFUL AFRICA »
Avec LONG WAVE

MER. 24
KHALIFA + NAMBO ROBINSON
+ DAR-K + FAKEAR
Sortie de l'album de Khalifa
« (G)RIOT.13 » (Sky&Robbie)

TOUS LES DIMANCHES
BAL SALSA

PETIT BAIN
7 Port de la Gare - 75013 Paris
www.petitbain.org

MAIRIE DE PARIS
îledeFrance

✦✦✦✦✧

IDIR

"NEVEO"
(Sony Music)

Vingt ans que les inconditionnels du célèbre chantre de la chanson kabyle attendaient son retour en solo ! Avec *Neveo*, il ne les décevra pas. En onze morceaux qui oscillent entre reprises et compositions, Idir revient sur ce qui l'a formé : les paysages de son enfance, les mélodies qui l'ont inspiré, la paternité, et bien sûr sa mère, décédée il y a quelques mois et à laquelle il dédie le poème final. Des classiques comme *Plaisir d'amour* ou *L'Hymne à la joie* sont revisités avec des sonorités berbères qui, emmenées par une flûte bédouine et le rythme du bendir, étonnent autant qu'elles séduisent. **Armé de sa douce voix et de son grand cœur, Idir poursuit son combat pour la reconnaissance d'une identité amazigh avec un disque profondément enraciné mais qui regarde au loin.** Nadia Aci

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

VARIOUS ARTISTS

"AFROSOUL #1"
(AfroSoul/Buda Musique/Universal)

En plaçant sa première sélection de musiques africaines sous les auspices bienveillants des black presidents Fela et Sankara, Jean Berry, fondateur de la série Afrosoul, revendique un parti pris exigeant, entre héritage traditionnel et musique urbaine. Du groove vaudou du *Yes I Know* de Peter Solo à la puissance des incartades gnawas de Fanga, as montpelliérains de l'afrobeat, du chant inspiré du *N'tatala* du griot urbain Djeli Moussa Condé, au *Ya Nari Revolution* façon protest song de la Tunisienne Amina Annabi, sans oublier les guitares touareg de Nabil Othmani, **cette sélection de 16 titres dresse un alléchant panorama pour qui aurait besoin d'un guide pour s'aventurer dans la jungle des musiques africaines.** SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

EBO TAYLOR

"EBO TAYLOR"
"CONFLICT"
(Essiebons/Mr Bongo)

La reconnaissance internationale d'Ebo Taylor aura été longue à venir. Le guitariste ghanéen avait fêté ses 74 ans lorsque l'originalité de sa vision musicale a enfin éclaté aux oreilles du monde entier via la sortie de *Love and Death*, en 2009. L'homme n'avait pourtant guère chômé depuis ses débuts dans les années 50, jammant dans le Londres des années 60 avec Fela, faisant résonner sa guitare subtile et jazzy sur des dizaines de singles dans les studios d'Accra. A la fin des années 70, Ebo Taylor franchit le cap de l'aventure solo, avec deux albums ici réédités pour la première fois dans leur intégralité. Une révélation : si le premier, *Ebo Taylor* (1977), commence par déployer un highlife chaloupé, léger, le voilà qui bifurque en son centre vers un afrobeat resplendissant, innervé de funk et de jazz (*Ohye Atar Gyan*, *Heaven*). *Conflict*, paru trois ans plus tard, est encore plus explosif, qui s'appuie sur des grooves tentaculaires pour asseoir des morceaux d'une puissance redoutable (*Love and Death* ou *What is Life*, que Taylor revisita en 2009). **A ranger à proximité des meilleurs Fela.**
Bertrand Bouard

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Retrouvez deux titres extraits de chacun des disques chroniqués ici sur Radiomix, la webradio de Mondomix, disponible sur son site en partenariat avec Yasound.

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

CESARIA EVORA

"MÃE CARINHOSA"
(Sonymusic)

Plus d'un an après sa mort, la « diva aux pieds nus » nous envoûte encore avec une série de mornas et de coladeras qui contiennent toute la saudade du Cap Vert. **C'est à l'initiative de son producteur et ami de toujours José Da Silva que l'on doit cet opus posthume qui a plutôt l'allure d'un nouvel album.** Recueil d'inédits laissés de côté au fur et à mesure des sessions d'enregistrements entre *Cabo Verde* (1997) et *Rogamar* (2005), *Mãe Carinhosa* (« mère tendresse » en français) rassemble la plupart des auteurs avec lesquels Cize (son surnom sur l'île de Mindelo) a travaillé tout au long de sa carrière : des « anciens » comme B. Leza, Manuel de Novas ou Epifania Evora, mais aussi des artistes actuels comme Teofilo Chantre ou Nando Da Cruz. Entre une reprise du boléro *Dos Palabras* et le standard ensoleillé *Cme catchorr*, on retrouve, réconfortés, le charme ondulé de cette voix reconnaissable entre toutes et dont la flamme n'est pas près de s'éteindre. Nadia Aci

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

KIKI GYAN

"24 HOURS IN A DISCO 1978-1982"
(Soundway Records)

Cette compilation centre son propos sur l'œuvre de Kiki Gyan, **considéré à juste titre comme l'un des plus grands claviéristes africains. Souvent comparé à Stevie Wonder, ce multi-instrumentiste ghanéen a commencé sa carrière en 1975.** Il fut un temps l'homme aux claviers d'Osibisa, le super band africain basé à Londres qu'il quittera pour des différents financiers en 1978. Très demandé à cette époque, Kofi Kwarko (son vrai nom) s'est ensuite lancé dans une carrière solo sous la bannière du disco comme en témoignent ces sept titres brûlants. Il s'est éteint en 2005, emporté par le SIDA. L'écoute de ces morceaux choisis (*Disco Dancer*, *Sexy Dancer*…) suffit à replacer l'artiste dans un mouvement musical où le talent côtoyait les paillettes et la fête. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

CAETANO VELOSO
“ABRAÇAÇO”
(UNIVERSAL)

Abraçaço, c’est la forme superlative d’« abraçao » (« embrassade »), qui est la norme affective pour tout courrier électronique au Brésil. Caetano Veloso la fait sienne pour saluer sa communauté dans ce nouveau disque. Ce n’est pas le seul emprunt à l’univers des emails, puisque la chanson *Parabens*, autre classique des formules épistolaires (« Félicitations »), n’est ni plus ni moins que le texte envoyé par le réalisateur Mauro Lima au chanteur pour son anniversaire. Et la mélodie de *Gayana* lui a été suggérée par le fichier vidéo que lui a adressé Rogerio Duarte, cultissime tropicaliste.

Tout ceci n’est pas anodin, mais réaffirme à qui en aurait douté combien Caetano Veloso est un homme branché sur son époque (voir son compte Twitter), c’est-à-dire tout autant soucieux du passé. Cette ontologique contradiction irrigue toute sa pensée, toute sa musique, depuis toujours. Sa discographie est ainsi composée de références majuscules percutées aux ultimes mouvements du monde. Chaque album contient tout à la fois des formes fondées sur les figures de style et des formats prospectifs. Cette manière de voir, de faire raisonner le monde, est encore à l’œuvre dans cet album qui clôt une trilogie, débutée par le nerveux *Cê* et le plus doux-amer *Zii e Zie*.

Entouré par la même équipe, co-produit par son fils Moreno et Pedro Sa, son fidèle lieutenant à l’énergique guitare électrique, Caetano met encore en avant la guitare, qui lui a servi à écrire le répertoire. Rauque et quasi noisy, cristalline et limite blues, elle se joue de multiples sonorités, qui soulignent entre les lignes sa voix de velours, son écriture subtile. Dans le genre, l’introductif *A Bossa Nova E Foda*, titre ambigu que l’on peut traduire par « Putain, la bossa nova ! », où Veloso évoque le « sorcier de Juazeiro », Joao Gilberto, sert de modèle à tout ce qui suit : Caetano passe par tous les états, de la sensuelle grâce mélodique aux intempestives sautes d’humeur harmoniques, pour porter un regard décadré sur ce mouvement dont à la fois il fut l’héritier et le contestataire. Comme le meilleur résumé de ce qui fait le « paradoxal » génie du plus carioca des Bahianais. Jacques Denis

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

FRIKSTAILERS
“EN SON DE PAZ”
(Waxploitation/Differ-Ant)

A l’image des Robocops aux perruques fluo et claviers en forme de fusils laser de sa pochette, **le nouvel opus du duo argentin Frikstailers projette la musique sud-américaine vers un futur androïde, qui greffe avec humour et imagination les sonorités latines sur un écrin d’electro hi-fi**. Révélé grâce au label ZZK, le tandem originaire de Mendoza et désormais relocalisé au Mexique, signe une série de compositions variées et nuancées qui prouve qu’il est aussi capable de décliner ses talents sous ce format d’album qui n’est a priori pas le sien. Si les missiles tropical bass (*Guacha*, *Dem Can’t Stop We From Talk*, qui remixe Anthony B) ponctuent la traversée, on se délecte tout autant de ses escales folkloriques (*Murga del Guachin*) comme de ses incursions en terres hip hop (*Cumbianchamuyo*). Y.R.

fnac.com
Pierre Akendengue
"Destinée"
Une œuvre porteuse de sens, d'émotion et de clarté dansante.
Et retrouvez une sélection des albums Lusafrica à prix spécial.
Fnac. On ne peut qu'adhérer.
LA FNAC AIME
vibrations

✦✦✧✧✧

BOMBA ESTÉREO

"ELEGANCIA TROPICAL"
(Soundway/Differ-Ant)

A la pointe de l'iceberg des nouvelles musiques colombiennes, Bomba Estéreo déçoit d'autant plus après le carton du précédent album et de son tube *Fuego*, qui avait propulsé le groupe de Bogotá sur la scène des plus grands festivals en focalisant l'attention sur l'énergie juvénile, tout en lascivité, de sa chanteuse Li Saumet. **Passée la surprise de ce cocktail électro-pop-rock en mode latine, ne subsiste en effet plus qu'une (sur)production largement formatée pour gagner la bande FM**, sur laquelle nappes de synthé et boucles rythmiques étouffent l'idiosyncrasie caribéenne pourtant revendiquée sur chaque morceau – pour ne pas parler de la vacuité des paroles. Restent la présence des invités Buraka Som Sistema et B'Negao pour relever le niveau sur deux titres, ce qui ne fait somme toute pas grand chose. Yannis Ruel

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

KIDDUS I

"TOPSY CURVY WORLD"
(Rubin)

Elevé au rang de figure mythique depuis son interprétation de *Graduation In Zion* dans le film *Rockers* en 1976, Kiddus I n'aura sorti son premier album qu'en 2004. Entre temps, que des singles. Quelqu'un qui a su patienter aussi longtemps a forcément en lui une flamme que rien ne peut souffler. Celle du reggae. Roots, bien sûr. Originel surtout. Exempt de toute révolution corruptrice dans les riddims, la forme ou les thèmes. Fait de basse lourde, de pompes d'orgue Hammond et d'arrangements raffinés, où les chœurs sont le soutien habile d'une voix gardée claire et intacte. **Porteuse d'un discours d'amour et de contestation, habitée d'une profondeur naturelle que seuls les vieux chanteurs de la musique de Jah peuvent avoir**. Authentique. F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

VARIOUS ARTISTS

"STUDIO ONE IRONSIDES"
(Soul Jazz Records)

Des sixties aux seventies, Studio One fut la corne d'abondance de la musique jamaïcaine. Créateur autant qu'innovateur, le label de Sir Coxsone déversa d'abord son philtre musical sur son île avant d'en inonder le monde entier. En situation de quasi-monopole, il créa une myriade de sous labels pour tromper la vigilance des radios déjà bien lestées de ses 45 tours. *Ironsides* est l'un d'eux. **Une division elle aussi spécialisée dans un quarté ska-rocksteady-reggae-dub taillé par d'obscurs sans grades comme par des généraux quatre étoiles de la maison-mère**, les Alton Ellis, Johnny Osbourne, Dennis Alcapone ou le capital Don Drummond. Mêmes voix incroyables, même musiciens essentiels, même production, quel DJ s'est laissé duper par ce faux nez ? F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

ATAHUALPA YUPANQUI

"BUENAS NOCHES COMPATRIOTAS..."
(Acqua/Frémeaux)

Au crépuscule de sa carrière, Atahualpa Yupanqui n'avait rien perdu de son aptitude à bouleverser les foules, bien au contraire. En ce soir de 1983, c'est une vie de luttes, d'exil (à Paris dans les années 50) et de défense des sans-voix qui résonnait dans la station balnéaire de Mar del Plata, au sud de Buenos Aires. Avec une émotion dépourvue du moindre pathos, muni de sa seule guitare, le grand homme conduit son concert avec une science du dosage subtile : instrumentaux qui sont autant de témoignages d'un jeu d'une finesse extrême ; passages parlés où brillent l'évidence des poésies qu'il incarne ; **chansons empruntant à toutes les formes du répertoire argentin (milonga, coplas, zambas...), portées par un timbre imbibé d'une immense humanité**. Bertrand Bouard

✦✧✧✧✧

BAJOFONDO

"PRESENTE"
(SonyMusic)

Narcotango, Tango Ghetto, Nu Tango, Outro Aires… Les jeux de mots ont fusé pour dénommer un tas de combos, traduisant l'effervescence qui agita la sphère electro-tango suite au succès planétaire de Gotan Project. Du côté de Buenos Aires, Bajofondo fut l'un des premiers projets à creuser ce sillon, un bon filon en termes de ventes, pas forcément de création. Pour preuves, onze ans et trois disques plus tard, la formule pompée au trio français et déjà passablement pompeuse semble totalement à bout de souffle avec ce nouvel effort (le mot s'avère justifié pour celui qui doit l'écouter jusqu'au bout). Cette fois, le combo de Gustavo Santaolalla ajoute une dose de rock comme (par hasard) l'avait fait avant lui Gotan Project. Et pourtant, rien n'y fait : **les Argentins n'apparaissent ici que comme de pâles copies des originaux, ne nous épargnant aucun cliché du genre (tant pour le tango que pour l'electro), là où les sociétaires de Ya Basta avaient le bon goût de manier la chose avec un savoir-faire autrement plus élégant**. Jacques Denis

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

FORRÓ DE REBECA

"NA RODA"
(Athos Productions & Casamarela)

Créé il y a cinq ans à Lyon, le trio Forró de Rebeca fête cette année la sortie de *Na roda*, un second album fortement inspiré des traditions musicales du Nordeste brésilien. Nourris de leurs nombreux voyages et des rencontres faites en chemin, **ces trois amoureux des fêtes populaires comptent bien faire danser petits et grands au son de la viola et de l'accordéon, et au rythme du forró**. Des morceaux comme *Dance Come La*, *Cupim* ou *Dans la ronde*, qui dénote de l'ensemble par son style plus français, embarquent l'auditeur avec une énergie festive communicative. Parmi les surprises, la collaboration avec Sir Jean du Peuple de l'Herbe qui chahute les accords avec un flow éraillé sur *Da Janela*. Un disque inégal mais prometteur. N.A.

✦✦✦✧✧

LES FRÈRES MICHOT

"DEDANS LE SUD DE LA LOUISIANE"
(Frémeaux & Associés)

À l'écoute de ce recueil dont le titre est un classique two-step signé Alex Broussard, on ne peut manquer de songer au film du même nom réalisé en 1972 par Jean-Pierre Bruneau. On y découvrait tout un monde, un état d'esprit, des musiques alambiquées et des chansons profondément enracinées. « *Le pays cajun, c'est soit le bayou, soit la prairie. En tout cas, c'est pas qu'une histoire de sang. C'est surtout une histoire de traditions !* », disait alors un fermier. **La « vie d'antan », sa vivacité, telle est la force de cette collection de chansons interprétées en famille** (comme la plupart du temps en la matière) : les deux frangins Rick (violon et voix) et Tommy (accordéon, voix et harmonica, avec le rejeton Patrick à la guitare). Une histoire ancrée dans le quotidien, une pratique joyeuse en amateurs éclairés plus qu'en sombres besogneux, un savoir-faire danser et « laisser le bon temps roulé » transmis de génération en génération, qui font toute la richesse de ce matériau, cousin pas si lointain des us et coutumes du Nordeste brésilien. J.D.

ASIE

LEE JAE-HWA
"L'ART DU SANJO DE GEOMUNGO "
(INÉDIT MAISONS DES CULTURES DU MONDE)

Longtemps absente des cartographies sonores, l'excentrée Corée semble se repositionner dans le grand concert mondial. Dans la pop et dans le jazz, dans les musiques électroniques mais aussi dans les musiques traditionnelles. En ce dernier domaine, le pays regorge de matières premières en majeure partie extraites des religions pratiquées, avec un instrumentarium original reposant sur de nombreuses percussions et cithares. Parmi ces dernières, le geomungo fait figure d'emblème quasi-national et offre une large palette de propositions. Pour preuve, ce disque où la virtuose Lee Jae-Hwa (formée auprès du maître Baek Nak-Jun) s'adonne aux plaisirs solitaires du sanjo, suite musicale qui fait la synthèse de différentes traditions, puisant autant du côté de l'opéra que des musiques shamaniques. Comme un voyage tout à la fois statique et analytique dans l'âme coréenne, au plus profond, à l'image des vibrations que produisent ces cordes, tantôt douces, tantôt plus rudes, toujours éminemment subtiles. Ici, chaque note est soupesée, chaque trait finement élaboré. Une ode à la lenteur, remède tout indiqué pour ceux qui ont subi une overdose de *Gangnam style*.

Jacques Denis

JAZZ SOUS LES POMMIERS
32e ÉDITION
4>11 MAI 2013
COUTANCES / MANCHE

> Seun Kuti & Egypt 80 invitent Soweto Kinch (Nigeria / GB)
> Richard Bona (Cameroun / USA)
> Ladysmith Black Mambazo (Af. du sud)
> Winston McAnuff & Fixi (Jam / F)
> The Touré-Raichel Collective (Mali / Israël)
> Charles Lloyd & Sangam (USA / Inde)
> Akalé Wubé (F)
> The Soul Rebels (USA)
> Salijevic Orkestar (Serbie)
> Brassafrik "The Ghana Connections" (B/Ghana)
> Heritage Blues Orchestra The sextet (USA / F)
> C.J. Chenier (USA)
> Nicolas Repac "Black Box" (F)
> Zé Luis (Cap-Vert)
> Giovanni Mirabassi trio invite Manuel de Candinho, Kim Alves, Jenifer Solidade (It / Cuba / Cap-Vert)
> Sampo trio invite Anna-Karin Korhonen (F/Finlande)
> Dead Combo "Lisboa Mulata" (Portugal)
> Naghma # 2 (Maroc / Inde)
> Amari Famili (F)
> The Syndicate "Hommage à Joe Zawinul" (F/ Sénégal /Côte d'Ivoire/Maroc/Brésil)
> Fraser Fifield "Of Gauls and Gaels" (GB/F)
> Gregory Porter (USA)
> Lindigo invite Fixi (F)

Toute la programmation du festival sur
www.jazzsouslespommiers.com
Nouveauté : abonnements en ligne dès le 30 mars

Billetterie hors abonnement à partir du 13 avril :
points de vente habituels et www.fnac.com
et www.ticketnet.fr

visuel > Ewen Prigent / www.laboitegraphique.fr

LE CAP
MUSIQUES ACTUELLES DU MONDE
AULNAY-SOUS-BOIS

..La mal coiffée ....Assurd
vendredi 5 avril 20h30
voix de femmes :
chants occitans, chants d'Italie

_Jil pop-rock
is lucky _Mountain men blues
vendredi 12 avril 20h30

Quel avenir pour la presse musicale ?
rencontre du pôle de ressources musicales
samedi 17 avril 18h - 20h
entrée libre sur réservation

Cap pop-folk
session #2
carte blanche à David Playe et Nadir Oudni
samedi 20 avril 20h30
entrée libre

_Jim Murple memorial
vendredi 26 avril 20h30
R'N'B jamaïcain

AULNAY-SOUS-BOIS
Le Cap, 56 rue Auguste Renoir
Infos-résa 01 48 66 94 60
www.aulnay-sous-bois.fr
MAAD93

MOUSSU T
"ARTÉMIS"
(MANIVETTE RECORDS/ LE CHANT DU MONDE/ HARMONIA MUNDI)

MONDOMIX M'aime

A chaque nouvelle livraison du Ciotaden Moussu T, on se familiarise un peu plus avec le blues heureux, méditerranéen, de ce bon-vivant, chanté, fredonné en provençal et en français. Entre bleu du ciel, bleu de la mer et bleu de Chine, Moussu T nous conte depuis sa ville en bord de mer de familières tranches de vies. Se posant deux minutes *Sur sa Serviette* ou se laissant taquiner par un coup de *Mistral* qu'il aimerait bien voir s'arrêter, Moussu T peut écrire sur tout. Histoires du quotidien, du moment qu'il passe devant son horizon, ses chansons parlent de ces petits riens, de ces regards posés sur le monde, de ces aventures au long cours qu'il s'invente, de ces sourires d'enfants qu'il imprime sur la pochette. Hommage rendu à Artémis, la déesse, chasseresse et maternelle à la fois, emportée par les Phocéens dans leur périple fondateur; cet album est celui d'un bienheureux *Affamé de Caresses* qui sait la sensuelle chaleur et la douceur de son foyer (*Artémis*).

Pour autant, il ne craint jamais de garder les portes grandes ouvertes sur le monde (*Occitanie sur Mer*), d'accueillir ses frères venus d'ailleurs. Cet album est aussi celui d'un bleu à qui on ne la fait pas, d'un homme qui peut voir rouge ou noir et hisser le drapeau de la révolte (*Mon Drapeau Rouge*). Toujours porté par le son du banjo de son collègue Blù et les percussions de Jamilson, Denis et Deli K, les chansons de Moussu accueillent aussi les voix de ces proches, de sa famille, la guimbarde de Daniel Loddo (La Talvera) et la basse de Stéphane Murmann. Constructions musicales simples, accessibles, elles portent au loin les mots du chanteur : « *Dans les calades, dans les rues, le long des quais, devant les bars, elle coule comme une rivière toujours vers la mer* », chante-t-il sur *Monte vas Cançoneta ?*, la dernière chanson de cet album.

Squaaly

✦✦✦✧✧

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

FIONA MONTBET
"O'CEÒL"
(Just Looking/Harmonia Mundi)

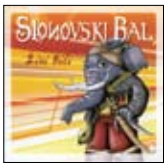
Forte d'une solide formation classique, cette jeune violoniste s'est vite intéressée à d'autres formes musicales. Un stage animé par Didier Lockwood lui ouvre en grand les portes du jazz, d'autant plus que, séduit par ces capacités d'improvisatrices, Lockwood la prend sous son aile. Par la suite, elle est amenée à partager la scène avec de nombreux musiciens jazz et se spécialise dans son versant manouche au contact de Tony Gatlif. **Pour son premier album solo, Fiona Montbet a souhaité mettre l'accent sur ses origines irlandaises. Improvisant autour de thèmes traditionnels ou composant dans cette veine**, elle utilise avec goût chaque parcelle de ce qu'elle sait de la musique. Passant de ballades aux cordes majestueuses à des morceaux au swing implacable, la virtuose se révèle habile compositrice. B.M.

✦✦✦✦✧

CANZONIERE GRECANICO SALENTINO

"PIZZICA INDIAVOLATA"
(Ponderosa Music & Art)

Dans la lignée de leur précédent album *Focu d'Amore*, le groupe Canzoniere Grecanico Salentino, emmené par Mauro Durante, propose **un voyage au cœur du Salento italien avec un concentré musical qui conjure le mauvais sort. Au son du violon et du tamburello, la pizzica déchaîne ces fameux rythmes endiablés** qui provoquent une irrésistible envie de danser à l'image du morceau éponyme, *Pizzica Indiavolata*. Mais cette fois, la lisière entre tradition et modernité s'amenuise avec des collaborations originales : le Malien Ballaké Sissoko s'amuse à gratter les cordes de sa kora en cadence, délivrant une source limpide au creux de la tourmente. Quant à Piers Faccini, il nous offre une ode à l'expressivité avec *La Voce Toa*, une pièce décalée et tendre qui élève vers un ciel apaisé. N.A.



✦✦✦✦✧

SLONOVSKY BAL

"ZIVI BILI"
(Bal Bazar Production/L'Autre Distribution)

Intitulé *Zivi Bili* (« Longue vie à tous » en serbo-croate), **ce septième album du « Bal des Eléphants » (Slonovski Bal) provoque d'étonnantes rencontres.** Le combo qui réunit musiciens serbes, macédoniens et français croise ainsi au fil des plages la voix de Dan Gharibian (Bratsch) et de sa fille Macha, le souffle de Savas Zurnaci, l'un des plus grands clarinettistes turcs, ou la frappe délicate et agile du virtuose moldave du cymbalum, Lurie Morar. Dernière rencontre, peut-être la plus improbable : la pianiste et chanteuse Adrienne Winling livre un étonnant fado à la sauce roumaine (*Gaïvota*), soulignant de fait l'universalité des sentiments humains au premier rang desquels figure la mélancolie. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

© Jim McGuire

BOMBINO
"NOMAD"
(NONESUCH/ EAST WEST)

MONDOMIX M'aime

Depuis que le réalisateur américain Ron Wyman est tombé en pamoison à l'écoute d'une cassette de Bombino lors d'un séjour à Agadez en 2008, la carrière du guitar hero nigérien ne cesse de faire des bonds en avant. En 2009, Wyman retrouve Omara Moctar, de son vrai nom, au Burkina Faso et le prend sous son aile. Aux bénéfices d'une résidence aux Etats-Unis, Bombino croise les cordes avec les Rolling Stones sans trop savoir à qui il a affaire. Par la suite, le réalisateur le met au centre d'un documentaire sur les Touareg et produit l'album *Agadez*, qui bénéficie d'une distribution internationale. Le disque séduit les médias, dont le site Pitchfork qui fait la pluie et le beau temps sur la planète rock.

Le parcours de Bombino est encore monté d´un cran lorsque sa musique est tombée entre les oreilles de Dan Auerbach, guitariste des Black Keys, récemment promu meilleur producteur de l'année aux Grammy Awards. *Nomad* est le résultat de leur rencontre peaufinée à Nashville au studio Easy Eye Sound, outil de travail de l'Américain. Le son signature des Black Keys est ici moins dominant que sur les récents albums du Louisianais Dr. John ou du Palestino-philippin Hanni el Khatib. Sur *Nomad*, l'âme majestueuse du désert saharien se découvre une belle complicité avec l'esprit du Tennessee et l'on entend presque le pas des chameaux touareg s'accorder au rythme des chariots des cowboys ou aux galops des chevaux sauvages des Indiens Chicachas. Bombino est venu avec ses mélodies habiles, ses riffs implacables et ses musiciens fidèles ; Auerbach a élargi la profondeur de champ du son pour mieux le laisser respirer. Il en exalte les parfums naturels en glissant ici ou là un orgue discret, une batterie respectueuse sur *Her Tenere* ou une pedal steel bienvenue sur l'addictif *Tamiditine* final. On ne sait si Bombino pourra dépasser le niveau de qualité atteint ici, car de bout en bout *Nomad* tape juste et fort. Grisant ! B.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Zé Luis
"Serenata"
Premier Album
Exubérant et vivant !
Et retrouvez une sélection
des albums Lusafrica à prix spécial.
Fnac. On ne peut qu'adhérer.
inRockuptibles Vibrations
LA FNAC AIME
fnac.com
EN TOURNÉE
en France, en mai 2013
Infos tournée
et réservations :
magasins Fnac, mobile
et fnac.com

babel
med music
21 > 23 mars 2013
Marseille - France
9° world music forum
36 concerts - 2500 pros
www.dock-des-suds.org

VINICIO CAPOSSELA (Italie)
ABLAYE CISSOKO
& VOLKER GOETZE (Sénégal/All.)
BLACK BAZAR (Congo)
CHICHA LIBRE (Etats-Unis/Pérou)
BALOJI (Congo/Belgique)
VICTOR O (La Martinique)
ELINA DUNI QUARTET (Albanie/Suisse)
SIA TOLNO (Guinée)
THE ALAEV FAMILY (Israël/Tadjikistan)
MASHROU' LEILA (Liban)
HOBA HOBA SPIRIT (Maroc)
GREN SEME (La Réunion)
D'AQUI DUB (Région PACA)
COETUS (Espagne)
DE TEMPS ANTAN (Canada)
DU BARTAS (France)
DUBIOZA KOLEKTIV (Bosnie)
JOAQUIN DIAZ (République Dominicaine/Canada)
KAN'NIDA (Guadeloupe)
MARIEM HASSAN (Sahara Occidental/Espagne)
MAZALDA - TURBO CLAP (France)
MOHAMMAD MO'TAMEDI (Iran)
MOUNIRA MITCHALA (Tchad)
Cie RASSEGNA (Région PACA)
ROSAPAEDA (Italie)
S.MOS (France)
SÖNDÖRGO (Hongrie)
SPIKY THE MACHINIST (Région PACA)
TAKSIM TRIO (Turquie)
TILOUN (La Réunion)
WANLOV &
THE AFRO-GYPSY BAND (Ghana/Roumanie)

RESIDENCES WATT! MP2013 للمش
SOUND(Z) OF FREEDOM (Fr./Tunisie)
KHEPER WATT! (Algérie/Fr./Irak/Canada/GB/Palestine)
WATT A NINE BRASS BOOM! (France/Syrie/USA)
WILAYA 49 (Algérie/Fr./USA)
ZAMALEK (Egypte/Fr.)

Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur

MONDOMIX M'aime

★★★★★

DONSO

"DENFILA"
(Comet Records/L'Autre Distribution)

Denfila est un deuxième album. En 2010, son prédécesseur, l'éponyme *Donso* sous la houlette du producteur parisien Pierre Antoine Grison (aka KrazyBaldhead) et de son voisin de palier, joueur de ngoni, Thomas Guillaume, proposait, à des milliers de kilomètres du Mali, un son original empreint de musiques acoustiques et électroniques. Passé sur scène, le projet avait donné naissance à **un véritable groupe, que l'on retrouve aujourd'hui au cœur de ce nouvel enregistrement réalisé à Paris et Bamako avant que la ville ne s'interdise de respirer**. Ici, au fil de la quinzaine de plages proposées, aucun collage ostentatoire et surtout aucun beat tonitruant. C'est plutôt par une lecture intuitive et très actuelle des préceptes musicaux mandingues que Denfila séduit. SQ'

MONDOMIX M'aime

★★★★★

BACHAR MAR-KHALIFÉ

"WHO'S GONNA GET THE BALL FROM BEHIND THE WALL OF GARDEN TODAY ?"
(In Finé)

Electro ou classique ? Piano ou percussions ? Chanson douce ou instrumentaux fracassés ? Moyen-Orient ou Occident ? Rétro-futuriste ou post-moderne ? Bachar Mar-Khalifé a décidé de ne pas choisir, histoire de faire trébucher les a priori qui engoncent la création et castrent la curiosité. **On peut être ceci, cela, et même autre chose. Voire encore plus. Telle est la nature du fils de l'illustre Marcel Khalifé, qui réinvestit la tradition en la filtrant au tamis de ses idées, percussives et poétiques**. Voilà pourquoi il fait du folklore koweitien *Yanas* un pénétrant hymne à la liberté, voire une potentielle bombe pour le dancefloor. Voilà pourquoi il peut tout aussi bien reconfigurer les *Machins Choses* de Gainsbourg, sujet d'un dialogue sensuel avec la douce Kid A, ou faire muter le *Mirror Moon*, fondé sur une chanson de son père, pour l'envoyer non loin des terres de la minimal techno. Toutes ses pistes sont autant de réflexions sur la complexité du monde 2.0, transgenre par essence, irréductible aux balises normatives. J.D.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

WORLD KORA TRIO

"KORAZON"
(Passé Minuit/L'autre Distribution)

Au mois d'aout 2010, à l'invitation du festival Rochefort-en-Accords, Eric Longsworth, violoncelliste américain installé en France, et Chérif Soumano, koriste malien, ont échangé leurs premières notes de musique à l'occasion d'un concert qui devait être unique. Les sons de ces deux instruments à cordes, frottées ou pincées, se sont accordés à merveille. L'envie de prolonger l'aventure s'est installée, d'autant que le duo a été rejoint par le percussionniste et chanteur marseillais Jean-Luc Di Fraya. Cet habitué des rencontres musicales est venu conforter l'échange entre les deux musiciens, l'ancrer dans la durée, lui donner une profondeur nouvelle. **Subtil et inventif, ce *Korazon* est une affaire de cœur !** SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

MANUEL HERMIA

"LE MURMURE DE L'ORIENT"
(Cristal records/Harmonia Mundi)

Conçu comme un véritable voyage spirituel, *Le Murmure de l'Orient* suit une flûte bansuri qui chuchote ses mélodies aux quatre coins du continent. Cette flûte, c'est celle de Manuel Hermia, saxophoniste de jazz qui a découvert en Inde la sérénité d'un instrument qui ne l'a plus quitté. En duo avec des virtuoses comme le Marocain Majid Bekkas, aux oud et guembri, ou l'Indien Purbayan Chatterjee au sitar, il traverse les frontières, fidèle à sa quête d'essentiel, et nous laisse suspendus, intimement à l'écoute. Le livret qui accompagne le CD ne fait que conforter cette volonté de transporter l'auditeur dans un état méditatif : les photos mais surtout les textes de l'auteur servent de support philosophique pour mieux saisir l'intention musicale de ce voyage intérieur. Profondément ressourçant. N.A.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

OUM

"SOUL OF MOROCCO"
(Lof Music/MDC/Harmonia Mundi)

Chanteuse, auteure et compositrice, Oum a publié par le passé deux albums (*Lik'Oum* en 2009 et *Sweerty* en 2012) au Maroc, son pays. Très populaire, la chanteuse aux textes en darija, un dialecte marocain, revient avec *Soul of Morocco*, un premier album diffusé de ce coté-ci de la Grande Bleue. Enregistrées à Paris à l'automne dernier avec la complicité de musiciens d'ici (le saxophoniste Alain Debiossat, de Sixun, le percussionniste Patrick Goraguer…) et deux musiciens marocains (le oudiste Yacir Rami et le derboukiste Adil Mirghani), ces neuf plages témoignent de son désir d'ouverture. **Plus jazzy que ses productions antérieures, ce nouvel album positionne la chanteuse à la voix de miel dans un registre variété internationale**. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

★★★★✧

EGYPTIAN PROJECT

"YA AMAR"
(Six Degrees)

Voix inspirées du delta du Nil, soli de rebaba, chaleur des rythmes sur peaux tendues, beats délicats, voici quelques-uns des ingrédients de ce projet égyptien imaginé par Jérôme Ettinger. Passionné de musiques traditionnelles du monde, de musiques électroniques et joueur d'arghûl, une double clarinette en bambou dont les sonorités épicées parfumaient déjà les oreilles des pharaons, ce Nantais s'est immergé avec passion et patience au cœur des musiques égyptiennes d'inspiration soufie. Il s'en est fait son miel et les a croisées avec l'appui d'un petit ensemble oriental et de quelques amis musiciens invités. Son leitmotiv : coller au plus près de l'esprit de ces musiques. Un parti-pris scrupuleux qui confère rigueur et distinction à son projet. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

MAHALA RAI BANDA

"REMIXED BY"
(Asphalt Tango Records)

Furia de cuivres en cojoc sur rythmique skank à la caisse qui claque, telle était la recette de *Balkan Reggae*, improbable fusion Bucarest-Kingston que les Roumains de Mahala Rai Banda enregistrèrent en 2009 sur leur album *Ghetto Blasters*. Pour les cinquante ans de l'indépendance de la Jamaïque, MRB eu l'idée d'en faire faire une version sauce jerk par quelques trifouilleurs de mix (Mad Professor, Vibronics, Kyle Sicarius…). Chacun des convoqués y va de sa remise en son du morceau, ajoutant des voix, transfigurant les accordéons, gommant les trompettes, chargeant le mix de basses souterraines ou faisant pleuvoir effets et électronique. **Un seul titre décliné neuf fois, l'exercice est inégal et tourne un peu vite en rond. Mais reste ludique**. F.C.

✦✦✦✧✧

BODDHI SATVA

"INVOCATION"
(Be)

Masculines ou féminines, le Centrafricain Boddhi Satva a convié des connaissances du monde entier à venir lui prêter voix fortes sur son premier album. Lui s'occupe de la mise en musique, enjolivant **sa ligne directrice deep house d'éléments ramenés de ses voyages comme autant de souvenirs musicaux**. Les balafons coopèrent avec les infrabasses, les flûtes méditatives avec les claviers synthétiques ; la soul de Freddy Massamba et le Mali d'Oumou Sangaré s'invitent sur des titres jamais vraiment libérés des grooves à visée hypnotico-dancefloor. Le concept un titre/un copain diversifie les ambiances et empêche intelligemment le glissement vers une monotonie d'un album dominé par les grosses caisses amorties et les atmosphères ouatées. F.C.

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

IBRAHIM MAALOUF

"DIA"
(Mister Prod)

En seulement cinq ans, Ibrahim Maalouf est passé du statut d'accompagnateur recherché à celui de trompettiste, compositeur et arrangeur majeur de notre époque. La réédition en un coffret de ses trois premiers albums permet de réaliser le chemin parcouru. **Ce triptyque discographique met en perspective l'étendue de son savoir faire et la richesse de son inspiration, tout autant qu'il démontre une intelligence aigue et une intuition lumineuse**. *Diaspora* (2007) lui sert de carte d'identité, celle d'un trompettiste d'origine libanaise surdoué, héritier d'un instrument et d'une technique mis au point par son père pour répondre aux exigences des gammes orientales. Déjà apparaissent sa facilité à embrasser les esthétiques musicales qui traversent son époque tout en affirmant ses origines et sa personnalité. Avec *Diachronism* (2009), il va encore plus loin et se permet d'élargir les hypothèses. Avec lui, le jazz se réconcilie avec le rock, les musiques classiques et électroniques font équipe et l'Orient s'harmonise avec l'Occident. En 2011, *Diagnostic* tire un premier bilan, rend hommage aux êtres qui lui sont chers (chaque morceau est dédicacé) et trouve une formule magique pour tout oser : le rock dur cohabite avec un piano romantique, Michael Jackson et les traditions chinoises, yiddish ou tziganes font bon ménage et le flow ciselé d'Oxmo Puccino glisse sensuellement sur des accents orientaux. On retourne l'objet dans tous les sens sans en voir les coutures et on applaudit ce disque monde. Au bout du compte, **ces trois albums forment un tout cohérent, riche et généreux, qui s'adresse à tout amateur de musique sans oeillères**. Pour Ibrahim Maalouf, une première époque s'achève, mais l'on sent bien qu'il ne va pas s'arrêter là. Dans son disque suivant, *Wind*, ici absent, il prouve au monde du jazz qu'il peut aussi rester dans les canons orthodoxes tout en usant d'élégance. Mais sûrement est-il déjà ailleurs à inventer notre futur. B.M.

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

KABATRONICS

"FANFARE TIRANA MEETS TRANSGLOBAL UNDERGROUND"
(World Village/Harmonia Mundi)

La rencontre des Albanais de la Fanfare Tirana et des musiciens anglais de Transglobal Underground est née d'une envie de remix. Les premiers, passés du répertoire martial des orchestres militaires à celui plus déluré des fanfares de villes et villages, cherchaient à actualiser leur son. Appelés à la rescousse, les urgentistes du beat mondial se sont pris au jeu. Deux ans durant, ils ont creusé le sillon de ces répertoires populaires, décortiquant les rythmes et analysant les textures pour mieux en nourrir leurs riddims.
Un travail en profondeur qui évite les effets tape-à-l'œil et soigne une approche musicale dans le respect des traditions approchées. On y entend même le son des dhols cher aux héros de TGU. Inspiré et heureux. SQ'

MONDOMIX M'aime

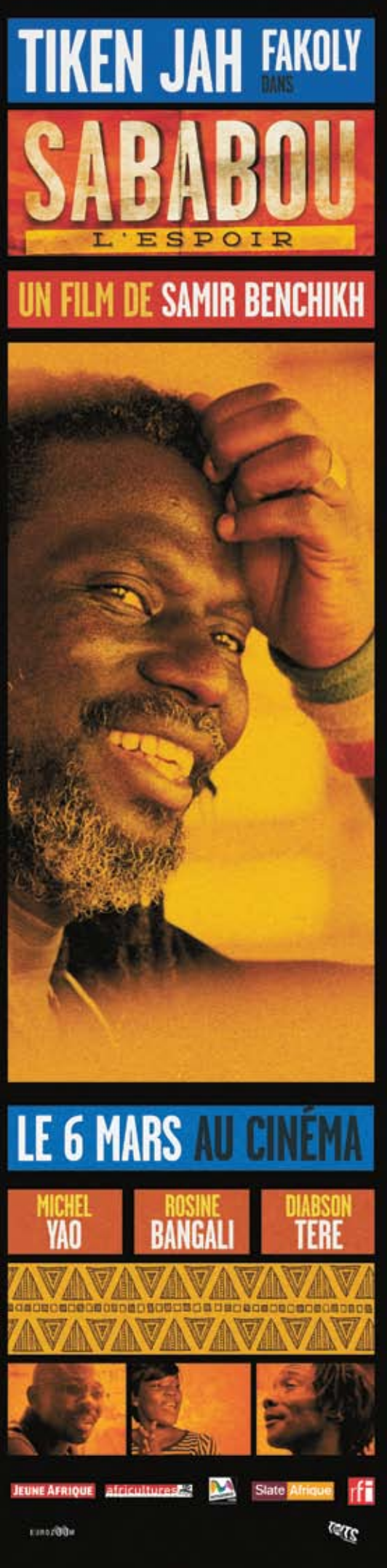
✦✦✦✦✦

MARC MINELLI, PAUL SIDIBÉ & DAMIEN TRANI

"ELECTRO BAMAKO"
(Electro Bamako/Rue Stendhal)

Le casting de ce troisième *Electro Bamako* renouvelle la formule initiée en 2002 avec succès par le guitariste et songwriter Marc Minelli. Toujours au centre du dispositif, celui qui officie aussi en maître du beat a renouvelé son effectif. Rejoint par le virtuose du kamele n'goni Paul Sidibé et le joueur de djembé Damien Traini, **il a enregistré cet album à New York, rendant au passage hommage aux pionniers de l'afropop, Talking Heads, via la reprise de *The Great Curve***. Cette dizaine de plages est à consommer d'un trait, sans prendre de respiration. A la façon d'un power trio des années 70, ce dévastateur combo donne tout son sens au mot fusion, laissant aux voix et aux instruments à cordes toute la place qu'ils méritent. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER



Publi-rédactionnel

Le coup de cœur de la Fnac Forum...

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Paco Ibanez
Canta a los poetas latinoamericanos
[Aflor de tiempo/distrijazz]

Kouyate Bassekou
Jama Ko
[Out Her Rec/Harmonia mundi]

Lions
This Generation
[Stones Throw/Differ Ant]

Bombino
Nomad
[Nonesuch/warner]

Rokia Traoré
Beautiful Africa
[Nonesuch/warner]

Bachar Mar-Khalifé
Who's Gonna Get The Ball From Behind The Wall Of Garden Today ?"
[In Finé]

Warsaw Village Band
Nord
[Jaro]

Moussu T
Artémis
[Manivette Records/Le Chant du Monde/ Harmonia Mundi]

THE BANYANS

"STEPPIN' FORWARD"
(Socadisc)

Pour se faire entendre du grand public, la musique jamaïcaine doit souvent enfiler la tenue correcte exigée : du soleil, de la plage, une ambiance rigolote. Soit l'exact opposé du chemin poussiéreux emprunté par les Toulousains. **La route jusqu'à ce premier album aura été longue, mais le reggae roots et ses figures tutélaires ont guidé leurs pas**. Un son dense et profond joué à l'organique, sans digital ni artifices, qui porte en lui la chaleur des sessions où le riddim s'adresse aux tréfonds de l'âme, où les vibrations d'orgue sont palpables. Un son capable de faire danser malgré la colère sourde qu'il porte en lui. Un reggae sombre, conforme à un cahier des charges connu et éprouvé mais qui tape dans le mille quand il est respecté. F.C.

ART MELODY

"WOGDOG BLUES"
(Tentacule Records/Akwaaba Music)

A l'écoute de *Wogdog Blues*, troisième album du Burkinabé Art Melody, **on est à nouveau frappé par les exigeantes constructions rythmiques et la modernité du son de ce rappeur basé à Wogdog (Ouagadougou en moré)** et de son beatmaker, le Bordelais Redrum. Bien qu'élaborées à distance, par envois successifs, elles s'accordent à merveille au flow précis et tranchant du rappeur. Scandés d'une voix puissante en moré, dioula et français, les propos dénonciateurs de celui qui dut arrêter tôt ses études, faute d'argent, font mouche. Il y est question du Burkina-Faso, de ses injustices sociales et économiques. High Priest d'AntiPop Consortium, Dirty Wait des Fishbone et quelques collègues du micro émargent en bas de la liste des invités. SQ'

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

ACKBOO

"TURN UP THE AMPLIFIER"
(Hammerbass Records)

C'est par l'odeur du dub alléchée qu'une cohorte reggae-ragga menée par quelques pèlerins du milieu (Omar Perry, les cuivreux Matic Horns) se rendit au studio du français Ackboo. Se frayant un chemin à travers une luxuriance d'effets électro, franchissant les herses de vibrations sonores générées par la bass drum tabassante et les infrabasses, bravant le glacé du digital, chacun y trouva instru à son micro. **Version trippante ou musculeuse qui agite les foules et fait suer les corps, version pour émeutier ou pour pacificateur amorphe, Ackboo en avait pour tous**. Des baisses de tension étaient patentes, la faute à des adhérents d'horizons disparates, mais Ackboo pouvait tenir seul la barre avec ses titres sans voix auto-suffisants. F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MOHAMED ABOZEKRY & HEEJAZ

"CHAOS"
(Neo Novo)

Si jeune mais déjà si attendu… Voilà déjà près de cinq ans que la rumeur enfle autour de Mohamed Abozekry, jeune prodige du oud formé en Egypte par l'Irakien Naseer Shamma. A 15 ans, il est devenu le plus jeune enseignant de la « Beit El Oud », la très réputée Maison du Luth, au Caire. A 17 ans, il a décroché le premier prix du concours international de Damas. A peine majeur, il s'est installé à Lyon, où il a fondé, avec le guitariste Guillaume Hogan, HeeJaz, un quartet ouvert aux vents de l'improvisation. *Chaos*, leur premier album, évite toutes les chausse-trappes qui les guettaient. **Ni fusion incontrôlée, ni enfermement dans des codes dépassés, ni vaine démonstration de virtuosité, il révèle sur ses huit longues plages aux atmosphères contrastées un sens de la couleur et une science de la construction rarissimes**. A 22 ans, Mohamed Abozekry confirme qu'il est déjà un maître ! François Mauger

MAIS UM DISCOS
L'AUTRE BRÉSIL

Texte : Yannis Ruel

Davantage qu'un label de musique brésilienne de plus, Mais Um Discos est devenu en trois ans le premier ambassadeur des nouveaux sons du Brésil, Lucas Santtana en tête. Joint depuis le carnaval de Recife, son fondateur Lewis Robinson revient sur le succès de cette aventure.

« *Recherche perruque pour le torse* », peut-on lire sur le profil de son compte Skype. En plein carnaval, Lewis Robinson redouble d'imagination pour se fondre dans la foule des rues de Recife, où il a officiellement débarqué en voyage professionnel pour participer au salon Porto Musical, cette déclinaison brésilienne du Womex organisée une semaine avant le début des festivités. Sans complexe ni sans humour, le producteur londonien, aussi connu sous son alias de DJ Mais Um Gringo (« Un Gringo de plus »), s'amuse des clichés réciproques entre le Brésil et les pays du nord. On doit pourtant à son label Mais Um Discos l'édition d'une radiographie inédite de la création musicale du géant sud-américain.

ECLECTISME RADICAL

« *J'ai commencé par travailler pour Far Out Recordings, qui est spécialisé dans la musique brésilienne mais axé principalement sur des sonorités jazz et soul-funk,* explique Robinson. *A la fin de mon contrat, je me suis rendu compte qu'il était impossible de trouver chez un disquaire londonien une compilation qui reflète la diversité de la scène actuelle du Brésil. J'ai alors eu la chance de pouvoir parcourir le pays pendant plusieurs mois afin de récolter le plus de musique possible sur l'ensemble du territoire* ». Plutôt que de se limiter à Rio, Sao Paulo ou Salvador, la compilation *Oi ! A Nova Musica Brasileira !* sortie en 2010 invite en effet à découvrir des projets de Belém, Macapá ou Porto Alegre. Loin de se réduire aux rythmes de la samba et de la bossa nova, le disque parle « *Tropicalia, Manguebeat, Tecnobrega, Carimbó, Guitarrada, Punk Forró, Trip Hop, Musica Regional…* », pour ne citer que quelques uns des styles déclinés sur ses deux CD. Si beaucoup des noms retenus sont inconnus du grand public brésilien, d'autres font figure d'artistes chevronnés dont la réputation n'a pas encore franchi les frontières du pays. C'est le cas de Lucas Santtana, que les deux albums publiés par Mais Um Discos ont consacré révélation d'une nouvelle génération tropicaliste.

A l'image de sa première compilation, la ligne défendue par le label mise sur un éclectisme radical, pour autant que ces projets « *conservent une identité brésilienne en même temps que contemporaine, en phase avec le reste du monde* ». En témoigne un catalogue encore en friche - il n'a que trois ans - mais où se côtoient déjà les vétérans du rock Arnaldo Antunes et Edgard Sandurra, en escapade malienne auprès de Toumani Diabaté sur le projet *A Curva da Cintura*, l'égérie tecnobrega Gaby Amarantos, le retour du pionnier de l'électro DJ Dolores aka STANK pour l'occasion, et la découverte du jeune combo pop-rock Graveola, originaire de Belo Horizonte. 2013 devrait nous réserver son lot de nouveaux plaisirs, avec les sorties du dernier Siba et d'une compilation de hip hop par Rodrigo Brandão du Mamelo Sound Sytem.

« Mes projets conservent une identité brésilienne et contemporaine, en phase avec le reste du monde »

■ ***www.maisumdiscos.com***

mezzo

AU PLUS PRÈS DES ARTISTES

MICHEL PORTAL

et aussi
ISRAEL LOPEZ CACHAO
SPANISH HARLEM ORCHESTRA
ROY HARGROVE
BOJAN Z

© SOMMERO

DEUX CHAÎNES POUR LA MUSIQUE

mezzo
liveHD

LA PLUS BELLE DES SALLES DE CONCERT

MEZZO JAZZ MIX ISRAEL

et aussi
JAZZ EN TÊTE
BANLIEUES BLEUES
CULLY JAZZ FESTIVAL
LA VILLETTE JAZZ FESTIVAL

© PARAMAX

mezzo.tv

Votre chaîne de télévision Jazz et World

ABONNEZ-VOUS SUR CANALSAT numericable ET SUR L'ADSL

MONDOMIX AIME !

Les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps

DE SALLES EN SALLES

Le printemps arrive, doucement mais sûrement. Comme toujours, le retour des beaux jours a sa propre bande son et pour la partager, rien de tel que de se retrouver dans les salles pour applaudir les artistes qui la créent. Compilé par la rédaction

ROKIA TRAORÉ © Franck Socha

Le 5 avril, la Méson à Marseille ouvre ses portes à notre rédacteur en chef **Benjamin MiNiMUM** qui présente une création avec les deux sœurs jumelles **Maryse**, leur harpe, leur violon, et ses collages sonores.

A Strasbourg, l'Espace Culturel Django Reinhardt accueille **Susana Baca**, « l'ange noir de la chanson afro-péruvienne » le 14 mars, la chanteuse malienne **Fatoumata Diawara** le 21 et le oudiste irakien basé en France **Fawzy Al-Aiedy** le 28. La salsa de **Sonando** réchauffe la ville le 4 avril avant que **Mory Djely Kouyaté** et **Jean-Philippe Rykiel** ne se produisent le 12.

Place du Châtelet, à Paris, le Théâtre de la Ville accueille pour la première fois le 16 mars le maloya saisissant de **Christine Salem** et célèbre les 23 et 24 mars Norouz, la fête du printemps des héritiers de l'empire perse avec des musiciens et chanteurs tadjiks, iraniens et kurdes, des virtuoses kurdes de Turquie, d'Irak et d'Iran, des chants du Tadjikistan et des danses du Badakhshan et de la poésie persane. Le 13 avril, on pourra y applaudir le duo iranien composé d'**Homayoun Shadjarian** au chant et de **Sohrab Pournazeri** au kamantché. Le 22, le « TDV » reçoit le Festival de l'Imaginaire avec un programme dédié au muqam des Dolan de Chine. Le Théâtre des Abbesses reçoit lui la visite de la Syrienne **Noma Omran** le 8 avril et des Lettoniens **Saucéjas** le 27.

Au Plan à Ris-Orangis (91), la programmation est éclectique et nous propose le 21 mars un concert de **The Herbaliser**, suivi le 22 d'un plateau reggae accueillant les vétérans **Horace Andy & Johnny Clarke** pour enfin accueillir le 23 la très soul **Alice Russell**.

Pour sa quatrième session, le Festival Trois 6 Neuf ! accueille **Sam Karpienia** et **Gurvant Le Gac** le 21 mars au Théâtre de l'Atalante à paris, puis offre l'asile du 22 au 24 au festival Paris Vienne.

Toujours en région parisienne, La Batterie de Guyancourt (78) programme le 23 mars l'ancien leader de **Java R.Wan**, puis **Rona Hartner** accompagnée de **DJ Tagada**. Le reggae est aussi à l'honneur le 28 avec **Rod Taylor**, **Horace Andy** et **Johnny Clarke**.

Le Petit Bain, à Paris, reçoit le 22 mars le groupe de musique latine alternative **Calle Faccion** qui présentera son nouvel album *Choque Termico* avant de recevoir du 17 au 19 avril l'excellente **Rokia Traoré** qui sort *Beautiful Africa*. Le 24, c'est au tour de **Khalifa** (+ **Nambo Robinson** + **Dar-K** + **Fakear**) de se produire et de présenter par la même occasion l'album *(G)riot.13*.

Au Cap, la salle d'Aulnay-sous-Bois (93), chants occitans et d'Italie résonnent le 5 avril avec **La Mal Coiffée** et **Assurd** tandis que le **Jim Murple Memorial** fera résonner son rhythm'n'blues jamaïcain le 26.

N'oublions pas la Saint Patrick ! Les 16 et 17 mars, le Celtic Festival s'installe au Zénith de Paris, avec **Tri Yann**, **Les Marins d'Iroise** ou encore **Les Bagad de Nantes et de Paris** et plus de 130 artistes sur scène.

Dès le 14 mars, les Irlandais **The Bonny Men** jouent à Arques (62), puis le 15 au Mans avant de se produire à Lens le 16. L'accordéoniste irlandaise **Sharon Shanon** joue au festival Eurofonik à Nantes le 6 avril et le 7 au festival Chorus des Hauts de Seine.

Dans un tout autre registre, **Ibrahim Maalouf** joue à l'Olympia le 24 mars tandis que le groupe de ska punk espagnol **Ska-P** sera au Zénith de Paris le 29.

Djeli Moussa Condé se produit au New Morning le 6 avril avant plusieurs festivals d'avril à juillet. Les nouveaux maîtres de l'ambiance africaine **Black Bazar** jouent eux le 19 avril au Studio de l'Ermitage à Paris.

JEAN LEADER DE TRI YANN © D.R.

LES IRLANDAYS
Du 16 au 24 mars

Essonne

La Saint-Patrick, c'est par ici ! Avec danseurs et musiciens brûlant d'énergie, le Craic Irish Dance fait sonner les cornemuses et les cordes du bouzouki pour célébrer le patron des Irlandais. Dans cet événement aux allures de pub géant, Dan Ar Braz ouvre entre rock et musique celte, Alan Stivell fête les 5 ans de son premier album avec un spectacle « best of » et le duo entre l'accordéoniste Séamus Begley et le violoniste Oisin Mac Diarmada donne un showcase pétillant. A Athis-Mons et aux alentours, la Seine prend des airs de lac embrumé, dans un environnement propice au réchauffement celtique.

✚ Le petit truc en plus :
Du 19 mars au 6 avril, une exposition organisée par l'Association irlandaise des photographes de presse présente les meilleures photographies de reportages de l'année dans la médiatèque d'Athis-Mons et à Juvisy. Les collégiens et lycéens de l'Essonne peuvent profiter de visites commentées.

Avec notamment :
Solas / Craic Irish Dance / Caladh Nua / Mairtin O'Connor…

www.festival-irlandays.fr

LE FESTIN
Du 19 au 23 mars

Créon

Au Festin, on fanfaronne et on en prend plein la vue : jongleurs, chanteurs et pyromanes circassiens exécutent des chorégraphies de haute voltige. La musique est bien sûr de mise, et le bal s'ouvre pendant l'apéritif avec le collectif créonnais Minimum Fanfare. Cette année, le festival se traverse à dos de musiques persanes, au côté du percussionniste Pedram Khavarzamini et sous les couleurs du Kolektif Istanbul. Le joueur de oud Rabih Abou-Khalil clôture les festivités, injectant quelques notes jazz à la tradition orientale.

✚ Le petit truc en plus :
Le mercredi matin, place de la Prévôté, pendant que les Créonnais font leur marché, les acrobates du collectif La Grosse B. présentent leur création *Insert coin*. L'accès est gratuit.

Avec notamment :
Mohamed Abozekry & Heejaz / Rabih Abou-Khalil / Pedram Khavarzamini / Michel Godard / Kolektif Istanbul…

www.lefestinmusik.com

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE
Du 20 mars au 29 juin

Paris et régions

Cette année, le Festival de l'imaginaire, l'un des plus anciens à promouvoir la diversité culturelle en France, célèbre le dixième anniversaire de la Convention de l'Unesco pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et présente des spectacles représentant celui-ci. En parallèle, le septièmeme colloque internationale d'ethnoscènologie et la dixième journée du patrimoine culturel immatériel vont se tenir à la Maison des Cultures du Monde les 21 et 25 mai.

✚ Le petit truc en plus :
Durant le temps scolaire, des spectacles vont permettre au jeune public de découvrir peuples et civilisations du monde d'aujourd'hui. Après les représentations, des rencontres avec les artistes sont programmées afin de continuer cet apprentissage.

Avec notamment :
Théâtre d'ombres de Solo (Indonésie) / Danses masquées du village de Take (Japon) / Polyphonies vocales de Svanétie (Géorgie)

www.festivaldelimaginaire.com

BABEL MED MUSIC
du 21 au 23 Mars

Marseille

Depuis sa création en 2005, le salon-festival Babel Med Music ne cesse de croître. Plus de visiteurs, plus d'exposants, plus de conférences et plus de concerts attendent les professionnels des musiques du Monde à Marseille en cette année Capitale Culturelle. Aux trois scènes habituelles qui offrent aux artistes sélectionnés la possibilité de convaincre tourneurs, programmateurs, journalistes et public, s'ajoutent des créations exceptionnelles labelisées MP 2013. L´occasion d'applaudir Imothep, Hakim Hamadouche ou Watcha Clan et de découvrir l'Irakien The Narcisyst, la Libanaise Shadia Mansou ou l´Egyptien El General.

✚ Le petit truc en plus :
Pendant la journée, des speed meetings (rencontres ciblées et rapides) permettent aux artistes ou aux tourneurs de rencontrer les responsables des principales manifestations professionnelles d'Europe.

Avec notamment :
Wanlov & The Afro Gipsy Band (prix Mondomix- Babel Med Music 2013, page 22) Baloji / Söndörgö / Hoba Hoba Spirit / Elina Duni

www.babelmedmusic.com

PRINTEMPS BALKANIQUE
Du 23 mars au 21 avril

Basse-Normandie

Après l'insolite Roumanie, la Bulgarie et l'étincelante Croatie de l'an passé, ce huitième Printemps balkanique continue à établir des ponts entre l'Europe de l'Ouest et les pays des Balkans. En invitant artistes, écrivains et artisans de la péninsule à travailler avec leurs confrères normands, il prône l'échange et la reconnaissance. Pour les trois prochaines années, le Printemps balkanique présente la Bosnie-Herzégovine, un pays divisé, encore fragile. Séries de photographies, films touchants et concerts de qualité sont au rendez-vous.

✚ Le petit truc en plus :
En partenariat avec l'association Slow food Terre Normande, les festivaliers sont invités à une dégustation gastronomique de produits macédoniens ainsi qu'à une visite de l'Auberge paysanne de Heku Honda et Philippe Enée, le 20 avril près de Saint-Lô.

Avec notamment :
Les Urs Karpatz / Amira et Bojan Z. / Söndörgö / Vent d'Ouest Klezmer Band / La Caravane passe / Elina Duni …

www.balkans-transit.eu

SAISON CULTURELLE
FONTEVRAUD
ARTHUR H & NICOLAS REPAC 16 MARS
CHARLES BERBERIAN 23 MARS
KRISTMANSON & LE QUATUOR VOCE 25 MAI
GORAN BREGOVIC - CITÉ IDÉALE 22 JUIN
CONCERTS / SPECTACLES / EXPOSITIONS / DÉBATS
Tout le programme 2013 sur abbayedefontevraud.com
PAYS DE LA LOIRE
www.abbayedefontevraud.com
Abbaye de Fontevraud
HISTOIRE IDÉES CRÉATION
© D.Darrault

LES DÉTOURS DE BABEL
Du 2 au 20 avril

Grenoble

Le troisième millénaire sera religieux ou ne sera pas ? Pour la troisième édition des Détours de Babel, les musiques sacrées aterrissent à Grenoble et en Isère, parce que celles-ci appartiennent à l'humanité entière. C'est du moins le crédo du festival, organisé par le Centre international des Musiques Nomades. Musiques du monde, jazz et musiques contemporaines liés au thème de la spiritualité animent les trois semaines. Issu de la fusion entre le Grenoble Jazz festival et les 38e Rugissants, les Détours de Babel laissent place aux créations transculturelles et confrontent la musique à une question de société.

✚ Le petit truc en plus :
En marge du festival, l'installation « Sept étoiles » de Marie-Hélène Bernard propose un parcours musical, à base d'images d'archives, de percussions et de voix, dans l'univers des femmes chamanes coréennes, du 7 au 14 avril au Musée Dauphinois.

Avec notamment :
Yom / Rayes Bek / Debashish Bettacharya & Driss el Maloumi / Renaud Garcia Fons / Erol Josué

www.detoursdebabel.fr

EUROFONIK
Les 5 et 6 avril

Cité des Congrès de Nantes

Au pays d'Eurofonik, les sons traditionnels d'Europe se transmettent et se croisent, sans avoir peur des impulsions novatrices. Les musiques ancestrales sont valorisées, réinventées, pour être mieux assimilées. C'est ainsi que les polyphonies occitanes de Lo Cor de la Plana pourront s'élever sans entraver le chemin du flamenco gitan de Jesus Mendez ni la transe algéro-bretonne osée de Startijenn. L'audacieux projet nantais prolonge cette année d'un jour les plaisirs dansés, avec des mélanges de scat rap et mandolines méditerranéennes qui collent à cet esprit de renouveau.

✚ Le petit truc en plus :
La caravane de la compagnie La Partie est installée au coeur de la Cité le samedi après-midi. Quatre chanteuses, espagnole, italienne, poitevine et bretonne, se relaient dans une ambiance intimiste.

Avec notamment :
Alain Minvielle / Sharon Shannon / Christine Salem / Annie Ebrel / Warsaw Village Band (voir aussi page 21)…

www.eurofonik.fr

BANLIEUES BLEUES
Du 5 au 26 avril

Seine St Denis

Le téméraire et pléthorique festival de Jazz en Saint-Denis souffle ses trente bougies et ne change pas ses bonnes habitudes. Aucune frontière qui ne tienne, toute la production jazz, ou inspirée par le jazz, est explorée. Du Brésil à la Pologne, en passant par La Havane et Capetown, big bands, rappeurs ou pionniers de l'afro-funk sont conviés, pourvu que leurs prestations décoiffent !

✚ Le petit truc en plus :
Le 25 avril, les musiciens en herbe de lycées de Saint-Denis, Pantin et Livry-Gargan s'emparent de la Dynamo de Banlieues Bleues pour une soirée spéciale dirigée entre autres par Sarah Murcia.

Avec notamment :
Ballaké Sissoko Toumani Diabaté/ Egberto Gismonti /Zam Rock / Yom / La famille Khalifé (voir aussi page 17)…

www.banlieuesbleues.org

FESTIVAL MÉTIS
Du 9 au 25 avril

Seine Saint-Denis

La Méditerranée regorge de pépites et Festival Métis est parti à la pêche. Depuis dix ans, cette manifestation se plaît à brasser les cultures musicales et ne rechigne pas à mêler musique classique et rock, ou musiques traditionnelles et électro. Cette année, les deux semaines revêtent des « Eclats d'Espagne », offrant des concerts de flamenco mais aussi d'affluents du genre, allant jusqu'au baroque électrique.

✚ Le petit truc en plus :
Métis s'intéresse au cinéma et inspecte la musique de film avec l'événement Bande Originale, le 15 avril à la Cité du cinéma. Des musiciens de l'orchestre philarmonique de Radio France joueront les oeuvres de John Williams, Gabriel Yared, Bernard Herrmann et Philip Glass.

Avec notamment :
Ibérica / Chancha via Circuito (voir aussi page 23) / Leonardo Garcia Alarcon/ Buika / Diana Baroni…

www.metis-plainecommune.com

KRIOL JAZZ FESTIVAL
Du 10 au 13 avril

Praia, Cap-Vert

A travers ce festival, qui fête sa cinquième édition, Praia, la capitale du Cap-Vert, entend bien aussi devenir celle des musiques et cultures créoles. Quatre journées durant, elle fête les musiques de l'archipel qui a vu naître l'emblématique Cesaria Evora, mais sodade ou coladeira ne sont pas les seuls rythmes à y retentir. Des musiciens du Congo, du Bénin, du Gabon, de La Réunion, du Brésil ou des USA sont attendus pour offrir leur propre version de la créolisation , leur interprétation du jazz. Ce festival est précédé d'un salon professionnel, l'AME.

✚ Le petit truc en plus :
Le 10 avril, en clôture de l'Atlantic Music Expo et en avant goût du Kriol Jazz, la Sacem, en partenariat avec le Festival Jazz sous les pommiers, présente une soirée exceptionnelle avec des artistes cap-verdiens (Zé Luis), français (Dominique Fillon Trio) et une création réunissant le groupe franco-italien de Giovanni Mirabassi aux artistes locaux Kim Alves, Manuel de Candinho et Jenifer Soledad.

Avec notamment :
Carmen Souza / Pierre Akendengue / Nancy Vierra / Jupiter Zikakan…

www.ame.cv

BACHAR MAR-KHALIFÉ
WHO'S GONNA GET THE BALL FROM BEHIND
UN ALBUM QUI RAISONNE DÉJÀ COMME LE COUP DE CŒUR DE L'ANNÉE 2013 !
INCLUS : MACHINS CHOSES featuring KID A (reprise de Serge Gainsbourg) et « YA NAS »
EN CONCERT
03/03 - LES CHAMPS LIBRES (RENNES)
29/03 - CAFÉ DE LA DANSE (PARIS)
Album disponible en qualité Studio Masters sur Qobuz.com
mfiné
Vibrations
qobuz
fip

MONDOMIX AIME !

Les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps

WELCOME IN TZIGANIE
Du 18 au 21 avril

Auch

Et si d'Artagnan avait pu visiter les Balkans ? Au coeur de la Gascogne natale du comte, Welcome in Tziganie fait fleurir les chapiteaux qui accueillent le meilleur de la musique gitane. Âgé de six ans à peine, le festival attire le fameux Slobodan Salijevic Orkestar dans la ville médiévale d'Auch. Pas étonnant non plus que Tchavolo, Dorado et Samson Schmitt aient cédé à la tentation de ce partage amical aiguisé au swing manouche. Les Hongrois de Vojasa, les musiques slaves des filles de Rodinka et l'Amsterdam Klezmer Band se mêlent également à la fête.

✚ Le petit truc en plus :
En parallèle des concerts, l'ethnomusicologue Filippo Bonini-Baraldi donne une conférence sur son ouvrage *Tsiganes, musique et empathie*.

Avec notamment :
La famille Schmitt / Yannis Constans / Vojasa / Taraf de Haïdouks/ La Ménina Sin Nombre / Fanfare P4…

www.welcome-in-tziganie.com

PRINTEMPS DE BOURGES
Du 23 au 28 avril

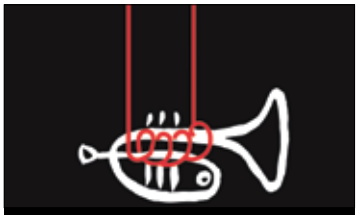
Bourges

Encore une édition où les chênes massifs côtoient les jeunes bourgeons ! Si l'extravagant M ouvre cette nouvelle semaine du Printemps de Bourges, suivi de près par Patti Smith et Oxmo Puccino, la scène moins instituée n'est pas en reste. La douce et ascendante Dom La Nena (voir page 15) présente son premier album. Le même jour, les Touaregs de Terakaft foulent les planches de l'Auditorium et la note éclectique est tenue jusqu'au bout, avec le pionnier du reggae africain Alpha Blondy, pour parfaire la vivacité de ce Printemps très coloré.

✚ Le petit truc en plus :
Du mercredi au vendredi, l'Ensemble Echoes réunit le violoncelliste Gaspar Claus à des artistes de musiques actuelles. Le fils du guitariste flamenco Pedro Soler poursuit ses expérimentations pour des créations auxquelles sont conviés, tour à tour, la chanteuse Barbara Carlotti, le rappeur Youssoupha et le groupe Rover.

Avec notamment :
Steel Pulse / Lo'Jo / Tiloun / Y'Akoto / La Gale / Jasser Haj Youssef…

www.printemps-bourges.com



JAZZ SOUS LES POMMIERS
Du 4 au 11 mai

Coutances

Dans ce coin tranquille de Basse-Normandie, il fait bon déambuler au rythme ternaire, ce qui n'empêche pas d'adapter la cadence, invités des quatre coins du monde obligent. L'enjôleur capverdien Zé Luis croise le contrebassiste de Jérusalem Avishaï Cohen et les Sud-africains du groupe vocal zoulou Ladysmith Black Mambazo. A la mémoire du claviériste Joe Zawinul, son groupe The Syndicate est invité à faire revivre le mythique musicien. Si l'on garde une oreille pour la *Black Box* blues de Nicolas Repac, on s'aperçoit vite qu'il y a du jazz, des pommiers, mais pas seulement.

✚ Le petit truc en plus :
Invités par le trio du pianiste Giovanni Mirabassi le 8 mai, les guitaristes du Cap-Vert, Manuel de Candinho et Kim Alves, se joignent à la jeune chanteuse Jenifer Solidade, pour une création donnée lors de l'édition 2013 du Kriol jazz festival.

Avec notamment :
Louis Sclavis Atlas trio / Slobodan Salijevic Orkestar/ Seun Kuti & Egypt 80 invitent Soweto Kinch / The Touré-Raichel Collective…

www.jazzsouslespommiers.com

FLAMENCO VILLETTE
Du 16 au 18 mai

Paris

C'est une année faste pour les aficionados parisiens. Entre le week end Andalousie Gitane de la Cité de la musique fin février et la semaine de biennale d'Art Flamenco du Palais de Chaillot en juin prochain, La Villette présente Flamenco Villette, un week end de récitals de chants et de guitares et de spectacles de danses, dans une ambiance de fêtes sévillanes recrées par des écoles de danse flamenco de la ville de Paris.

✚ Le petit truc en plus :
Entre les concerts, les spectateurs peuvent visiter des expos de costumes, de photos et de peinture et deguster jamon, queso et vino ibérico et collecter les bonnes adresses des offices de tourisme espagnols présents sur le site.

Avec notamment :
Estrella Morente / José Merce / Farruquito / Pastora Galván / Tomatito

www.villette.com

EN COULISSES : FAIRE SALON

Depuis 2004, le salon marseillais Babel Med Music facilite les rencontres entre professionnels et artistes tout en y associant le public. Des carrières s'y lancent et la liste des candidatures ne désemplit pas.

Texte: François Mauger

Marché Babel © D.R.

A propos du Babel Med Music, chacun y va de son anecdote : Guillaume Hurel, qui s'occupe des ventes de concerts chez Azimuth Production, se souvient de la façon dont un showcase de Ba Cissoko a remotivé son agent européen ; Frédéric Gluzman, le gérant de V.O. Music, admet que Vieux Farka Touré doit une partie de son succès français au salon ; Didier Granet se rappelle l'enthousiasme déclenché par Yasmin Levy… Quant aux organisateurs de l'événement eux-mêmes, ils citent parmi les artistes qu'ils ont contribué à lancer Kabbalah, Dobet Gnahoré, lo Cor de la Plana et Yemen Blues.

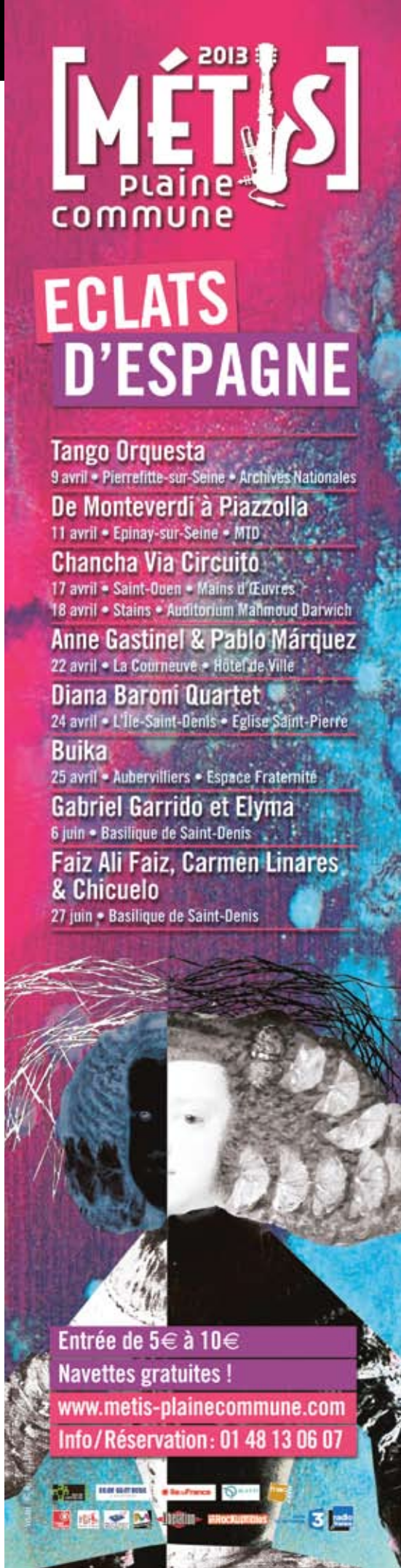
Il faut dire que ce rassemblement professionnel a déjà une longue histoire. La première édition a eu lieu en 2004 mais l'envie est bien plus ancienne, qui date pratiquement de la création de la Fiesta des Suds, en 1992. Florence Chastanier, à l'origine de cette aventure avec Bernard Aubert, se souvient : « *L'idée nous a été apportée par les professionnels que nous fréquentions. Ils portaient cette demande d'un marché, d'un espace de rencontre, qui permettrait de créer un environnement professionnel à tous les artistes que nous recevions. Au-delà des têtes d'affiche, nous valorisions en effet les scènes régionales et les nouvelles scènes et, dans le cadre des Fiestas, nous organisions des rencontres, des débats. Les artistes et les producteurs nous disaient que ce serait bien de prolonger tout cela par une manifestation professionnelle comme il n'en existait pas en France* ».

UNE SCÈNE LOCALE EXPLOSIVE

La place n'était pas grande mais elle était effectivement vacante. D'autres salons existaient déjà et existent encore. A commencer par le Midem, le rendez-vous de janvier, qui se tient à Cannes depuis 1967 ; principalement consacré à l'industrie du disque, il est en sérieuse perte de vitesse. Le Womex, chaque mois de novembre, fait voyager les professionnels d'un bout à l'autre de l'Europe. Voire les Bis de Nantes, biennale hivernale du spectacle sous toutes ses formes. Depuis, sont apparus le Mama, création de l'équipe du Printemps de Bourges, qui, fin octobre à Paris, propose de rassembler une filière musicale divisée, et le Jimi, prolongement bien plus militant du Festi'Val-de-Marne, mis au service des producteurs indépendants. Enfin, Lo Festenal, marché des arts vivants fondé sur les relations entre Europe et régions, n'a fait qu'un petit tour à Toulouse en 2011 mais Convivencia, l'association qui l'organise, promet son retour en 2014.

Babel Med Music s'est faufilé entre tous ces événements et s'est vite imposé dans le calendrier. Assurément plus méridional, grâce à une scène locale explosive et des liens très anciens avec les deux rives de la Méditerranée, esthétiquement plus ouvert que la moyenne, l'événement tranche surtout par sa popularité. C'était l'idée de départ : « *On voulait offrir aux artistes les conditions d'un spectacle en festival, pas des showcases dans des salles à moitié vides* », se souvient Florence Chastanier. Ce qui explique sans doute que Babel Med Music reçoive chaque année plus de mille candidatures d'artistes, expédiées depuis tous les continents. Du côté des stands où tourneurs et programmateurs échangent, le salon affiche même complet. « *On a, sur ces dernières années, une augmentation constante d'environ 20% (en termes de nombre d'accrédités, de fréquentation…)* », se réjouit l'administratrice. En cette année « capitale », il n'y a aucune raison que la tendance s'inverse.

• www.dock-des-suds.org/babelmedmusic2013


2013
[MÉTIS]
plaine commune
ECLATS D'ESPAGNE
Tango Orquesta
9 avril • Pierrefitte-sur-Seine • Archives Nationales
De Monteverdi à Piazzolla
11 avril • Epinay-sur-Seine • MTD
Chancha Via Circuito
17 avril • Saint-Ouen • Mains d'Œuvres
18 avril • Stains • Auditorium Mahmoud Darwich
Anne Gastinel & Pablo Márquez
22 avril • La Courneuve • Hôtel de Ville
Diana Baroni Quartet
24 avril • L'Île-Saint-Denis • Eglise Saint-Pierre
Buika
25 avril • Aubervilliers • Espace Fraternité
Gabriel Garrido et Elyma
6 juin • Basilique de Saint-Denis
Faiz Ali Faiz, Carmen Linares & Chicuelo
27 juin • Basilique de Saint-Denis
Entrée de 5€ à 10€
Navettes gratuites !
www.metis-plainecommune.com
Info/Réservation: 01 48 13 06 07

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE RACHID TAHA *ZOOM* (UNIVERSAL JAZZ)

dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ?

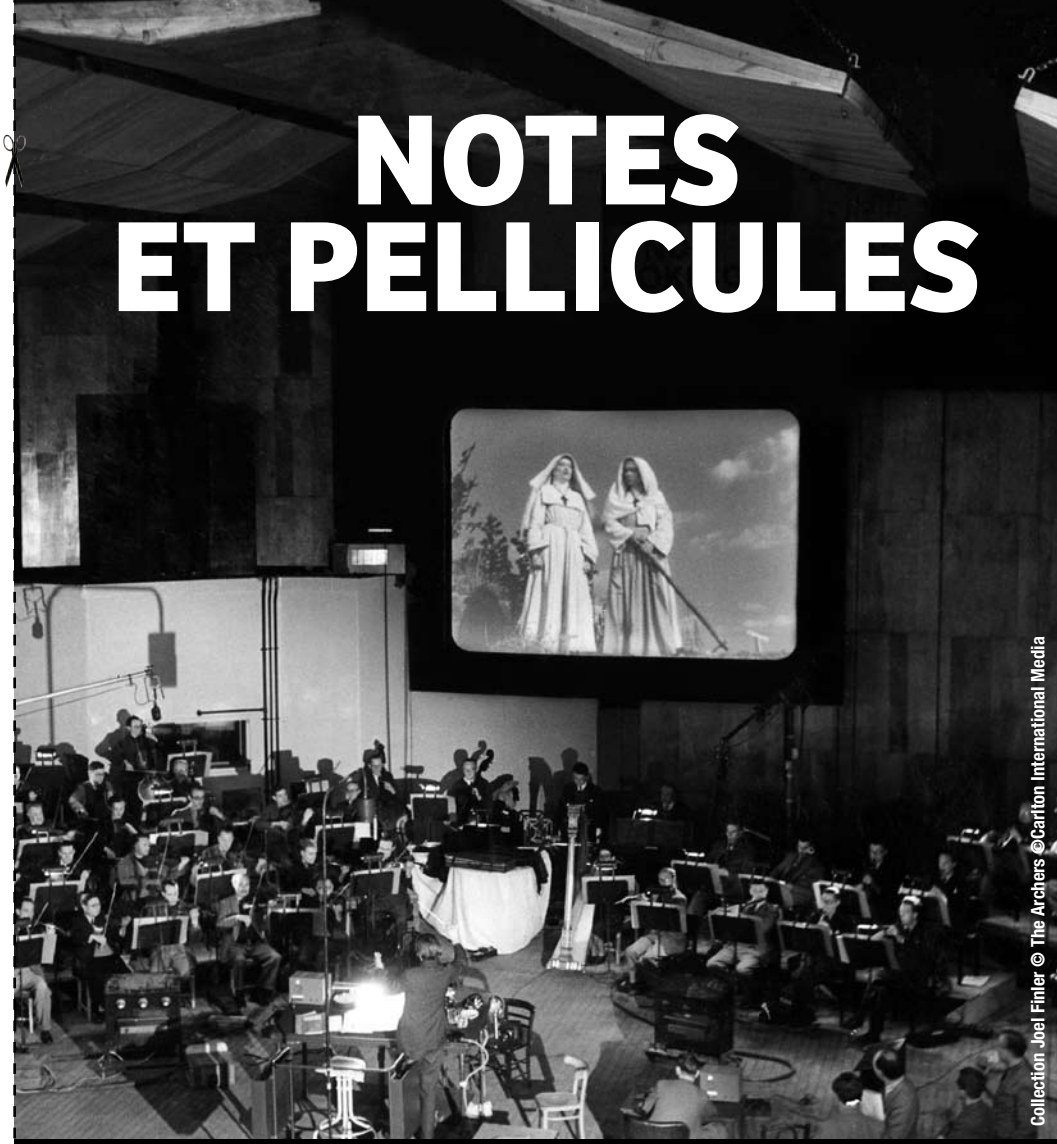
_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12350 Privezac
Tél : 05.65.81.54.86 Fax : 05.65.81.55.07
contact@bopress.fr

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement

NOTES ET PELLICULES


Collection Joel Finler © The Archers ©Carlton International Media

Séance d'enregistrement de la musique du film *Le Narcisse noir* (*Black Narcissus*, 1947) de Micheal Powel et Emeric Pressburger, avec le London Symphony Orchestra dirigé par le compositeur Brian Easdale

→ Prochaine parution

Le n°57 (Mai/Juin 2013) de Mondomix sera disponible début mai.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, Mondo Fly, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

MONDOMIX - Rédaction
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix R.C.S. PARIS 753 826 288

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Directeur adjoint
François Mauger **francois@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**

Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, Yahia Belaskri, Bertrand Bouard, Franck Cochon, Mohamed Harzoune , Lauriane Morel, Gilles Rof, Yannis Ruel, Squaaly, Ludovic Thomas, Ravith Trinh

MONDOMIX Regie
Chefs de publicité / Partenariats
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

Commission paritaire, (service de presse en ligne)
n° CPPAP 1112 W 90681

Tirage 100 000 exemplaires
Impression L'imprimerie Tremblay en France

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2012
- Gratuit -

Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

16-17-18 MAI

FLAMENCO À LA VILLETTE

EN CORÉALISATION AVEC ROMERO DIAZ PRODUCTIONS

SOUS LE PATRONAGE DE CRISTINA HOYOS

villette.com

PARC LA VILLETTE

FARRUQUITO

KARIME AMAYA

TABLAO CORDOBÉS

PASTORA GALVÁN

ESTRELLA MORENTE

JOSÉ MERCÉ

CUMBRE FLAMENCA

TOMATITO

Et ambiance fiesta au « village espagnol »…

Stands, dégustation de produits typiques, spectacles des écoles de flamenco…

Espagne j'en ai besoin
CIC Iberbanco
MELIÃ HOTELS INTERNATIONAL
Tablao FLAMENCO CORDOBÉS
DEFI
Andalucía
Sevilla
Sevilla
Le Parisien
Ciné Télé Obs
MONDOMIX .com
fnac .com
fip
france musique

HAPPY BANLIEUES BLEUES!

30E FESTIVAL
JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS
5-26 AVRIL 2013

DES CONCERTS DE 8€ À 20€

05/04_SAINT-OUEN
CARLO GESUALDO - MADRIGALS FOR FIVE GUITARS
/France, États-Unis, Pologne
+EGBERTO GISMONTI SOLO /Brésil

06/04_AUBERVILLIERS
ORLANDO JULIUS & THE HELIOCENTRICS
/Nigéria, Grande-Bretagne
+ZAM ROCK FEAT. RIKKI ILILONGA, JAGARI CHANDA, KARL HECTOR & THE MALCOUNS
/Zambie, Allemagne

07/04_PANTIN
BRAKA, ELEPHANTS, LITTLE GIANTS: BIG TIME!
/France, Afrique du Sud

08/04_PANTIN
CABARAL SURNATURAL ORCHESTRA INVITE *L'IMMÉDIAT* DE CAMILLE BOITEL /France

09/04_PANTIN
SURNATURAL ORCHESTRA
+MAGNETIC ENSEMBLE
/France

11/04_LE CENQUATRE
ABRAHAM INC. FEAT. DAVID KRAKAUER, FRED WESLEY AND SOCALLED /États-Unis, Canada

11/04_LA COURNEUVE
PAOLO ANGELI SOLO
/Italie
+VINCENT PEIRANI THRILL BOX INVITE MICHEL PORTAL /France, Allemagne

12/04_VILLEPINTE
JUAN DE MARCOS AFRO-CUBAN ALL STARS
/Cuba

12/04_BOBIGNY
DEAD COMBO /Portugal
+SYLVAIN RIFFLET - JON IRABAGON PERPETUAL MOTION, A CELEBRATION OF MOONDOG
/France, États-Unis

13/04_ÉPINAY-SUR-SEINE
LIZZ WRIGHT /États-Unis
+MESHELL N'DEGEOCELLO POUR UNE ÂME SOUVERAINE - A DEDICATION TO NINA SIMONE
/États-Unis

14/04_PIERREFITTE
AZIZ SAHMAOUI & NIÑO JOSELE
/France, Espagne, Sénégal

15/04_PANTIN
CLEAN FEED @ LA DYNAMO
BALONI /Belgique, France, Allemagne
+CHES SMITH & THESE ARCHES /États-Unis

16/04_LE BLANC-MESNIL
LIVIO MINAFRA SOLO /Italie
+VINICIO CAPOSSELA REBETIKO GYMNASTAS
/Italie, Grèce

17/04_TREMBLAY-EN-FRANCE
BIRÉLI LAGRÈNE QUARTET /France

18/04_PANTIN
TAKE FIVE EUROPE 2013
/France, Pays-Bas, Pologne, Royaume-Uni, Norvège, Argentine
+THE RICH TAILORS PARALLELS /France, Royaume-Uni

19/04_MONTREUIL
DJ GRAZZHOPPA'S DJ BIGBAND INVITE MARIE DAULNE & MIKE LADD
/Belgique, France, États-Unis

20/04_GONESSE
BALLAKÉ SISSOKO AT PEACE /Mali, France
+TOUMANI DIABATÉ & SYMMETRIC ORCHESTRA /Mali

22/04_PANTIN
DANIEL HUMAIR QUARTET NEW REUNION /France

23/04_CLICHY-SOUS-BOIS
ROCÉ GUNZ'N ROCÉ
/France
+SOWETO KINCH THE LEGEND OF MIKE SMITH
/Grande-Bretagne

23/04_STAINS
KAMILYA JUBRAN & SARAH MURCIA NHAOUL /France, Palestine

24/04_LE BLANC-MESNIL
MERIDIAN BROTHERS
/Colombie
+uKanDanZ /France, Éthiopie

25/04_SAINT-OUEN
INTERZONE EXTENDED
/France, Liban, Syrie, Grèce
+YOM LE SILENCE DE L'EXODE /France

26/04_BOBIGNY
KAMILYA JUBRAN & SARAH MURCIA DUO
/France, Palestine
+MARCEL, RAMI & BACHAR KHALIFÉ /Liban

WWW.BANLIEUESBLEUES.ORG / 01 49 22 10 10

seine-saint-denis LE DÉPARTEMENT

ÎledeFrance